Biblioteca Bucureştilor

3
Martie
2000

REVISTA ASOCIAŢIEI BIBLIOTECARILOR ŞI DOCUMENTARIŞTILOR DIN BUCUREŞTI • BIBLIOTECA MUNICIPALĂ • DIRECTOR FLORIN ROTARU

https://biblioteca-digitala.ro / http://bibmet.ro

RADU STANCA

1920 - 1962

80 de ani de la naştere

"Poet, dramaturg, om de teatru în înțelesul cel mai pretențios, acela de regizor-creator de puncte de vedere, eseist încercat, Radu Stanca - mort la 42 de ani, în plină vigoare spirituală - a reunit în personalitatea sa însuşiri prețioase pe care cultura aleasă şi inteligența artistică îndelung educată le-au pus şi mai bine în valoare. (...) Un volum substanțial de versuri, mai bine de zece piese de teatru, dintre care cinci de primă mână, câteva reuşite tălmăciri din dramaturgia universală, un număr apreciabil de articole, de eseuri şi de sentenții despre poezie şi despre teatru, despre clasici şi despre moderni, dar mai ales cuprinzând esențialul unei concepții regizorale evoluate, conştiente de scopurile ei - iată, în mare, direcțiile şi proporțiile acestei activități desfăşurate într-un interval de numai 15 ani".

Cornel Regman

https://biblioteca-digitala.ro / http://bibmet.ro

Sumar

Anul Eminescu 2

Bucureștii de altădată

Paul CERNOVODEANU – Călători străini din epoca Unirii şi înaintea Războiului de Independență 4

Ana Maria ORĂŞANU – Vechi zidiri bucureştene – Creatori şi opera lor Ion Berindei (I) 8

Istoria cărții

Marcel CIORCAN – Ediții princeps în colecțiile Bibliotecii Județene Dolj 9

Autografe contemporane

Paula ROMANESCU – Eminescu, Blaga, Arghezi şi Voiculescu în versiune franceză 12

Itinerar francofon

Teofil BĂLAJ – În Sud, cu Panait Istrati... (II) 13

Puncte de vedere

Adrian NĂSTASE – România în contextul mondializării 14

Francezii şi studiul istoriei (III) 18

Eveniment – Dialoguri româno-portugheze 23

Ziua Internațională a Francofoniei 24

Meridian biblioteconomic

Conferința INTAMEL – Zürich, septembrie 1999

Eliane LATZEL – Fundația Bibliotecii Cantonale URI 25

Agenda EBLIDA 27

Apelul miniştrilor culturii către Preşedintele desemnat al Comisiei Europene 28

Bibliotecile Publice şi Societatea Informațională – **Declarația de la Copenhaga** 29

12 întrebări referitoare la programul cultural al Comunității Europene **"Cultura 2000"** 30

Liviu BUTUC – Extaz şi umilință 31

Eva RAMMINGER – Bibliotecile în Austria 32

Undeva, în Europa...

Teofil BĂLAJ – Georges Pillement şi România necunoscută (II) 34

Agenda culturală

Simpozionul Național "Satul românesc şi Integrarea europeană" 35

Şerban C. ANDRONESCU – Brâncuşi la Kansas City 36

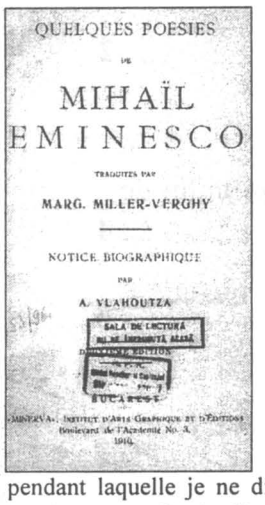
Ştiința informației în pragul celui de-al III-lea mileniu 36

Ulysse de Marsillac – *Bucureştiul în veacul al XIX-lea* 37

Noutăți editoriale 38

Calendarul evenimentelor culturale – martie 2000 39

https://biblioteca-digitala.ro / http://bibmet.ro



Souvenirs sur Eminescou

Dix ans ont passé depuis la première visite que j'ai faite à Eminescou. Il habitait à cette époque rue Victoria, au-dessus d'un tapissier, une large pièce ayant pour tout mobilier un lit très simple, trois chaises en bois blanc, une grande table en sapin et une quantité de livres entassés sur une dizaine de planches d'environ quatre mètres de longueur; avec cela une cafetière sur le poêle, une cuvette en terre émaillée par terre; dans un coin, une vieille malle; sur les murs, pas une gravure. Je trouvai le poète seul, vêtu d'une longue redingote par dessus sa chemise de nuit. L'ami qui m'avait introduit chez lui était un ami d'enfance; ils se tutoyaient. Je restai avec eux environ une heure, pendant laquelle je ne dis pas un seul mot; je les écoutais discuter sur une maniere nouvelle de déterminer la vitesse d'un courant d'eau. Timidement, je regardais Eminescou, et il me paraissait semblable à un jeune dieu, beau et plein de douceur, avec ses cheveux noirs ondulés, découvrant un grand front, sa face pâle aux yeux alourdis de pensées, sa bouche petite aux moustaches courtes, et dans tout l'ensemble, une expression d'indicible bonté et de mélancolie. Sa voix était profonde, musicale, ombrée comme d'une douce sourdine harmonieuse, qui donnait à ses paroles une vibration particuliére, un fluide de vie et d'émotion à vous faire parfois frissonner comme d'étranges accords inattendus…

Dès le premier jour, je cherchai à lier amitié avec lui. Nous dînions souvent au même restaurant; que de soirées passées ensemble à «dire du mal de l'univers» tout en fumant l'argent des repas du lendemain! Il était en ce temps-là rédacteur au *Timpu*. Consciencieux au-delà de tout et grand abatteur de besogne, Eminescou portait souvent à lui tout seul le fardeau de son journal. Combien de nuits passées la plume à la main! Et le lendemain, pâle, dépeigné, les doigts tachés d'encre et chargé d'un gros tas de manuscrit, il arrivait à la typographie, ordonnait toute la matiére, rédigeait les informations, corrigeait les épreuves, et seulement le soir, lorsque la feuille commençait à jaillir de la presse, il se rappelait enfin qu'il était fatigué et qu'il n'avait pas mangé de la journée… Je couvre mes yeux de ma main et tâche de passer rapidement sur cette suite d'années pendant lesquelles Eminescou a donné la partie la plus précieuse, la plus noble de son intelligence et de sa vie… contre un misérable morceau de pain. Lorsqu'arrivaient les intolérables chaleurs de l'été, les patrons du *Timpu* partaient tous pour les eaux. Eminescou restait enfermé dans Bucarest s'usant jusqu'au sacrifice à lutter pour l'honneur et le triomphe d'autrui; - soldat loyal et malheureux.

Un jour, j'allai le prendre à la typographie pour l'emmener dîner. Je le trouvai en train de corriger des épreuves, pâle, l'air très fatigué… «Ouf! je n'en peux plus! je n'en peux plus! je voudrais m'en aller à la campagne, n'importe où, me reposer quinze jours!» - «Pourquoi ne peux-tu pas?» - «Mais où aller?… où prendre l'argent?… qui laisser à ma place?»

Cela se passait vers la fin du mois de mai; huit jours après, les journaux annonçaient qu'Eminescou était devenu fou.

Désormais, la vie d'Eminescou, profondément, ébranlée par un long excès de travail et de souffrances, s'écoulera comme une lourde et pénible agonie, indiciblement douloureuse. Des amis l'envoyèrent à Vienne, où il fut bien soigné, presque complètement rétabli. Je l'ai revu à Jassy deux ans après son retour. Il était d'une tristesse, d'une mélancolie déchirantes, très doux comme toujours, mais rebelle à toute conversation, absorbé dans ses pensées et absolument dépourvu d'énergie. Il avait une parfaite mémoire des personnes et des choses, de tous les événements passés; il me questionnait avec grand intérêt sur ses amis de Bucarest, montrant une extrême pitié pour ceux qui étaient pauvres. Puis, tout à coup, comme se souvenant d'un grand malheur, il se replongeait dans sa rêverie et ne disait plus rien pendant des heures. Il levait seulement les yeux de temps en temps, en joignant les mains et en soupirant d'un ton à vous faire éclater en sanglots: «Oh! mon Dieu, mon Dieu!» puis baissait les yeux et retombait au silence. […] (Al. Vlahuță, *Quelques poésies de Mihail Eminesco*, Minerva, Institut d'Arts Graphique et d'Éditions, 1910)

Forêt, petite forêt
(Forme populaire)

Forêt, ma forêt chérie,
Comment vas-tu, toi que j'aime?
Car bien du temps a passé
Du jour où je t'ai quittée,
Et depuis que je partis,
J'ai vu beaucoup de pays!

- Moi je fais comme toujours;
J'écoute en hiver l'orage
Qui vient briser mes branchages,
Glacer mes joyeux ruisseaux,
Barrer mes sentiers de neige
Et disperser mes chansons.
Puis, encore comme toujours,
J'écoute en été les doine,
Et, sur le sentier des sources
Que je donne à tout venant,
Les femmes chanter gaîment
Tout en remplissant leurs cruches.

O bois aux ruisseaux traquilles,
Le temps vient, le temps s'en va,
Toi seul, malgré ta jeunesse,
Tous les jours tu rajeunis,

- Qu'est le temps? Depuis des siècles
L'étoile en mon lac scintille!
Car, qu'il fasse beau ou non,
Le vent souffle en mon feuillage,
Et, qu'il fasse froid ou chaud,
Coulent Danube et ruisseaux.
Seul l'homme est toujours changeant,
L'homme sur la terre errant,
Tandis que nous, à nos places,
Tels nous fûmes, tels nous sommes:
La mer avec les rivières
Le monde avec les déserts,
La lune avec les étoiles,
La forêt avec les sources.

(Traduction par Marg. Miller-Verghy)

https://biblioteca-digitala.ro / http://bibmet.ro

Precît de puțin și-ar împlini chemarea ei adevărată o națiune care ar îmbla numai după artă și ideal și ar uita asupra lor toată mărimea practică, cît de puțin ar rămîne ea prin asta în putere și libertate, tot așa de puțin îi e permis și omului singular de a urma numai înclinațiunii frumosului; însă podoaba cea mai nobilă a unui popor este arta și cel mai nobil simț al omului e cel estetic; e un privilegiu al culturei, de a se bucura de această podoabă a vieții și de a onora și gusta frumosul pe toate căile; însă cel mai frumos din toate cîte sunt frumoase este sufletul cel frumos. (*Fragmentarium*)

[...] Eminescu își vedea realizabilă gîndirea poetică, în spațiul orphic definită, după un proiect, în tinerețe conceput, de *dramă națională*, a cărei compoziție oscila între două genuri, *epopee* sau *tragedie*, după regula încă de *Poetica* lui Aristotel stabilită: atît *epopeea* cît și *tragedia* imită oameni în acțiune, încît ele pot fi numite *drame* (*Poetica*, III, 1448 a). Dramele sînt imitații ale unor fapte într-o anumită unitate, pe care le-o dă *subiectul*, adică înlănțuirea acestora după legile verosimilului și ale necesarului - și care este de fapt *mitul*: "ce-i cu putință e lesne de crezut" și "cîte s-au întîmplat e evident că-s cu putință, altminteri nu s-ar fi întîmplat" - "lucru către care năzuiește și poezia" (IX, 1451 b). [...]

În structurile poeticii clasice, dar în spiritul romantic al istorismului și folclorismului, și pentru Eminescu mitul intră în țesătura poeziei, într-un *subiect* de *dramă națională*, mai întîi ca element exterior, prin *faptele* scoase dintr-o istorie posibilă, după regula "ce-i cu putință e lesne de crezut", dar și ca element interior, prin sensul *simbolului* mitic, care, tot după regula poeticii aristotelice, se ridică de la forma narativă a epopeii spre acțiunea scenică, mai unitară, și mai unitară ca sens *dramatic*, a *tragediei*. Așa se înlănțuiesc muzica și drama, poezia și istoria, ca două dulci surori, în proiectele poetului de *dramă națională*, al cărei *subiect*, ca țesătură dramatică a faptelor ce alcătuiește "imitația" istoriei după legile verosimilului și ale necesarului, deci ca *mit poetic*, s-ar putea numi *mitul românesc*, ce poate fi privit metodologic, ca analiză a poeticului, printr-un dublu aspect: unul ca factor exterior al universului poetic, în raportul dintre *mit și istorie*, și altul ca factor interior în elaborarea gîndirii poetice, în raportul dintre *mit și poezie*.

Proiectele lui Eminescu, în reconstituirea mitului românesc ca mit poetic, corespundeau formației lui în anii de studii, după o concepție organicistă asupra dezvoltării istorice a popoarelor în funcție de tradițiile, limba și obiceiurile lor. [...] Și Eminescu, în una din cugetările literare din tinerețe despre *Rolul literaturii naționale în spiritul public*, spunea: "Maturitatea culturii publice a spiritului poporal se manifestă cu deosebire în limba sa... Comoara și puterea limbistică, felul stilului și al expresiunii la un popor se reflectă și se manifestă în *literatura sa națională*, ea este izvorul din care are să ieie fiecare... Fiecare literatură națională formează focarul spiritului național, unde concurg toate razele din toate direcțiunile vieții spirituale, ea arată nivelul vieții publice spirituale". [...] (Eugen Todoran, *Mihai Eminescu. Epopeea română*, Editura Junimea, 1981, pag. 7-9)

Umbra lui Istrate Dabija Voevod
(fragment)

Cum trece 'n lume toată slava
Ca și un vis, ca spuma undei!
Sus, în cetate la Suceava,
Eu zic: Sic transit gloria mundi!
Pe ziduri negre bate lună.
Din vechi icoane numai pete,
Sub mine-aud un glas ce sună,
Un glas adânc, zicând: «Mi-e sete».

Și văd ieșind o umbră albă.
Moșneag bătrân, purtând coroană,
Pe pieptul lui o sfântă salbă,
Pe umeri largi o scumpă blană,
Ea mâna 'ntinde blând: - «N'ai grijă,
«Ce zic nu trece la izvod.
«Eu sunt vestitul Domn Dabijă,
«Sunt moș Istrate Voevod».

- «Măria Voastră va să 'ndemne
«Pe neamul nostru în trecut?»
Ci el cu mâna face semne
Că nu 'nțeleg ce el a vrut.
«Măria Voastră 'nsetoșează
«De sânge negru și hain?»
El capu-și clatină, oftează:
«De vin, copilul meu, de vin».

«Când eram Vodă la Moldova
«Hălăduiam pe la Cotnariu.
«Vierii toți îmi știau slova
«Ș'aveam și grivne 'n buzunar.
«Pe vinul greu ca unt-de-lemnul
«Am dat mulți galbeni venetici;
«Aici lipsește tot îndemnul.
«În lume mult, nimic aici.

«La voi în lumea ceealaltă,
«Fiind cu milă și direpț,
«M'a pus cu sfinții la o laltă
«Și 'n rai mă duseră de-a drept.
«Dar cum mai pune sfântul Petre
«La rău canon pe-un biet creștin!
«Când cer să beau, zice: «Cumetre
«Noi n'avem cimpoieri și vin».

https://biblioteca-digitala.ro / http://bibmet.ro

Bucureștii de altădată

Călători străini din epoca Unirii și înaintea Războiului de Independență

Acad. Paul CERNOVODEANU

Théodore Margot

Un pedagog francez, Théodore Margot, stabilit la noi în țară încă din 1838 ca preceptor al copiilor pitarului Constantin Plăvitescu și bun cunoscător al realităților epocii, scrie în românește la 1859 un memorial de călătorie privind 17 județe din Țara Românească, însemnând orașele, așezările și monumentele cele mai de seamă. Un loc de frunte a fost acordat și Bucureștilor, față de care scriitorul francez nu are decât cuvinte de admirație, căzând în cealaltă extremă, a unei aprecieri prea subiective în care nu sunt arătate decât laturile pozitive. Astfel, după Margot, Bucureștii apar ca "un mare oraşu, foarte frumosu, prea populatu, carele conține numeroase edificiuri moderne d-o desăvârșită frumusețe. Spăimântătorulu incendiu de la 1847, care consumă o mare parte dintr-acestu întinsu oraşu, îlu desbrăcă cu totulu de vestmântulu său orientalu de mai înainte apre alu îmbrăca cu vestmântulu europeanu cellu mai elegantu și cellu mai mirificu... Are număroase strade, largi și ornate cu mărețe palaturi, case foarte frumoase, elegante și avute magazinuri și edificiuri publici prea arătoase. Strada cea mare de Mogoşoae, principală a oraşului, este și cea mai ornată, cea mai elegantă, cea mai însufleţită și cea mai frekuentată din toată capitala; suntu de însemnatu însă: școala militară, fundată de prințulu Bibescu, palatulu prințului Grigorie Ghica, cu eleganți portici ornați cu sculpturi, teatrulu cellu nou, unulu din cele mai frumoase alle Europei, palatul tronului, Episcopia Râmnicului, cu o prea frumoasă piață în față, palatulu prințului Ştirbeiu, palatulu ministerului, cu o piață întinsă și cu o mulțime de superbe case ce se potu decora, cu dreptu titlu, cu numele pomposu de palaturi, atâta de mare este eleganța construcțiunei lor. Străluciteechipagiuri, d-o eleganță și d-un lucsu nespussu, brăsduesc de dimineață până seara această bellă stradă și mai cu seamă în timpulu minunateloru serate de primăvară și de toamnă... În capulu stradei Mogoşoae, ce este foarte lungă, se vede o minunată şosea, ce conduce la grădina Kisseleff, una din celle mai ornate alle Capitalei... Această grădină este o adevărată minune prin rara ei frumusețe și poate rivaliza cu cele mai faimate grădini ce ornă capitalele europene...

Bucureștii posedă încă număroase strade tot așa de ornate ca și acea de Mogoşoae și între altele acelle de Caliți, ce-i zicu și podu Calicii, spre apusu, în drumu Craiovii, Şerban Vodă, spre amiazi, a târgului de afară, spre răsăritu; strada Franții, lângă Curtea Vechea etc.".

Margot enumeră apoi monumentele mai importante din capitală, spitalul Brâncovenesc, Mitropolia, Colegiul Sf. Sava, Şcoala de Belle Arte, Şcoala de medicină, plăcutul loc de plimbare al bucureștenilor, grădina Cișmigiu și împrejurimile pitorești ale Capitalei, Băneasa, Colentina, Mărcuța și Văcărești, pentru care își exprimă aceeași admirație ca și aceea înfățișată mai sus.

Jules Jacot-Guillarmod

Un călător artist, elvețianul Jules Jacques Jacot-Guillarmod (1828-1889) a venit pe meleagurile noastre în 1859, călătorind prin Transilvania și Țara Românească, îndrăgind mult oamenii și natura. Peisagist talentat, Guillarmod a redat cu penelul său multe imagini pitorești din viața țăranilor noștri, înfățișând "Cărăuşie valahă în pustă", "Nuntă valahă" și altele; în scurta sa trecere prin București, în drum spre Giurgiu și de acolo la Constantinopol, pictorul elvețian a înfățișat o vedere dintr-o veche mahala, și anume o crâșmă mică (*körsma*), unde probabil a fost găzduit.

https://biblioteca-digitala.ro / http://bibmet.ro

Auguste Lancelot

O cercetare mai amănunțită a vechilor București din punct de vedere artistic a înfăptuit-o însă un alt pictor, francezul Auguste Dieudonné Lancelot (1822-1894), tovarășul de drum al celebrului istoric Victor Duruy (1811-1894). Renumitul savant a întreprins în 1860 o călătorie în răsăritul Europei, descriind diferitele etape ale drumului până la Bratislava, însă de acolo n-a mers mai departe, reîntorcându-se la Paris; în schimb, însoțitorul său, pictorul Lancelot, a plecat mai departe și coborând cu vaporul pe Dunăre, de la Pesta până la Giurgiu, s-a abătut și pe la București.

Lancelot n-a fost numai un pictor de talent, dar și un artist înzestrat cu darul scrisului, de la dânsul rămânându-ne o frumoasă descriere a orașului, într-un stil plăcut, viu și colorat, cu observații pline de bun simț și cu o apreciere foarte justă a inegalității sociale ce domnea înlăuntrul societății de atunci; pe marginea cunoscutelor sale desene și gravuri litografiate, "Hanul lui Manuc" ("L'hôtel Manuk"), "Casă în stil oriental" ("Maison turque à Bucarest"), "Puț la mahala", "Vedere a Bucureștilor" ("Vue de Bucarest"), "Biserica Stavropoleos" ("Eglise à Bucarest") și "Măcelărie și brutărie de la periferie" ("Boucherie et boulangerie à Bucarest"), Lancelot a făcut comentarii pline de interes, ce au arătat intuiția sa în pătrunderea specificului vieții bucureștene. Iată acum interesanta descriere a pictorului francez: "Bucarest, în românește București, este așezat în mijlocul unui mare șes și străbătut de Dâmbovița. Incinta sa nemărginită, de mai mult de cinci leghe în circumferință, cuprinde peste o sută de mii de locuitori, dintre care cinci sau șase mii străini, cinci mii evrei, nouă mii țigani și mai mult de o mie două sute preoți.

Orașul este tot atât de greu de descris, ca și de vizitat. În centru un cartier comercial, compus din patru străzi principale, unde se află teatrul și palatul domnesc, se distinge prin frumoasa aliniere de prăvălii și magazine elegante, cafenele și bazaruri aprovizionate cu obiecte de cea mai felurită proveniență: pălării de confecțiune engleză, mobile din Germania, de un gust pretențios, șelărie și o caroserie austriacă, armurărie din toate țările, stofe și mode din Paris, librărie Hachette etc.

În afară de acest cartier, nu sunt decât aglomerații neregulate de case, care par tot atâtea orașe sau sate, legate între ele prin trei sau patru mari drumuri ce merg până la marginea orașului și care se prelungesc cu șosele către cele patru puncte cardinale. N-am curajul să descriu deprimantul contrast dintre abjecta mizerie și avuția copleșitoare care împarte populația în două clase opuse. Desigur, străzile strâmbe și murdare, mahalalele noroioase, casele umede de pe terenuri mlăștinoase unde se grămădește clasa nevoiașă îți fac rău să le vezi alături de elegantele case și plăcutele vile ale boierimii; dar palatele și cocioabele te fac să simți adevărata situație morală.

Așa cum se găsește astăzi, cu încercările sale de înfrumusețare, orașul București are o înfățișare care convine capitalei Valahiei, unde ideile de regenerare și de eliberare sunt sugrumate de principiile apăsătoare și demoralizatoare pe care le-a lăsat opresiunea turcă.

Nu se poate ști dacă, cu toate acestea, Stat și Capitală nu se vor transforma după ideile moderne. Până atunci se aliniază câteva străzi mari, se curăță câteva piețe și se ridică clădiri măreț.

Bucureștii sunt deja bogați în grădini publice, cu baluri, concerte, iluminațiuni de toate culorile, la fel ca toate celelalte capitale ale Europei, nimicuri de care se arată cu atât mai mândri, cu cât nu se simt întristați de lipsa absolută a lucrurilor de primă necesitate... se va mai aștepta mult ca palatele, grădinile publice, bisericile, cazărmile și bulevardele să fie în număr suficient, pentru ca ocârmuirea să se gândească să aducă îmbunătățiri tot mai necesare, un pavaj și felinare, fântâni și măturători.

Lumea elegantă a ales ca loc de plimbare o șosea situată la sfârșitul unei mari străzi, a Podului Mogoșoaiei... Numeroasele biserici din București sunt în cea mai mare parte risipite pe la răspântii, cu un acces anevoios și unde întâmplarea singură îndrumează pe călător.

Arhitectura lor, care provine din stilul bizantin, miră și adesea subjugă; se observă mai ales o bizară întrecere de detalii, de ornamentații, unde sculptura și pictura rivalizează în silință și se egalează în simplitate.

Din nenorocire, cele mai vechi, cele mai interesante, acelea care ar trebui mai mult protejate de sentimentul național, se află într-o stare de uitare și de degradare deplorabilă. Totuși, ca artă și tradiție istorică ele valorează mai mult decât cele câteva palate și biserici, de curând construite în stil gotic german, care pare că se bucură de înalta apreciere oficială.

Impunând unei generații noi de artiști forme și proporții nebănuite de înaintașii lor, reduci forțat pe acești artiști la neputință. Operele lor nu se leagă cu nimic de simțul popular, lipsindu-le convingerea.

O vizită la biserica Sf. Spiridon din București ajunge. O pretinsă erudiție a îngrămădit acolo pe un dispozitiv încă aproape bizantin toate înfrumusețările stilului gotic, fără a se observa că, ridicând peste măsură turnurile octogonale, pentru a le reacoperi până sus cu toate modelele cunoscute de arcade, de turle mici, de vârfuri fără scop, se comite mai mult decât un

https://biblioteca-digitala.ro / http://bibmet.ro

nonsens, o rătăcire. Adevăraţii credincioşi nu se înşeală; în loc de reculegerea pe care o caută, ei nu găseau decât o distracţie uşuratică. Micul monument pe care l-am desenat (biserica Stavropoleos) exprimă gustul artistic al poporului şi natura cucerniciei sale.

Ansamblul porticului are o înfăţişare bogată şi graţioasă; deasupra coloanelor decorate cu împletituri şi frunzişuri fin sculptate, înviorate de dungi roşii şi verzi, zidul este împărţit în zone de diferite culori; arabescuri pictate se deosebesc foarte mult unele de altele.

Postamentul între piedestalele coloanelor e împodobit cu trei mari basoreliefuri; acela din mijloc prezintă un cavaler armat călare; celelalte două figurează doi lei înfruntându-se în ornamente îmbelşugate.

Din timpul ocupaţiei turceşti n-a mai rămas nici un monument important la Bucureşti, dar numeroasele case împrăştiate în mahalale sunt modele de arhitectură turcească.

Etajul de jos n-are de obicei decât mici ferestre aşezate mai jos de vederea trecătorului; poarta de intrare, destul de mică, este împodobită cu o grijă deosebită, cu ciubuce...

La primul etaj se află mai totdeauna un cerdac, iar din mijlocul faţadei se înalţă un geamlâc cu ferestre în toate părţile.

Pe străzi mai puţin umblate, unele din aceste case, înconjurate de grădini cu garduri vii, au un aer trist şi misterios, care te încântă îndată.

Acoperişul e pe jumătate ascuns sub crăcile salcâmilor parfumate şi cu trunchiuri plecate.

Nimic nu inspiră mai bine ideea unei vieţi liniştite şi fericite decât vederea acestor încântătoare locuinţe. Nimic nu ţi-o îndepărtează mai mult decât o vizită la vechiul Han întemeiat de Manuk-Bey şi devenit în ultimul timp Hotel Manuk. E un han care şi-a păstrat neschimbată prima înfăţişare, din nenorocire jalnică prin murdărie.

Cele două rânduri de galerii, care leagă cele patru corpuri ale clădirii, sub un acoperiş înălţat şi cu bârne profilate şi scara cea mare cu parapet dublu ce serveşte ambele etaje sunt împodobite cu coloane şi balustrade de un gust încântător şi o lucrătură îndemânatică. S-ar putea zice că este un palat de lemn şi ar merita să fie restaurat. Aşa cum se află acum, el este locul de întâlnire a cărăuşilor transilvăneni, a negustorilor ambulanţi nemţi, a micilor traficanţi turci, bulgari, greci şi a tuturor călătorilor cu punga subţire şi cu meserii felurite care se tem de lumina zilei.

Pridvorul în care se deschid apartamentele serveşte de preumblare şi de sală comună.

Întinsa curte mi-a dat spectacolul cel mai hazliu din lume: un loc de popas, un antrepozit, un târg, o bursă, o menajerie, toate la un loc; în curte, corturi, baloturi de mărfuri, butoaie; în fund, în lăzi mari cu grilaj, grămezi de piei crude, de lână udă; împrăştiate peste tot, grămezi de paie şi bălegar; caii nechează, câinii latră, iar porcii grohăie de mulţumire, răscolind cu râtul şuvoiul de lături ce se scurge de la bucătării; în acest haos general, ţărani şi femei îşi desfac mărfurile.

Această mişcare, acest zgomot nu tulburau nici un moment pe turcii, românii, bulgarii şi grecii care îşi vedeau liniştit de treabă.

În susul unui vad, foarte umblat şi foarte aproape de apele tulburi ale Dâmboviţei, se află vechile măcelării (zalhanale) turceşti, rău mirositoare şi pocite.

Între grinzi fioroase ca nişte spânzurători înroşite de sânge... ciosvârte de bou, tăiate neîndemânatic, atârnă de lanţuri de fier, printre capete păroase de miel, cu ochii holbaţi; în jurul lor dau târcoale numeroşi câini flămânzi, fără stăpân...

Capitală a unui stat care se reorganizează, acest oraş este interesant din multe puncte de vedere; însă prea multe lucruri jignesc aici, în fiecare moment, ideile noastre de justiţie, de umanitate, de moralitate şi de drept, pentru a putea să ne fie şederea lungă şi plăcută..."

Ghidul Joanne-Isambert

În ghidul geografic, istoric şi arheologic întocmit în 1860 de către Adolphe Joanne şi Émile Isambert au fost enumerate anumite date de ansamblu asupra Bucureştilor, luate din lucrarea lui Vaillant şi alte studii de caracter general, fără o prezentare originală.

Se menţionează existenţa a 127 biserici, 80 mahalale şi a următoarelor monumente de seamă: Palatul domnesc, Mitropolia, Şcoala militară, Vornicia, spitalele Colţea şi Brâncovenesc, Teatrul Naţional, colegiul Sf. Sava, Şcoala de medicină a doctorului Carol Davilla, grădinile Cişmigiu şi Kiseleff etc.

https://biblioteca-digitala.ro / http://bibmet.ro

Georges Le Cler

Georges Le Cler, şef indendent al misiunii militare franceze la Bucureşti între 1860 şi 1864, a descris şi el Capitala în lucrarea sa intitulată *La Moldo-Valachie*... publicată la Paris în 1866. El a amintit de vechile tradiţii istorice ale întemeierii oraşului, a prezentat diferite aspecte ale Bucureştilor, plăcute sau mai puţin reuşite, s-a ocupat de grădini, palate, hoteluri şi magazine de lux dar şi de cocioabele, praful şi mizeria mahalalelor mărginaşe şi a încheiat cu o serie de observaţii critice cu privire la aspectul superficial al civilizaţiei europene introduse la noi dar asimilată numai în formele exterioare.

Gustav Rasch

Consideraţii asemănătoare au fost făcute şi de germanul Gustav Rasch, martor al ultimilor ani de domnie ai lui Cuza în Bucureşti. Îl izbesc contrastele edilitare, inegalităţile sociale, luxul şi opulenţa centrului opuse sărăciei, bolilor şi mizeriei din mahalalele mărginaşe, relevând şi traiul obidit al ţiganilor. Trece în revistă cu multă migală monumentele şi clădirile cele mai caracteristice din Capitală, palatul lui Cuza, Mitropolia şi bisericile mai de vază, spitalele, hotelurile, hanurile şi cafenelele, neuitând să menţioneze şi locurile de plimbare, grădina Cişmigiu, Calea Mogoşoaiei, Şoseaua şi parcul Kiseleff, ca şi câteva cuvinte asupra coloniei germane din Capitală.

Wladislav Dunin

La fel şi polonezul Wladislav Dunin este impresionat la 1865 de "micul Paris", cu palate arătoase (Ştirbei, Ghica, Sturdza, Plaino ş.a.), teatre, grădini (Cişmigiu, Belle Vue, Kiseleff), locuri de plimbare (Podul Mogoşoaiei, Şoseaua etc.), nenumărate biserici (printre care Sărindar, Stavropoleos şi Sf. Gheorghe) şi reminiscenţe orientale păstrate prin mahalalele unde simigiii şi covrigarii îşi mai vindeau marfa strigând în gura mare; călătorul face o menţiune destul de curioasă asupra unei colonii de mazurieni aşezată la Cioplea, ascultând de clericii franciscani de la Bărăţia din Capitală.

Contesa Dash

Contesa Dash, eroina faimosului scandal de la Perieni, s-a abătut doar în treacăt pe la Bucureşti în 1865, mărginindu-se să scrie, în câteva rânduri lipsite de importanţă, că: "Bucureştii îmi părură un oraş straniu care avea câte ceva din toate: aici se întâlneau Orientul cu Occidentul".

William Beatty-Kingston

Un călător, martor al căderii lui Cuza, răsturnat prin complotul "monstruoasei coaliţii" burghezo-moşiereşti în 1866, a fost englezul William Beatty-Kingston. Deşi a imputat domnitorului unele abateri în conduita sa morală, totuşi scriitorul britanic a recunoscut că "poziţia prielnică a României în concertul naţiunilor se datoreşte desigur lui Cuza; mai presus decât oricăror altor personalităţi prezente sau răposate, lui i se datoreşte eliberarea sa finală şi completă de reproşul de sclavie". În 1865, Cuza îl primise pe englez "cu toată bonomia posibilă şi amabilitatea neceremonioasă". Beatty-Kingston a primit la "Hotel Hugues" (în Piaţa Teatrului Naţional) vestea detronării principelui domnitor, din cauza unei "conspiraţii de boieri" slujită de o camarilă de ofiţeri ridicaţi prin bunătatea lui şi "încărcaţi cu mii de binefaceri". Englezul a regretat abdicarea forţată a lui Cuza.

Oraşului Bucureşti scriitorul britanic i-a consacrat doar mai târziu câteva rânduri nu prea favorabile, prin care a căutat să scoată în evidenţă diferenţa faţă de situaţia din 1874, an în care el s-a reîntors la Bucureşti, fiind plăcut impresionat de prefacerile observate.

https://biblioteca-digitala.ro / http://bibmet.ro

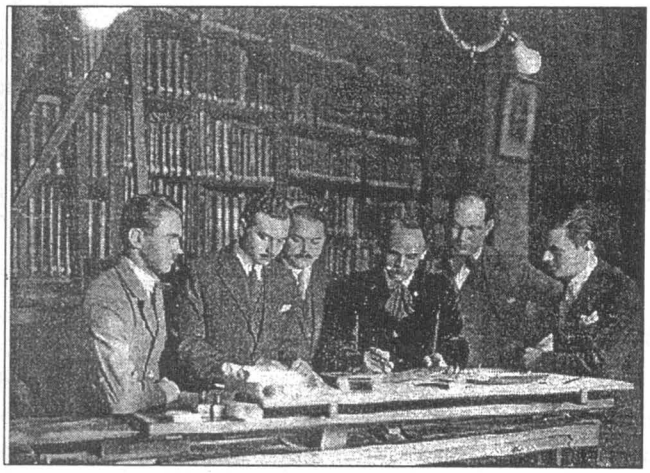
Vechi zidiri bucureștene – Creatori și opera lor

Ion Berindei (I)

Ana Maria ORĂȘANU

"Noi, arhitecții, avem datoria de a alimenta dragostea pentru artă,
dragostea pentru frumos,
care va trebui să cucerească întreaga națiune și poporul".
Ion Berindei

Descendentul unei vechi familii de boieri valahi, arh. Ion Berindei (Berindey), personalitate de seamă a comunității bucureștene, s-a născut la 28 iunie 1871 în Capitală. Tatăl său era Dumitru Berindei (1832-1884), primul arhitect român, absolvent al Școlii de Belle-Arte din Paris; s-a remarcat ca autor al unor apreciate studii despre arta și cultura românească publicate în "Revista Română", al cărei secretar de redacție a devenit din 1861, precum și ca Ministru al Lucrărilor Publice în guvernul condus de Ion Ghica (1870-1871) și deputat în Parlament.



Prof. Arh. I. D. Berindei și un grup de tineri colaboratori, în biroul său

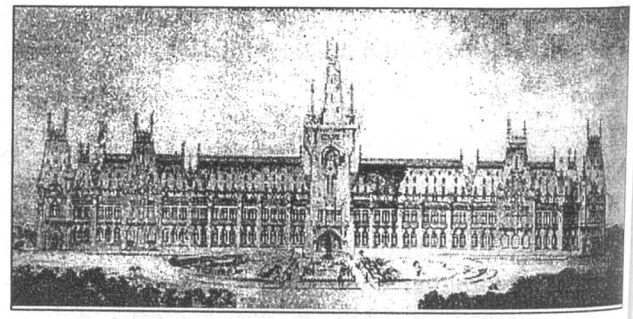
Ion Berindei a absolvit la București Școala de Poduri și Șosele, apoi a plecat la Paris pentru a studia arhitectura. Anii petrecuți în Franța au fost rodnici, instruindu-se în preajma unor profesori iluștri, ca Girault, Daumet și Esquié; s-a afirmat deopotrivă în mișcarea culturală a românilor de acolo. A fost ales președintele Ligii culturale române și a lucrat ca profesor la Catedra de Limbă Română a Școlii de adulți din Suburbia II-Paris, catedră înființată prin strădania sa.

În anul 1897 a revenit în țară ca arhitect-diplomat al guvernului francez. A profesat cu multă râvnă și este autorul unor valoroase edificii. Opera lui bucureșteană se compune în majoritate din locuințe, comanditari fiindu-i mai ales personalități din lumea politică și artistică. Clădirile sale sunt elegante și dovedesc o temeinică cunoaștere a stilurilor franceze din secolul al XVIII-lea, a conceptelor inovatoare promovate de Arta 1900, dar și a tendințelor decorative neoromânești.

Palatul Gr. G. Cantacuzino din Calea Victoriei, Casa G. G. Assan din P-ța Lahovary, Casa și Muzeul Kalinderu din str. Dr. Sion, Casa-muzeu Toma Stelian de pe Șoseaua Kiseleff se numără printre cele mai renumite.

A primit și alte comenzi, cum este așezământul de caritate Leagănul Sf. Ecaterina de lângă Arcul de Triumf, dar mai ales Hipodromul de la Băneasa, realizat în anul 1905, o reușită de excepție prin îndrăzneala concepției tehnice și a expresiei plastice. Opinia sa cu privire la dezvoltarea și modernizarea urbanistică a Capitalei a fost materializată în proiectarea unor zone ce sunt cunoscute și apreciate: Parcul Herăstrău (numit inițial Parcul Național), B-dul Aviatorilor (fostă Șos. Jianu), Parcul Ioanid, Parcul Filipescu etc.

Fundamental în cariera lui I. Berindei a fost proiectul elaborat pentru Palatul Administrativ (azi, Palatul Culturii) din Iași, edificiu grandios în stil neogotic, construit în perioada 1906-1925 pe temeliile fostei Curți Domnești a Moldovei.



Palatul Justiției și Administrativ din Iași - fațada principală

Din inițiativa lui Gr. G. Cantacuzino, președintele Consiliului de Miniștri și Ministru de interne, I. Berindei a fost numit arhitect-șef al ministerului, funcție pe care a ocupat-o între anii 1898-1901; în principal, activitatea sa administrativă a urmărit stabilirea reglementărilor cu caracter unitar, necesare în toată țara.

https://biblioteca-digitala.ro / http://bibmet.ro

În domeniul învățământului academic, I. Berindei a fost un profesor remarcabil. Începând din 1900 a predat arhitectura la Secția de specialitate înființată la Școala de Belle-Arte. În 1904 a făcut parte din colectivul care a definitivat programa Școlii de arhitectură. Și-a dedicat 28 de ani carierei didactice lucrând cu dăruire la formarea a numeroase generații de profesioniști. În jurul său s-a format o adevărată școală de tineri admiratori care i-au preluat ideile.

A activat ca membru în Consiliul permanent al Ministerului Instrucției și în Consiliul superior tehnic al Ministerului Lucrărilor Publice. În anii pregătitori Expoziției Jubiliare din 1906, dedicată aniversării a 40 de ani de la înscăunarea lui Carol I, a fost inspectorul general al lucrărilor. În această calitate, pe care și-a asumat-o cu deosebită competență, a fost cel care a determinat stabilirea amplasamentului Parcului Carol, așa încât argumentele sale l-au convins pe ministrul Jean Lahovary să renunțe la poziția inițial aleasă de pe cheiul Dâmboviței.

În anul 1908 a fost delegat de guvern să reprezinte România la Congresul internațional al arhitecților desfășurat la Viena. Ca participant activ la aceste lucrări, I. Berindei s-a remarcat prin trei discursuri publicate și în "Berichtüber den VIII Internationalen Architecten-kongres, Wien, 1908", în care prezenta situația din România, stadiul organizării învățământului de stat pentru arhitectură, eforturile pentru încurajarea creației artistice, pentru protejarea monumentelor istorice și a valorilor patrimoniale prin instituții specializate și structuri administrative de profil.

Ion Berindei a murit în anul 1928 lăsând în urma sa o operă valoroasă și un model de împlinire profesională.

Istoria cărții

Ediții princeps în colecțiile Bibliotecii Județene Dolj

Prof. Marcel CIORCAN

Dacă edițiile anterioare ale întâlnirii "Valori bibliofile din patrimoniul cultural național" au dezvăluit existența în țara noastră a unor cărți rare ieșite din presele vestitei tipografii Plantin din Anvers (Belgia) doar în bibliotecile mai vechi din Transilvania, avem bucuria ca la această ediție să semnalăm existența unor asemenea cărți și în Cetatea Băniei, în colecțiile Bibliotecii Județene Dolj, și astfel să aducem încă o dovadă a interesului românilor din această parte a țării pentru valorile culturii universale, cu atât mai mult cu cât aceste cărți au fost aduse la Craiova și puse la dispoziția publicului prin Biblioteca "Aman" de donatorul lor Nicolae P. Romanescu, cu zece ani înainte de Marea Unire de la 1 decembrie 1918.

Dar, mai întâi, se cuvin câteva cuvinte despre tipografia (oficina) Plantin și despre autorul cărților în discuție.

În anul 1549, un francez, Christophe Plantin, originar din apropierea orașului Tours din vestul Franței, care învățase și practicase meseria de legător de carte la tipografia Mace din Caen, deschide în orașul belgian Anvers un atelier de cartonaje, cu speranța de a profita de prosperitatea flamandă despre care se dusese vestea în întreaga Europă. Peste doi ani, în 1551, devine membru al Ghildei Saint-Luc în calitate de tipograf și câștigă cetățenia orașului Anvers[1].

În 1555, Christophe Plantin pune în funcție prima sa presă, ca în 1576 să ajungă la 22 de prese. Mai mult decât au avut vreodată familiile Aldus din Italia și Estienne din Franța. Dispunea deci de o bază tehnico-materială care, coroborată perfect cu știința alegerii colaboratorilor, justifică impresionanta listă de peste 1600 titluri tipărite sub emblema Plantin. Această emblemă are în centrul său o mână care ține cu siguranță un compas ale cărui picioare sunt înfășurate de o eșarfă pe care este înscrisă deviza "Labore et constantia" (Muncă și statornicie). Eșarfa este susținută, în stânga, de un muncitor cu un hârleț în mâna stângă, iar în dreapta, de o tânără femeie ce poartă un toiag cu semnul crucii. Între 1576-1585, deoarece făcea parte din secta protestantă a "familiștilor" al cărei tipograf clandestin era și, ca urmare a represiunii forțelor de ordine spaniole și jefuire a Anversului de către trupele de ocupație, Christophe Plantin fuge la Liège, Frankfurt și Leyda. La Anvers afacerile lui au fost continuate de cei doi gineri ai săi, Franciscus Rafelengus și Jan Moretus. După 1585, lângă Plantin rămâne doar Jan Moretus, deoarece Rafelengus trece la protestantism și preia tipografia din Leyda cumpărată de Plantin în 1583. Jan Moretus, care lucra în tipografie de la vârsta de 14 ani, va fi la moartea lui Plantin (1589) perfect inițiat în afaceri și capabil să-i asigure continuitatea. De altfel, Jan Moretus și moștenitorii săi vor păstra emblema Plantin până în 1871, când imprimeria va fi vândută orașului și va deveni un muzeu al cărții – "unul dintre cele mai bogate izvoare de informații și mărturia emoționantă a unei perioade dintre cele mai agitate și mai fertile a imprimeriei secolelor al XVI-lea și al XVII-lea"[2].

https://biblioteca-digitala.ro / http://bibmet.ro

Deşi Christophe Plantin nu a avut o temeinică cultură umanistă şi nici talentul de scriitor, a ştiut totuşi să se înconjoare de o echipă de savanţi, tehnicieni şi artişti de o valoare excepţională ca: Justius Lipsius, Abraham Ortelius, Johannes Sambucus, Charles de Lécluse, Arias Montanus, Rembert Dodens, Rubens şi o pleiadă de desenatori, gravori în lemn şi aramă. Dintre aceştia ne vom opri doar asupra lui Justius Lipsius – numele latinizat al lui Juste sau Joest Lipse, celebru filolog şi umanist belgian, născut la Overyssche, în apropierea Bruxellesului la 18 octombrie 1547 şi decedat la Louvain la 23 aprilie 1606.

Urmând exemplul eruditului său bunic Martin Lipse, Justius Lipsius se consacră de tânăr studiului antichităţii şi la vârsta de 22 de ani, în 1569, publică la Anvers prima sa carte intitulată *Variarum lectiorum libri quantor*. O culegere de comentarii şi opinii personale asupra unor autori în care se relevează calităţile inteligenţei sale, perfecta cunoaştere a limbii latine şi luciditatea metodei sale critice.

Ca secretar al cardinalului Granvelle, el îl însoţeşte pe acesta, timp de doi ani, la Roma. Aici vizitează monumentele şi mai ales bibliotecile. Totodată intră în relaţie cu cei mai distinşi savanţi ai Italiei. De aici, pleacă în vizită de studiu la universităţile din Dôle şi din Viena. În 1572, la propunerea ducelui de Saxe-Weimar devine profesor de istorie la Universitatea luterană din Jena. Pleacă la Cologne pentru a verifica la faţa locului ipotezele sale din două lucrări filologice: *Tacitus* (Anvers, 1574) şi *Antiquarum lectiorum comentaris* (Anvers, 1575). Apoi se retrage pe domeniul său din Overyssche unde se dedică exclusiv studiului. Dar, ca şi editorul său Christophe Plantin, din cauza tulburărilor civile se retrage la Leyda, unde în 1579 ocupă catedra de istorie şi unde va funcţiona peste 20 de ani, bucurându-se de o binemeritată faimă atât în rândul studenţilor cât şi în rândul profesorilor.

Aici, la Leyda, în tipografia cumpărată de Plantin în 1583 şi preluată apoi de ginerele său Rafelengus va publica Justius Lipsius cele mai importante opere ale sale. Citãm câteva titluri: *De constantia* (1584), care va cunoaşte 80 de reeditări, ultima în 1873; marea ediţie Tacitus, *De recta pronunciatione latinae linquae dialogus* (1587), 15 reeditări; *Politicorum sive civilis doctrinae libri sex* (1589), 78 de reeditări, ultima la Viena în 1752 etc. Bibliografia completă a lui Justius Lipsius cuprinde peste 50 de lucrări şi a fost întocmită de F. Van der Haeghen în *Bibliotheca Belgica*, iar marea majoritate a acestora au văzut lumina tiparului sub emblema Plantin.

Dintre acestea, în colecţiile actuale ale Bibliotecii Judeţene Dolj se păstrează 5 lucrări. Ediţii princeps, publicate de Justius Lipsius în Oficina Plantin de către urmaşul acestuia Jan Moretus, între anii 1602-1604. Toate cele 5 lucrări sunt legate într-un foarte frumos volum cu dimensiunile de 28x18 cm., cu coperţi din carton acoperit cu piele de tobă (imitaţie de pergament). Hârtia paginii de gardă fiind diferită de cea a textului propriu-zis, precum şi ordinea legării lucrărilor în volum ne fac să credem că volumul a fost alcătuit mult mai târziu după data apariţiei ultimei lucrări.

Dar, iată care sunt aceste lucrări, în ordinea în care se află colegate.

Prima: *Iusti Lipsi Manuductionis ad stoicam philosophiam libri tres: L. Annaeo Senecae, aliisque scriptoribus illustrandis*. Antverpiae: Ex Officina Plantiniana, Apud Ioannem Moretum, 1604. Primele 10 pagini sunt nenumerotate, urmează 215 pagini numerotate, apoi, iar 4 pagini nenumerotate.

Pe pagina de titlu, în dreapta emblemei tipografice se află o însemnare făcută cu peniţa şi cu cerneală neagră: "Phil Lud. Pastoir. P.P. meo mihi comparavi è Bibl. Uffenbachi. ano a. 1735". Iar pe pagina de gardă aceeaşi mână scrie: "Liber rarus. vid. Catl. Schwindel pag. 44;/vid/Bauer II. pag. 295". Primele trei pagini cuprind dedicaţia autorului către principele Ioannem Ferdinandum Velasquium datată "Louanii III. Kal. Mart. 1604". Apoi, două pagini culese cu litere cursive se adresează cititorului ("Ad lectorem"). Din cuprinsul tipărit pe următoarele cinci pagini aflăm că lucrarea este împărţită în trei cărţi. Prima cuprinde 19 disertaţii, a doua şi a treia câte 24 disertaţii care se întind pe 212 pagini. În subsolul paginii 212 se află înscrisă aprobarea cenzorului oficial datată 6 martie 1603. Apoi, pe paginile 213-214 s-a tipărit "Privilegii Caesareum", iar pe ultima pagină şase rânduri adresate de Lipsius lui Jan Moretus prin care îi încredinţează cartea spre tipărire.

Textul este tipărit cu literă dreaptă foarte clară şi curată, de 2 mm. înălţime şi 1,5 mm. lăţime. Sublinierile sunt făcute cu aldine cursive, iar capitolele cu verzale drepte. Pe margine sunt evidenţiate adnotările şi trimiterile bibliografice. Fiecare început de disertaţie este marcat cu litere mari de 10x10 mm., iar "Ad lectorem" şi începutul textului cu foarte frumoase litere de 25 mm., ornate cu motive botanice de o rară acurateţe. De altfel, aceste ornamente caracterizează toate cele cinci lucrări colegate în volumul nostru şi confirmă revoluţia făcută de Plantin folosind pentru prima dată procedeul "gravurii în adâncime".

A doua lucrare este dedicată tot stoicilor: *Iusti Lipsi physiologiae stoicorum libri tres: L. Annaeo Senecae, aliisque scriptoribus illustrandis*. Antverpiae: Ex Officina Plantiniana. Apud Ioannem Moretum, 1604. Cum Privilegis Caesareo ac Regio.

Ca şi prima, cartea începe cu o dedicaţie datată "Louvain, III, Kal. mart. 1603", apoi "Ad lectorem" şi un index. Cartea I cuprinde 21 disertaţii, a II-a 24, iar a III-a 19. Indexul se încheie cu un ornament în formă de frunză. Urmează apoi 188 pagini de text numerotat după care "Privilegium Caesareum", "Suma privilegii regii" datată "Buruxelae XIV, Febr. 1597" şi încredinţarea lui Lipsius către Jan Moretus.

A treia lucrare se intitulează *Iusti Lipsi De Vesta et Vestalibus Syntagma*. Antverpiae: Ex Officina Plantiniana. Apud Ioannem Moretum, 1603. Organizarea lucrării este aceeaşi ca şi la celelalte, cu deosebirea că după "Index capitum" din care aflăm că este împărţită în 15 capitole, urmează un "Admonitio" (avertisment) prin care autorul

https://biblioteca-digitala.ro / http://bibmet.ro

afirmă că toate informațiile din această lucrare, despre templul zeiței Vesta (zeița căminului, a căsniciei, a liniștii interne și a siguranței în orașe și sate), despre vestalele care-l slujeau, despre jertfele ce i se aduceau au fost foarte minuțios verificate cu vechile izvoare scrise. Textul se desfășoară pe 50 de pagini numerotate.

Cea de-a patra lucrare și cea mai importantă pentru noi se intitulează: *Iusti Lipsi De Bibliothecis Syntagma.* Antverpiae: Ex Officina Plantiniana. Apud Ioannem Moretum, 1602. Are 35 de pagini.

Așa cum rezultă din titlu, această carte se vrea o lucrare de istorie a bibliotecilor și chiar de bibliologie. Spre deosebire de celelalte lucrări prezentate mai sus nu are un index (cuprins). Este structurată în 11 capitole numerotate cu cifre latine, după cum urmează:

Cap.I. "Bibliotheca ac Libraria, quid? Regis veters habuisse, atque illos Aegipti".

Cap.II. "Alexandrina Bibliotheca, cui Philadelphus primus ac praecipuus auctor. Varietas ac numerus ibi librorum. Combusta, ac iterum instaurata".

Cap.III. "Graeca Bibliotheca. Pisistrati ac Aristotelis praecipuae, itemá Bizantina".

Cap.IV. "Attalica Bibliotheca, cui Eumenes auctor. Plinij ac Vitrunij aliqua hic forte inconsideratia. Quanta, ac quàm din fuerit".

Cap.V. "Romana Bibliothecae, privatae: ac prima Publica Asinij Pollionis".

Cap.VI. "Augusti, Octavia, itemque Palatina. Praesecti ac custodes iis".

Cap.VII. "Tibery, Traiani, Vespasiani, ite Capitolina: aliaeignotae".

Cap.VIII. "Triburtina, ac quaedam etiam Privatorum uberiores. Habebant in Balneis, atque in agris".

Cap.IX. "Orantas Bibliothecarum, ebore ac vitro. Armaria, ac Foruli, ac Plutei, ac Cunei".

Cap.X. "Imagines in iis doctorum, laudabili more: cui oribo ale Asinio".

Cap.XI. "In occasione de Muséo Alexandrino, docte viri ibi habiti atque aliti, in publicum bonum. Regis aut Imperatores ei curbant".

Cum rezultă chiar și din simpla lectură a titlurilor de capitole, Justius Lipsius sesizează și argumentează deosebirile fundamentale dintre biblioteci și librării prin definirea scopului lor. Acordă prioritate funcției de conservare a cărților în biblioteci, ca tezaur al memoriei umane, dar, în același timp, evidențiază și funcția lor socială. Descrie (pe baza unor informații pertinente culese din operele scriitorilor greci și latini) marile biblioteci ale antichității și bibliotecile personale, fără de care, așa cum spune el, caracterizarea unor personalități de seamă, Pisistrate, Plinius, Vitrius, Octavian Augustus, Tiberiu, Traian, Vespasian etc. ar fi incompletă. De asemenea, în capitolul V prezintă și prima bibliotecă publică romană fondată de Caius Asinius Pollionus – poet, filosof și erudit critic. Unul dintre cei mai celebri oratori latini. Născut în anul 77 î.Ch. și decedat în anul 3 d.Ch. A deschis o școală de declamație și a scris câteva opere printre care *Istoria războaielor civile din Roma* – Justius Lipsius citează în acest sens însemnările lui Suetonius și ale lui Plinius. De asemenea, sunt descrise cu lux de amănunte componența fondurilor de carte ale acestor biblioteci, încăperile în care erau depozitate și dulapurile ornamentate în care erau păstrate. De altfel, capitolul al IX-lea este dedicat în întregime ornamentelor și formelor artistic lucrate ale dulapurilor din bibliotecile antice.

Ultima pagină, a 35-a, cuprinde aprobarea cenzorului oficial pentru tipărirea și difuzarea acestei cărți pe care o consideră ca fiind o carte despre originea și foloasele bibliotecilor.

Corpusul nostru de ediții princeps ale lui Justius Lipsius se încheie cu: *Iusti Lipsi Dispunctio notarum Mirandulani codicis ad cor. Tacitum.* Antverpiae: Ex Officina Plantiniana. Apud Ioannem Moretum, 1602. Cum privilegiis Caesareo ac Regio. /7/, 40 p.,/3/. O lucrare cu opinii critice, pertinente, asupra codexului Miradulam despre Tacitus.

Interesantă în această lucrare ni se pare a fi scrisoarea lui Justius Lipsius reprodusă pe paginile 39-40 către tânărul Balthasari Moreto prin care, din dragoste și respect pentru familia lui, îl sfătuiește să studieze cu atenție opera și activitatea sa de o viață asupra textelor vechi și limbii latine. Îl îndeamnă să acorde încredere profesorilor, să studieze pedagogia și să continue activitatea de traducere și publicare a valorilor umanității, așa cum au făcut înaintașii săi. "Vale mi Morete" (iunie 1602).

Se pare că acest Balthasar Moretus nu va dezminți speranțele bătrânului savant, deoarece unul din fiii lui, cunoscut sub numele de Balthasar al III-lea va fi înnobilat în 1692 tocmai pentru asiduitatea cu care a menținut la loc de cinste deviza "Muncă și statornicie" a oficinei Plantin.

În ce privește prezentarea grafică, Plantin și Moretus au dat cărții o formă perfectă. Titlul, gravat cu caracter de emblemă și ilustrații adesea gravate în aramă. Procedeul gravurii în adâncime – subliniază Albert Flocon – folosit atât în titlu cât și în ilustrațiile cărților Plantin, inaugurează de fapt cartea barocă. De asemenea, alegerea literelor sale ornate nu are pereche: alfabetice botanice și zoomorfe compuse din crini, stânjenei, panseluțe, garoafe, clopoței, amorași, câini, nuduri, trăsături de penel, litere împodobite, litere înflorate după vechile manuscrise dau o impresie vizuală deosebită și impun respectul cititorului și pentru truditorul tipograf care a realizat-o.

Perfecționările tehnice prefigurate de compasul din emblema oficinei Plantin nu s-au lăsat așteptate prea mult, iar ideile răspândite în lume de cărțile acestei tipografii-edituri au prins rădăcini, au înflorit și rodit și astfel au ajuns până la noi.

"Vehicol al gândirii, cartea s-a desăvârșit și s-a multiplicat, a devenit mai penetrantă". Dar odată cu perfecționarea sa acest instrument de cultură atinge limitele sociale definite de idealul umanist: să formeze omul de bun simț, cel care poate să cunoască și să înțeleagă orice și căruia îi sunt destinate toate cărțile.

Note:

1. Albert Flocon – *Universul cărților*, București, 1976, p. 277.
2. Idem, p. 279.

https://biblioteca-digitala.ro / http://bibmet.ro

Autografe contemporane

Paula ROMANESCU

Bun rămas

Culeg un fir de mărăcine
Se stinge toamna nu uita
Noi nu ne-om mai vedea pe lume
Timpul miroase-a mărăcine
Eu tot te-aștept tu nu uita

L'Adieu

J'ai cueilli ce brin de bruyère
L'automne est morte souviens-t'en
Nous ne nous verrons plus sur terre
Odeur du temps brin de bruyère
Et souviens-toi que je t'attends

Mihai Eminescu
Venise

Finie la vie de la très fière Venise!
N'y a plus d'musiques, plus de lumières de bals,
La lune passe au-dessus des portails noirs
En blanchissant le marbre des marches grises.

Okéanos pleure l'inutile jeunesse
Le long de tristes canaux, caresse les murs,
Fait frissonner les vagues et leur murmure
Pour redonner la vie à sa déesse.

Toute la cité - désert de solitude!
Prêtre resté de la nuit des temps,
Saint-Marc annonce minuit de sa voix rude

Qui parraît dire - Subyle des jours d'antan -
Ces mots profonds, chargés de lassitude:
"Les morts c'est pour toujours mon cher enfant!"

Lucian Blaga
Chanson pour l'an 2000

L'aigle qui vole là-haut, dans le ciel blanc
N'y sera plus depuis longtemps.
Près de Sibiu, près de Sibiu pourtant
Les vieux grands chênes veilleront le temps.
Y aura-t-il pour se souvenir de moi
Un passant inconnu quand l'heure sonnera?
Je ne crois pas qu'on parle un jour de moi
Car mon histoire commencerait comme ça:
Voilà la terre bercée du bleu des cieux
Où il vécu, contemporain de Dieu!

Vasile Voiculescu
90/CCXLIV

Nuis-je à ta gloire? Permets-moi de te dire,
Océan de génie où même l'oubli se noie,
Qui pourrait et comment, l'eau entière la noircir,
D'autant plus un ignoble et pauvre fou... comme moi!
Moi, le vulgaire Will, avais-je hanté ta vie
Sans jamais réussir d'atteindre ta grandeur!
C'est pourquoi j'ai osé, humble et asservi,
Te ramener ici-bas... dans mes craintes et mes peurs...
Si j'ai traduit par l'ombre ta royale lumière,
Sache que mes rêves, mes yeux de larmes étaient remplis.
Tel l'enfant qui apprend à parler et qui fier,
Insouciant, déforme les paroles qu'on lui dit...
Mais toi, tu es soleil éternel: tu pourras,
À l'insecte que je suis, pardonner son éclat...

Tudor Arghezi
Fin d'automne

Ô! Qui pourrait dire qu'autrefois
Il y avait par là des fleurs,
Des rossignols,
Des livres lus les yeux mi-clos
Où des rubans larges et beaux
J'ai tournèrent tant et tant de fois?

Pourtant nous fûmes deux antan
Comme deux malades se promenant
Bras dessus, bras dessous;
Comme deux esclaves tendres et doux
Sous les peupliers sévères et noirs
À l'heure de la tombée du soir.

Il faut partir! Je suis seul
Et étranger parmi les tilleuls
Gris eux aussi!
Mais quelque chose comme un destin
Me pousse d'égarer mon chemin
Parmi les feuilles de l'allée.

Là, où le cher passé mourut
Je me promène comme dans une tombe
Où je suis lié
Pour écouter la terre se taire,
Quand dans mon âme file le muet
Regret que les vents emportèrent.

• Selecție din volumele: Mihai Eminescu, *Retrouvailles,* Editura Helicon, 1995; Lucian Blaga, *65 Poèmes*, Editura Helicon, 1995; Tudor Arghezi, *Entre la prière et la malédiction*, Editura Spicon, 1999; Vasile Voiculescu - manuscris.

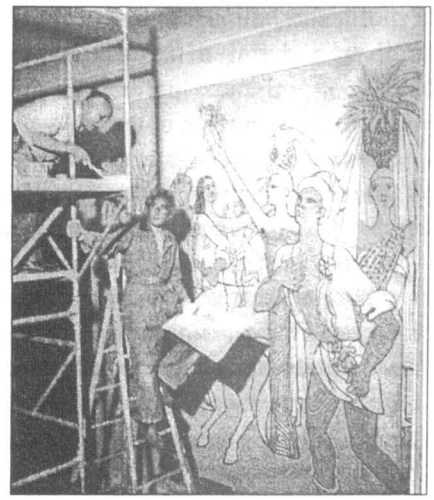
https://biblioteca-digitala.ro / http://bibmet.ro

Itinerar francofon

În Sud, cu Panait Istrati... (II)

Teofil BĂLAJ

Joseph Kessel, preşedintele de onoare al Asociaţiei prietenilor lui Panait Istrati, cu sediul la Paris, avînd entuziastul concurs al bibliografului autodidact L. Raydon, preşedintele executiv de atunci al acestei "amicale", organizează uneori dezbateri despre viaţa şi opera părintelui lui *Codin*. Dar niciodată nu va putea spune mai mult decît a făcut-o în prefaţa la opera completă abia ieşită de sub teascurile editurii Gallimard, în patru volume, sau decît au spus participanţii la colocviul internaţional, de la vila Maria Serena. La colocviu au participat Alexandru Andriţoiu, Alexandru Oprea şi Nichita Stănescu, alături de fiul clasicului spaniol Vincente Blasco Ibañez şi de poetul neliniştilor mediteraneene, Gorkin. Colocviul a fost prezidat de municipalitatea mentoneză, memorat lîngă nemuritoarea, în literatură, *Fontana Rosa* şi gospodărit din punct de vedere protocolar de prietenul lui Panait Istrati, domnul Domerque.



Jean Cocteau, *de l'Académie Française*, autorul frescelor din incinta primăriei oraşului Menton

A fost o zi cu portocale în februarie şi cu atîta trecere în sus şi în jos a soarelui pe lîngă vila "Bradul" încît, mai tîrziu, în septembrie, peste cîţiva ani, la congresul PEN-Clubului internaţional, cînd *Kyra Kyralina* şi *Unchiul Anghel* reveneau pe buzele delegaţilor din peste cincizeci de ţări, m-a bucurat sincer trăinicia deplinelor puteri ale soliei româneşti din 1967 cînd s-a adus prima oară vorba mai pe larg, aici, despre *Ciulinii Bărăganului*.

Multe planuri de atunci s-au şi împlinit între timp.

Un premiu literar în curs de afirmare, zilele culturii române cu prilejul dezvelirii plăcii cu numele scriitorului, nenumărate dovezi de respectuoasă consideraţie din partea cetăţenilor de origine română, destul de numeroşi în această regiune a Franţei, la care s-a adăugat prestigioasa reprezentare a scriitorilor români la Congresul care a omagiat memoria marelui nostru brăilean, iată popasul atît de firesc şi de însorit din preajma unei binemeritate mîndrii nu numai literare.

La radio Monte Carlo şi la Nisa, la postul parizian "France-Culture" ca şi în presa cotidiană din Sud, academicienii Victor Eftimiu, Zaharia Stancu, Eugen Jebeleanu, şi cunoscutul critic Radu Popescu, vorbind despre gîndurile şi proiectele slujitorilor culturii române contemporane, s-au întors către opera lui Panait Istrati ca spre o pildă a rodnicului schimb de valori spirituale împămîntenit între România şi Franţa de-a lungul vremii.

... După Congres, de la Menton, am plecat cu maşina în Corsica, apoi ne-am întors la Paris.

A fost un noroc teribil, umbrit numai cîteva ceasuri de furia Mistralului, pe autostradă, un vînt năbădăios care întorcea cu roţile în sus camioane şi furgonete încărcate, parcă s-ar fi jucat cu ele. Încolo, n-am avut nici un motiv să ne plîngem.

S-ar fi cuvenit să ne întoarcem din Sud pe "drumul lui Napoleon" dar serpentinele Alpilor puteau fi şi mai puţin primitoare decît s-a dovedit a fi autostrada bîntuită de Mistral.

Cunoşteam drumul dintr-o altă întoarcere de pe Coasta de Azur, mai veche, dar acum nu aveam nici o zi de răgaz pînă la întîlnirile care erau deja fixate la Paris.

Ori dacă ne abăteam de la autostradă am fi avut nevoie de cel puţin o zi, dacă nu chiar şi două în plus. Data trecută, aproape de tunelul care a învins Mont-Blanc-ul dinspre Chamonix-ul francez spre valea Aostei italiene, ne-am oprit lîngă pîrtiile împrospătate mereu de altă zăpadă, mai albă, şi nu ştiam pe cine să întrebăm încotro e Grenoble.

Ne ziceam că, totuşi, din zece milioane de schiori europeni, cîţi se perindă prin cele cinci sute de staţiuni de munte ale Franţei şi care alergau atunci cu toate culorile de maşini, de pulovere, de bocanci, de căciuli, prietene, soţii şi peruci pe lîngă noi, unul poate...

Toată lumea era însă foarte grăbită.

Acum douăzeci de ani, Courchevel era un detaliu de staţiune cu două hoteluri abia începute şi douăzeci de clienţi. Astăzi are 67 de imobile în care locuiesc între începutul lui decembrie şi jumătatea lunii mai peste o sută de mii de vizitatori.

Metrul pătrat de teren care costa 5 franci în 1945 se vindea după douăzeci şi opt de ani cu peste 6000 de franci. *Tout compris*... adică: pămîntul, aerul, bucăţica de cer încă albastru şi zăpada – din belşug.

"Aurul alb" al Franţei a concurat încă de la început cota internaţională a onorariilor Brigittei Bardot.

La Grenoble e altfel.

Urci cu telefericul direct din oraş într-un fost cimitir de pe munte, vezi oraşul şi laşi cimitirul în stînga pentru că seara se vede mai frumos pîrtia olimpică, palatul de gheaţă, primăria cea nouă cu statuia lui George Apostu "Tatăl şi fiul" tăiată în stînca albă a Alpilor şi aşezată, ca o horă mai mică, oşenească, în locul fostului bronz cu Ioana d'Arc călare...

Drumul lui Napoleon a trecut tot prin Grenoble la întoarcerea din insula Elba.

Oraşul a fost cucerit cu un simplu semnal de trompetă, rămas de atunci în turnul oraşului să cînte din sfert în sfert de ceas o istorie care continuă pe drumul Lyonului, în sus, mai departe.

(*va urma*)

https://biblioteca-digitala.ro / http://bibmet.ro

Puncte de vedere

România în contextul mondializării

Prof. univ. dr. Adrian NĂSTASE

A defini o națiune, a proiecta și impune prin mijloace politice și prin acțiune economică, socială și culturală sensul dezvoltării ei, presupune cu necesitate și a pune devenirea istorică a respectivei națiuni în relație cu lumea în ansamblul său.

Nu ne putem defini nici starea de fapt, nici sensul dezvoltării noastre viitoare ca națiune fără să ne raportăm la mișcarea mai amplă (din care facem parte cu sau fără voia noastră) pe care o are în ansamblul său umanitatea în determinațiile sale istorice, culturale și geopolitice specifice acestui început de mileniu.

Două viziuni par a domina astăzi gândirea politică internațională: una accentuează caracterul conflictual al relațiilor internaționale și subliniază tendința spre atomizare și conflict, iar alta apreciază că ne aflăm în momentul unei schimbări majore de paradigmă, care marchează tocmai trecerea de la starea conflictuală a lumii la cea de armonie și dezvoltare integrată, dominată de raționalitate și progres.

Cele două viziuni exprimă tocmai caracterul contradictoriu al realității și **interferența subtilă dintre identitate și globalism** care domină, ca procese, lumea contemporană.

Prima paradigmă, cea care insistă asupra caracterului conflictual al relațiilor dintre state, grupuri etnice, culturi, religii, civilizații sau grupuri de interese economice, sociale sau politico-militare și care ar putea fi definită ca viziune tradiționalistă, a dobândit o formulare relativ recentă și cu mare impact în dezbaterea publică odată cu publicarea în 1995 a studiului lui Samuel Huntington *Clash of Civilizations* (*Conflictul civilizațiilor*).

Acest studiu a pus în circulație o teorie care dorește să explice și să prezică evoluția lumii, pornind de la doctrina tradițională care pune la baza dezvoltării raporturilor internaționale principiile conflictului și ale echilibrului de forțe. Noutatea pe care o aduce stă în identificarea cauzei stărilor de conflict în zona abstractă a valorilor spirituale ce constituie identitatea cultural-civilizațională a celor ce luptă astăzi în tranșeele războaielor contemporane.

Ce spune în ultimă instanță Huntington?

El susține că, după ce secolul XIX a fost dominat de conflicte naționale, iar secolul XX de cele ideologice, evoluția cauzalității stărilor de conflict a ajuns la un strat mai profund, unde valorile definitorii pentru o civilizație sau alta sunt cele care îi opun pe oameni unii altora și îi fac să accepte moartea pentru a le apăra și impune în fața adversarilor.

Viziunea huntingtoniană interpretează conflictul din fosta Iugoslavie, dar și alte războaie de la cumpăna dintre milenii **ca fiind rodul fricțiunilor dintre culturile dominante și, în ultimă instanță, ca un război între civilizația occidentală și celelalte civilizații** (în formularea lui Huntington, "the West against the Rest").

Teoria antagonismului dintre culturi și civilizații permite tocmai multivalența necesară unificării acestor conflicte într-o teorie integratoare adaptată multipolarismului actual, dar are și meritul că oferă spațiu de existență și tendinței spre unipolarism, în măsura în care civilizația occidentală ar prevala prin forța sa în viitor.

Dacă, într-adevăr, tensiunile din interiorul unei geopolitici multipolare – și nu antagonismul dintre civilizații – explică fricțiunile și conflictele de astăzi, atunci trebuie să dăm dreptate observației lui Graham Fuller, care, referindu-se la teoria huntingtoniană, spunea: *"Șocul civilizațiilor nu se referă nici la Isus Cristos, nici la Confucius sau la profetul Mahomed, ci la problema distribuției inegale a puterii mondiale, a bogăției mondiale și a influenței statelor [...]. Cultura este vehiculul prin care se exprimă conflictele și nu cauza lor"*. (Graham Fuller, *The Next Ideology*, Foreign Policy, nr. 98, 1995, p. 154).

Teoria mondialismului ar putea fi considerată ca o teorie *post factum*, o teorie care, constatând sensul de evoluție a lumii, abstrage din multitudinea evenimentelor individuale o raționalitate pe care apoi o propune ca model explicativ și ca opțiune valorizatoare a politicilor naționale și internaționale.

Ceea ce generează astăzi forța ireprimabilă a tendinței mondializării este suportul său tehnico-economic. Se poate spune că o tendință milenară ce viza regruparea umanității într-un *"global village"* are acum toate condițiile de a trece de la aspirație la realitate.

Există două categorii de teoreticieni ai mondializării, unii care au propus-o ca **soluție pentru evoluția și pacea lumii** (și aici ar putea fi enumerați Woodrow Wilson, Nicolae Titulescu și părinții fondatori ai Uniunii Europene), iar o altă categorie o reprezintă cei care au semnalat de timpuriu apariția fenomenului la nivelul realității și au atras atenția asupra faptului că **mondializarea este o tendință reală, independentă de voința factorilor politici și care reunește avantaje și riscuri ce nu pot fi ignorate**. Pentru acest al doilea

https://biblioteca-digitala.ro / http://bibmet.ro

grup putem considera reprezentativă gândirea lui Alvin Toffler şi Marshall McLuhan.

Cauzele profunde ale mondializării se regăsesc în zona economicului, sorgintea sa putând fi regăsită în modelul de expansiune economică nord-american:

• opţiunea pentru sisteme de producţie şi piaţă flexibile – ca nouă viziune antreprenorială, dar şi ca modalitate de ameliorare a accesului la resurse şi pieţe;

• caracterul tot mai abstract al relaţiilor de proprietate, dar şi de management al afacerilor. Treptat, conceptele de economie naţională şi de piaţă naţională tind să devină caduce. Produsele nu mai au o origine, capitalurile nu mai au o rezidenţă, iar pieţele pentru resurse şi desfacere se află oriunde;

• fiabilitatea comunicării informaţiei a permis ca distanţa între management, proprietari şi clienţi să poată fi complet ignorată.

Mondializarea vizează tocmai unificarea şi liberalizarea accesului la piaţă. Caracteristica organizaţională a mondializării economiei o reprezintă producţia şi desfacerea în reţele mondiale. Consumul se uniformizează, apărând un fenomen de hegemonie a modelului economic nord-american sau, mai larg, occidental. Are loc o "MacDonaldizare" şi "Coca-colonizare" a lumii.

Privit din perspectiva rentabilităţii economice, procesul mondializării are nenumărate valenţe pozitive:

• mobilizează şi valorifică superior resursele;

• asigură o democratizare sporită a consumului şi

• favorizează un tratament global al crizelor implicate de creşterea economică;

• este mai adaptat sfidărilor cu care ne confruntăm şi

• poate introduce un plus de raţionalitate în folosirea resurselor şi un acces mai facil la cunoaştere, informaţie şi bunăstare.

Din această cauză, există în momentul de faţă o viziune optimistă asupra mondializării, dar care se află în contradicţie cu un pesimism generat de riscurile politice ale fenomenului.

Există, în acelaşi timp, o **dualitate economico-politică a mondializării**. Mondializarea este un proces care are nevoie de un sistem de legitimare politică. Din acest punct de vedere, conceptele politicii internaţionale sunt, astăzi, subsumate nevoii de legitimizare politică a mondializării. Zona cea mai expusă tensiunii pare a fi cea culturală şi de aceea se poate considera că:

• fenomenul de respingere înregistrat în zona culturală îşi are originea tocmai în specificul culturii nord-americane;

• efectele mondializării aduc în zonele de destinaţie şi tind să impună elementele *pattern*-ului cultural american;

• uniformizarea culturală este cea care a relevat cel mai devreme criza în care intră coordonatele naţionale ale fiecărui grup, ca urmare a mondializării.

Ceea ce propune lumii astăzi principala superputere, dacă nu singura, este un **model de organizare politică şi economică bazată pe democraţie pluralistă şi economie de piaţă**. Un astfel de model este integral compatibil cu nevoile mondializării şi, odată acceptat, aplanează aşa-numitele "conflicte dintre civilizaţii". Lipsa specificului naţional devine valoare pozitivă şi se opune "naţionalismelor" din Lumea Veche. Identitatea etnică şi culturală a alogenilor, constituiţi în grupuri, se impune ca soluţie în raporturile dintre majoritate şi minoritate etnică sau religioasă, acolo unde aceasta din urmă există. Caracterul compus, federal al statului pune în discuţie experienţele tradiţionale ale statelor unitare. O întreagă filosofie politică se exportă astfel, odată cu investiţiile de capital sau de securitate, în lumea neoccidentală.

Mecanismele de construcţie a noii ordini sunt compatibile cu existenţa unui sistem unipolar şi sunt impuse noilor veniţi în clubul statelor democratice atât prin mijloace politico-militare, cât şi prin mijloace economice. NATO, Banca Mondială şi Fondul Monetar Internaţional devin instrumentele principale de reconstrucţie a viitoarelor democraţii, în timp ce alte organisme îşi diminuează rolul. ONU, ca şi întregul sistem al instituţiilor specializate, trece printr-o criză tot mai profundă, care în ultimă instanţă riscă să-i afecteze şi legitimitatea. În mod paradoxal, un organism cu vocaţie universală se dovedeşte mai puţin fiabil în raport cu procesul mondializării decât structuri cu vocaţie regională (ex. NATO, OSCE).

Desigur, **nu întreaga lume se poate înscrie în acest model**. Există şi o contestare energică a lui. În raport cu anumite spaţii geopolitice, modelul se impune cu prioritate şi chiar cu forţa. Experienţa fostei Iugoslavii şi, în special, conflictul din Kosovo dovedesc că opţiunea pentru acest model nu este eminamente liberă.

Mondializarea sub raport economic are un avans considerabil în raport cu cea politică şi, practic, îi dictează celei din urmă ritmul şi suprafaţa de expansiune.

Există o atitudine dezirabilă în raport cu acest tablou general al lumii la începutul mileniului III? **Care trebuie să fie evoluţia României în acest context al mondializării?**

• A te opune mondializării ar fi o atitudine lipsită de realism şi contradictorie în raport cu interesele reale ale României.

• Refuzul ei ar echivala cu condamnarea şansei de dezvoltare în sensul şi ritmurile lumii de astăzi.

• A sesiza sfidările şi efectele perverse ale mondializării nu înseamnă a te sustrage acesteia. Identificarea posibilelor efecte negative şi găsirea modalităţilor de eliminare a acestora preocupă în cea mai mare măsură atât pe susţinătorii mondializării, cât şi pe adversarii ei. Este greu de dovedit că mondializarea ar avea, în mod unilateral, efecte pozitive numai pentru

https://biblioteca-digitala.ro / http://bibmet.ro

unii din agenții ei, iar pentru ceilalți doar dezavantaje.

• **România a intrat în acest proces cu un anumit handicap**. Ea s-a aflat în ultima perioadă a comunismului într-o izolare chiar mai accentuată decât a întregului sistem politic din care făcea parte.

- Această caracteristică antrenează **costuri foarte mari în efortul de a arde etapele** care ne despart de nivelul celorlalți.

- În cei zece ani de la schimbarea sistemului politic, **progresele făcute au fost inegale și, uneori, urmate de reculuri**.

- Dacă sub aspectul consolidării cadrului democratic s-au înregistrat evoluții incontestabile, **în domeniul progresului economic, handicapul inițial chiar s-a amplificat**.

- **Ezitările politice**, acceptarea cu seninătate, în perioada 1997-2000, a unei căderi economice accentuate **au făcut ca România să se afle astăzi în incapacitatea de a beneficia de efectele pozitive ale mondializării**.

- **Integrarea în UE – o opțiune strategică pentru România** ar oferi cadrul în care să suportăm impactul mondializării cu riscuri mai reduse și cu beneficii amplificate. Din punct de vedere politic, integrarea europeană ar asigura o valorizare pozitivă a cadrului democratic existent și ar permite menținerea, fără obiecții pertinente, a acelor elemente de identitate națională care și-au dovedit viabilitatea și în cazul celorlalte state membre ale UE.

Realitatea geostrategică a conflictului între civilizații este activă în imediata noastră vecinătate, probabil, în mare măsură, datorită manipulării politice a sentimentelor și convingerilor diferitelor grupări etnice sau religioase. Modalitatea de tratare a acestor tensiuni și conflicte nu se poate spune că a fost cea mai adecvată. Din acest motiv, în loc ca intervențiile militare să conducă la pacificare, ele au generat un război subteran și continuu, bazat pe violență și intoleranță (situația din Kosovo este mai mult decât ilustrativă pentru inabilitatea soluției propuse). Riscul de contagiune al acestei instabilități este cu atât mai mare cu cât ne aflăm într-o zonă în care politicile istorice bazate pe echilibrul de forțe și măsuri de compensare teritorială au condus la o mixtură de populații, culturi și religii, ce nu poate funcționa nonconflictual decât în condițiile existenței unei forțe represive masive sau a unui sistem real de protecție reciprocă a sensibilității și identității grupale.

O soluție care să elimine tensiunile arhaice și să le reechilibreze pe cele nou introduse în urma conflictelor este încă departe de a se fi găsit. Soluția, cel puțin pentru o perioadă de timp, nu poate fi bazată decât pe consolidarea stabilității, acolo unde ea există și pe integrarea în sisteme defensive cu caracter colectiv. Din acest punct de vedere opțiunea României pentru integrarea în structurile euro-atlantice, dar și eforturile pentru asigurarea echilibrului și stabilității interne sunt condiții cu valoare atât la nivel național, cât și la nivel internațional.

Cele două integrări – cea europeană și cea euro-atlantică – reprezintă răspunsuri adecvate la sfidările mondializării și sunt, de aceea, obiective fundamentale în viziunea politică a PDSR, dar, fără a ignora diferențele de program politic, și pentru alte forțe politice din România. Opțiunea pentru integrare europeană și euro-atlantică reprezintă unul din puținele principii unificatoare care mai funcționează în societatea românească de după decembrie '89. Acest consens minimal izvorăște probabil din situarea voinței de integrare în zona unificatoare a interesului național. Din nefericire, dacă voința de integrare introduce încă o forță de coeziune în clasa politică românească, elementele concrete ale programelor politice puse în circulație de diferitele partide și coaliții sunt de multe ori contradictorii cu privire la modalitățile și prioritățile reformelor premergătoare integrării. Mai mult chiar, există o tendință de a trata în mod politicianist această problematică foarte sensibilă a integrării, opțiunea pentru integrare este folosită în mod iresponsabil ca o formă de legitimare politică, iar retorica ține, deseori, loc de acțiune concretă. Există o manieră incorectă a partidelor din Convenția Democratică, dar și altor aliați ai lor de a adjudeca în propriul beneficiu de imagine voința de integrare, iar PDSR-ul este considerat, în mod fals, un adversar al acestei tendințe, deși primele progrese și cele mai consistente au fost făcute tocmai în perioada guvernării PDSR. Această tratare în termenii politicii de partid a problematicii integrării, care se substituie acțiunii în planul realului, reprezintă o piedică semnificativă în procesul de adaptare la cerințele integrării.

Din nefericire, această imagine deformată despre voința reală existentă în societatea românească pentru integrare a fost promovată în exterior chiar de către partidele care în cursul ultimului mandat electoral au avut responsabilitatea pentru eșecurile și decalajele generate de programele lor politice aventuriste și lipsite de coerență.

Mai mult, abordarea realistă și responsabilă de către PDSR a politicii de integrare europeană și euro-atlantică, precum și consecvența cu care acest partid social-democrat autentic tratează problematica echilibrului dintre procesele integraționiste și imperativele menținerii și apărării elementelor noastre pozitive de identitate națională și statală este interpretată ca o expresie a unui naționalism negativ, ca o expresie a unei viziuni izolaționiste. Se confundă astfel integrarea cu alienarea identității naționale și se cedează inutil atribute necesare ale suveranității, care au tocmai menirea de a contrabalansa efectele perverse ale mondializării.

Opțiunea consistentă pentru o politică de integrare nu trebuie însă privită ca o renunțare la principiul protejării și promovării interesului național.

Mondializarea pune tot mai mult în discuție

https://biblioteca-digitala.ro / http://bibmet.ro

limitele în care statele-națiuni sunt legitime în acțiunile lor, atât în plan intern cât și internațional. Viziunea Westfaliană, conform căreia statele sunt actorii principali ai relațiilor internaționale, precum și principiul rațiunilor de stat care subordonează întregul mecanism al puterii scopului conservării și perpetuării acestuia, au fost fundamentele principale ale conceptului suveranității. Mondializarea tinde tocmai să limiteze statul în exprimarea suveranității sale. Limitele geografice ale statelor apar în fața procesului mondializării ca obstacole în calea unificării piețelor și care împiedică o alocare liberă a resurselor la scara unor zone mult mai vaste decât cele ale teritoriilor naționale.

Pe de altă parte, problemele cu care se confruntă lumea astăzi au o anvergură care tinde tot mai mult să depășească capacitatea de răspuns de tip național. Poluarea, penuria de resurse energetice, crizele financiare sau criminalitatea internațională nu mai pot fi rezolvate prin eforturi naționale izolate și nici statele nu mai pot constitui subiecții unici ai relațiilor internaționale. Pe măsură ce lumea se integrează, iar anumite alianțe sau grupări de state naționale devin mai riguros organizate și mai mult implicate ca atare în gestiunea problemelor globale, statele-națiune tind să transfere o parte mai mare din zestrea lor de suveranitate structurilor în care s-au integrat. Se naște astfel o **legitimitate trans-statală**, care sublimează tradiționalele "rațiuni de stat" și impune un sistem normativ care vine în conflict cu vechea suveranitate. Statele asistă, cu sau fără voia lor, la o diminuare a suveranității lor, la o așa-numită devoluție a instituțiilor, în timp ce entități trans-naționale dobândesc un drept de ingerință efectiv, atât sub raport politic și militar, cât și sub raport economic. Apar formule ce amintesc tot mai mult de un "guvern mondial" (care se exprimă mai curând prin vocea și voința unei superputeri absolute, care se dorește expresia unei raționalități democratice transcendente, dar care nu ezită să apere cu evidentă lipsă de neutralitate interesele unei oligarhii economice transnaționale), care are structuri de putere și atribuții similare statului, dar îl transcende pe acesta și ajunge să se afle în relație nemijlocită cu cetățenii (cel puțin la nivel regional, de exemplu în cadrul Uniunii Europene, mecanismele de geneză democratică ale puterilor în stat au dobândit funcționalitate și la nivel unional, respectiv mecanismul electoral de generare a legitimității puterilor locale și centrale funcționează acum și ca sursă a unor organisme de putere suprastatale).

La polul opus se află tendința spre subsidiaritate, care absoarbe la nivel comunitar (zonal sau local) o bună parte a cuantumului de suveranitate ce exista până nu de mult la nivel de stat.

Statul național pare astfel supus unei duble presiuni, de la nivel suprastatal și de la nivel infrastatal, pentru a delega și limita suveranitatea sa. În aceste condiții este de presupus că una dintre tensiunile de tip politic pe care mondializarea o va accentua tot mai mult în viitor este tocmai aceea dintre statul-națiune și comunitatea internațională în care el ființează.

Protejarea suveranității de stat nu este un scop în sine, ci mai curând o consecință a condițiilor istorice diferite în care statele au apărut și evoluat, precum și a nivelului diferit de dezvoltare economică, dar și a deosebirilor de structură culturală, care dau unei națiuni atributele sale identitare.

Cu cât forța nivelatoare a mondializării acționează mai direct și mai puternic asupra *pattern*-ului cultural al unei comunități naționale, cu atât acesta are tendința de a reacționa mai intens. Se naște de aici o tensiune atât între diferitele grupuri naționale, cât și între majoritatea etnică care definește un grup național și minoritățile cu care acesta conviețuiește pe același teritoriu statal. Aceasta nu este însă o simplă reminiscență a unei ideologii exclusiviste de tip naționalist, ci este o dovadă că fundamentele naționale sunt mai complexe și mai inalterabile decât s-ar crede. Ele reunesc structuri de civilizație specifice, cu interese economice și politice care nu și-au consumat încă resursele de viabilitate și care probabil nici nu vor fi cu atât de mare ușurință topite în melanjul unificator al mondializării. În ciuda unei ascensiuni suspecte a unei ideologii a drepturilor omului, care tind să fie transmutate ilicit la nivelul grupurilor etnice sub forma "drepturilor colective", forțele coeziunii naționale sunt încă realități extrem de consistente și nu pot fi în nici un caz reduse la o expresie ideologică a unor extremiști naționaliști, deoarece aceste forțe de coeziune au rădăcini mult mai complexe și mai raționale decât sunt dispuși adepții deznaționalizării să recunoască și să accepte.

(Comunicare susținută la Colocviul
"Global și Național în lumea contemporană. Locul României",
organizat de Forumul Democrat din România,
24 februarie 2000)

https://biblioteca-digitala.ro / http://bibmet.ro

Francezii și studiul istoriei (III)

Dezbatere organizată de revista "Historia" cu ocazia apariției numărului 400. 1980

Pe plan politic, studiul Istoriei a corespuns unei anumite idei despre Franța, cu rădăcinile prinse într-o anume concepție despre revoluția franceză și imperiul francez, considerată ca o operă de emancipare. Astăzi, ideile dominante sunt – după Jean-Pierre Chevènement – "europeismul, mondialismul, economismul", care au influențat programele. În acest context, un loc privilegiat este acordat studiilor utilitare. Or, istoria, pe termen scurt, nu este.

"Acestea sunt – spune el – tendințele capitalismului internațional care conduc Franța în această direcție, acordând prioritate limbilor vii și problemelor mondiale. (...) Ideea de a privilegia Istoria nu mai corespunde obiectivelor claselor conducătoare. Iată de ce, fără o răsturnare a cursului politic al lucrurilor, Istoria nu va fi repusă la locul pe care îl merită".

Deputatul de Belfort denunță "amnezia organizată" care îngăduie să desprinzi oamenii de rădăcinile lor, să promovezi uniformitatea ideilor, toate aceste noutăți – cultură nouă, istorie nouă etc. – care permit ștergerea anumitor evenimente din memoria poporului. Și el se întreabă:

"Și dacă proiectul de a face să dispară Istoria face parte din politica guvernului? Dacă se pierde din vedere ideea că istoria ar putea avea un sens, hazardul, întâmplarea ar ajunge să domine rațiunea. Nu acesta este drumul spre o americanizare a societății franceze? (...) Nu mai este loc pentru vise și nici pentru trecut. Și, totuși, adesea, Bayard valorează mai mult decât Superman".

"Atunci – cere Jean-Pierre Chevènement – trebuie să redescoperim «virtutea revoluționară a memoriei», să revalorizăm Istoria pentru a înțelege societatea în care trăim și locul pe care-l ocupăm în ea, pentru a îngădui Franței să se sprijine pe propriile ei valori în contribuția pe care și-o aduce la dezvoltarea cooperării internaționale".

Alain Decaux deschide o paranteză pentru a preciza că, cronicile sale din ziare cuprind două feluri de informații asupra cauzelor acestei dispariții treptate a Istoriei din programe. Pentru unii, este rezultatul "unei conspirații a stângii care vrea să ne priveze copiii de tradițiile lor naționale", iar pentru o mare majoritate este "o conspirație giscardiană pentru a lipsi poporul de cultura sa". (Râsete)

Emmanuel Le Roy Ladurie, profesor la Collège de France, confirmă de la început această stare de lucruri. "Consider că dezbaterea nu este politică. Memoria nu este nici revoluționară, nici reacționară. Ea este cea care ne permite să reflectăm asupra grupei sociale căreia îi aparținem. Este indispensabil însă să ne păstrăm rădăcinile din trecut. Științele umane sunt rezultatul alianțelor celor mai mari grupuri de oameni și științelor sociale cele mai moderne. Fiecare eveniment, trecut sau prezent, este important. Dar continuitatea istoriei nu este evenimențială, ci seculară. Este foarte important să cunoaștem crizele și progresele care s-au succedat, secol după secol, ca și datele. Pesta neagră din 1348 este infinit mai importantă decât bătălia de la Marignon din 1515. (Aplauze) Fiecărei vârste îi este dat să se adapteze la o viziune a istoriei". Ca Jean Tulard și, mai pe urmă, ca Fernand Braudel, el denunță studiul unei istorii tematice abstracte, fără înlănțuire și fără o legătură explicabilă între evenimente.

"Istoria structurală trebuie abordată mai târziu. A sesiza structura de-a lungul evenimentelor este abc-ul pedagogiei. Pe scurt, trebuie să cunoaștem marii oameni și evenimentele sociale deopotrivă. Elevii trebuie să fie pregătiți să audă vorbindu-li-se și de Ludovic al 14-lea și de mizeria țăranilor. Nu de una sau de alta. Opoziția este artificială".

"La cei mai tineri – adaugă el – mitologia greacă și romană răspunde unei sensibilități păgâne și politeiste, corespunzând la ceea ce numim stimularea interesului copiilor. La 12 ani, copilul este sensibil la bătălii și la marile personalități. Ceea ce nu înseamnă că la 30 el va deveni un militarist sau un fascist. (Aplauze) Există o fază de identificare care se cere respectată. E mai bine să facem istorie – bătălie la 12 ani și istorie structurală la 18. Cert – subliniază Le Roy Ladurie - șovinismul este condamnabil, dar identificarea cu națiunea este indispensabilă și este preferabil ca ea să se facă învățând istorie, nu doar susținând echipa de fotbal.

Pentru a se integra țării sale, copilul are nevoi în legătură cu cunoașterea bazelor. Drumul firesc este de a se merge de la cel mai cunoscut la cel mai puțin cunoscut. Și, plecând de la cultura Franței, copilul ar putea fi orientat către culturile altor țări, începând cu cele din Europa. Sub acest unghi, personaje precum Carol cel Mare, Carol Quintul, Aristide Briand, care au simbolizat, fiecare în maniera lui, o cooperare cu alte țări, ar putea fi studiate într-adevăr. (...) Dar trebuie să ne temem de politizare". Și autorul *Carnavalului Romans* subliniază cu această ocazie că "politizarea" predării Istoriei de către anumiți dascăli a provocat ostilitatea publicului și chiar a puterii politice.

Pentru a încheia, Emmanuel Le Roy Ladurie dorește ca "anonimilor fără putere de decizie să le ia locul, în ministere, personalități reale și cu putere de decizie, care să poată și să explice hotărârile lor". El notează, în final, că mass-media ar putea fi utilizate în aceste frumoase scopuri.

https://biblioteca-digitala.ro / http://bibmet.ro

"Pentru ce nu s-ar organiza – de exemplu – cursuri de istorie la TV, cu indicații cronologice, a căror importanță a fost subliniată aici?" (Sala aplaudă îndelung)

La cuvântul, în continuare, Hélène Carrère d'Encausse. Autoarea *Imperiului luminat* are părerea lui Max Gallo, dorind să se introducă în dezbatere o noțiune de comparare în timp și spațiu, atrăgând atenția asupra riscului șovinismului, inerent unei Istorii prea naționaliste. Ea abordează subiectul dând exemplu Rusia, unde acest tip de dezbatere avusese loc încă la începutul secolului. "Este tipul de dezbatere – spune ea – proprie societăților în schimbare politică și socială. Aceste teme mari: «istorie-bătălie», sau «viața societăților» sau «trebuie să privilegiem cunoașterea trecutului?» au fost discutate mai demult. În URSS, după o serie de experiențe neașteptate într-o societate considerată a fi atât de înapoiată, s-a sfârșit prin a se constata că «este deosebit de periculos să ștergi memoria colectivă a unei întregi societăți». Istoria Rusiei a fost permanent ba privilegiată, ba falsificată de istoricii sovietici. De la Lenin până la conducătorii de astăzi, toți au considerat că disciplina istoriei este necesară pentru a fasona conștiința colectivă și conștiința individuală de-a lungul timpului. Statul sovietic a început prin a șterge «istoria-eveniment» în avantajul unei istorii a luptelor sociale între clasele avute și clasele oprimate. (...) Dar, către 1930, s-a observat că acest sistem a adus după el dispariția cunoștințelor elementare și, ca o contralovitură, o tendință spre dispariția sentimentului patriotic, care decurgea din ștergerea a tot ceea ce putea ataşa oamenii de un trecut colectiv. Atunci, a fost reconstituit un studiu mai evenimențial al istoriei naționale, care a condus la o conștiință hipernațională și închisă lumii exterioare. Iată pericolul exceselor și al interpretărilor prea exclusive. (...)

Studiul istoriei are și el scăderile lui. Trebuie să ne ferim de teoriile prea absolute. Istoria poate fi un mijloc de a forma conștiința colectivă, de a o manipula. Iată de ce trebuie să propunem, mai degrabă, repere în timp și spațiu care să arate și să situeze întinderea experiențelor umane, care permit omului să înțeleagă liber, nu cu ajutorul manipulărilor, care-i este destinul. Acesta este prețul libertății".

Cu multă curiozitate a fost așteptată intervenția lui Fernand Braudel, profesor onorific la Collège de France, mare maestru al școlii istorice moderne, despre ale cărui orientări se spune că au influențat studiul Istoriei, acuzat astăzi.

Autorul lucrării *Civilizație materială, economie și capitalism, sec. XV-XVIII* se declară de acord cu Jean-Pierre Chevènement care a arătat că studiul Istoriei trebuie reluat în ansamblul unei societăți. De fapt, Fernand Braudel pune în discuție întreg învățământul secundar.

"Nu trebuie să punem problema studiului Istoriei ca și cum Istoria ar fi singura materie din învățământul secundar. Criza este o criză de ansamblu a programelor. La franceză, latină, greacă și chiar la filosofie. (...) Dacă Franța joacă astăzi un rol excepțional în istorie și în științele umane, asta se datorează cercetătorilor care au în spate un fel de echilibru, de umanism, cu care viitorii cercetători riscă să nu mai fie înzestrați. Fără umanism, fără cultură generală, științele umane riscă să se răstoarne, să se dea peste cap. Un exemplu flagrant: la Școala Normală Superioară, secția literară, s-a suprimat greaca, se încearcă suprimarea latinei și va fi bine dacă, în curând, nu vor fi înlocuite cu ore de matematică. Pentru că avem de-a face cu o adevărată invazie de matematică în întreg învățământul secundar care, pur și simplu, terorizează copiii".

A doua sa remarcă privește timpul necesar pentru elaborarea programelor:

"Programele nu sunt fabricate de azi pe mâine de acești nefericiți inspectori generali, a căror sarcină este deosebit de grea. (...) Programele au istoria lor, o istorie structurală de lungă durată. Din 1902 – spune el în esență – «moderniști și conservatori» se opun în mod regulat la alcătuirea programelor. În 1945, Gustave Neven, care era o personalitate de onoare în Ministerul Educației Naționale, propusese ca studiul civilizațiilor să fie inclus în programele ultimei clase și reforma cucerea aderenți. Pierre Renouvin, la rândul său, era atașat de istoria evenimențială, de «foiletoanele istoriei». Până la urmă, istoria tradițională a învins în disputa cu istoria civilizațiilor, astfel că celei de a doua nu i-a rămas în programe decât o mică parte. Or, astăzi – deplânge Fernand Braudel – se întâmplă contrariul. Nu înțeleg, spune el, de ce se încearcă să se impună programe extrem de grele, abstracte, unor copii care intră într-a 6-a și în a căror memorie nu există prea multe. (...) În loc să se predea istoria nouă, care este o istorie grea, în ultimele clase, unde s-ar putea culege și roade și s-ar umple și multe lacune, se predă în primul ciclu. În realitate, amestecând Istoria cu Geografia, predarea istoriei tradiționale și cronologiei până în clasa a 3-a convine".

Fernand Braudel, vorbind despre elaborarea programelor, insistă asupra caracterului global al problemei:

"Noile programe trebuie pregătite pentru ansamblul învățământului primar. Nu se va reuși o reformă modificând odată programele de franceză, apoi pe cele de latină. Este convenabil să se ia în considerare ansamblul și, în plus, să se sprijine pe aportul profesorilor și pedagogilor. Aici s-a vorbit și urât despre pedagogi. Protestez! Există grupe, mai ales la Institutul Național de Cercetări Pedagogice din strada Ulm, care nu lucrează în abstract, ci pe viu, și care au obținut succese. Cei de acolo trebuie consultați și înțeleși, pentru că ei vor să aibă terenul liber pentru a-și duce la bun sfârșit lucrările, fără a se limita în timp și spațiu. La elaborarea programelor

https://biblioteca-digitala.ro / http://bibmet.ro

trebuie să avem în vedere şi experimentările lor".

Fernand Braudel încheie astfel:

"Nu numai unii consacraţi sunt singurii competenţi în alcătuirea programelor. Nici noi nu suntem eficienţi atunci când intervenim în elaborarea lor, la nivelul crizelor şi dificultăţilor care se ridică. Societatea este în plină schimbare, un număr din ce în ce mai mare de elevi intră în şcolile secundare. Cum vreţi ca dascălii lor să stăpânească acest aflux înspre clase? Aceasta este responsabilitatea guvernului, care este angajat din plin în această problemă".

De la începutul dezbaterii, numeroşi participanţi au cerut cuvântul. Alain Decaux l-a dat. Din sală vor să intervină alţi participanţi. Mai întâi, profesorul Robert Mandrou, specialist în istoria secolului 17, care vorbeşte despre formaţia celor care predau Istoria şi apoi despre programe. În ceea ce priveşte formaţia învăţătorilor, el subliniază:

"Numărul celor admişi la concursurile pentru posturile de profesori de Istorie scăzând mult, i-a determinat pe mulţi candidaţi să nu se mai prezinte. (...) La Nanterre nu mai sunt candidaţi la agregare. Au renunţat, deoarece, dacă acum zece ani fuseseră primiţi mai mult de 200, acum sunt numai 48. (...) Aceasta a adus cu sine o scădere a nivelului de ansamblu al corpului profesoral din învăţământul secundar. (...) A limita locurile pentru concurs ar fi un lucru nepotrivit. Asta ar descuraja studenţii. Cât despre programe – apreciază Robert Mandrou – «miniştrii trec, şi textele rămân». Programele clasei a 6-a, la Istorie, Geografie şi Educaţie civică sunt «demenţiale». Copiii de 11 ani nu pot asimila atâtea cunoştinţe fără o ordine cronologică şi fără posibilitatea de a pune ordine în această «magmă». Iar programele pentru a 6-a şi a 5-a, aşa cum au fost elaborate în cadrul reformei Haby (1975), nu sunt aplicabile şi, chiar dacă ar fi aplicate, s-ar ajunge la adevărate absurdităţi".

Lucien Genet, decanul Inspecţiei generale de istorie şi geografie, care a fost pus în cauză de Robert Mandrou, se ridică în apărarea reformei Haby. El are de trecut peste reacţia defavorabilă a sălii, căreia Alain Decaux i-a cerut, în câteva rânduri, să-l lase să vorbească.

"Mai întâi – spune el – nu Haby a elaborat reforma, ci noi, Inspecţia generală. Spiritul reformei este următorul: să formeze omul secolului XX, făcând din el un viitor cetăţean capabil să înţeleagă lumea în care va trăi. (...) De aceea, programele trebuie extinse asupra lumii întregi, fără a se sacrifica Franţa pentru asta".

Lucien Genet explică, în continuare, că, de fapt, colegiul unic a făcut să ajungă într-a 6-a copii diferiţi, mai mult sau mai puţin dotaţi, ceea ce impune, prin urmare, în mod indispensabil, recurgerea la alte metode decât cele tradiţionale.

"Ar trebui – adaugă el – folosite metode active, alegându-se din acestea numai unele secvenţe. De altfel, în realitate, înainte, discontinuitatea era mai rea decât cea de astăzi, profesorii, foarte adesea, studiau în detaliu începuturile programelor, escamotându-le, însă, sfârşitul". În ceea ce priveşte acuzaţia de a fi sacrificat cronologia şi istoria Franţei, el o contestă. Lucien Genet, întrerupt în mai multe rânduri, denunţă, la rândul lui, "terorismul intelectual" care-l împiedică să vorbească.

"Instrucţiunile oficiale recomandă ca toate evenimentele de excepţie să fie luate din istoria şi de pe solul Franţei. În ceea ce priveşte cronologia, există în manuale, în principiu, o frizã cronologică ce îngăduie situarea evenimentelor într-un fir conducător".

Acestea fiind zise, decanul Genet, continuând să apere programul "pe care mulţi profesori nu-l condamnă şi îl aplică", pare să admită: copiii ajung într-a 6-a privaţi de puncte de reper elementare, care le-ar permite să vadă, mai clar, studiul pe care-l au de înfruntat.

Louis Guitard, avocat, vicepreşedintele Asociaţiei pentru apărarea limbii latine, care a urmat la cuvânt, se ridică cu putere împotriva reformatorilor care, din reformă în reformă, au ucis educaţia naţională. (...) "Descompunerea învăţământului nostru – declară Louis Guitard – a luat forme catastrofice".

"Preşedintele Giscard d'Estaing, nu mai mult decât preşedintele Pompidou, n-a reuşit să asigure un învăţământ clasic de calitate... (reacţii diverse în sală). La ora actuală, statul fabrică tehnicieni, roboţi. (...) Cultura generală despre (...) Profesiunea de avocat s-a degradat mult. Totul se înlănţuie (...), atât de bine încât, în curând, francezii nu vor mai şti nici de unde vin şi nici cine sunt".

Langlois, profesor la liceul "Joliot Curie" din Nanterre, critică, în ceea ce-l priveşte, programele care se află în lucru pentru clasa a 2-a şi pentru ultima clasă.

"Într-un singur an va trebui să trecem de la Antichitatea greacă la începutul secolului XX. Vom fi nevoiţi să nu ne oprim asupra unor evenimente epocale. Va trebui să lăsăm deoparte secolul 18, primul imperiu, iar revoluţia franceză va fi redusă la Declaraţia drepturilor omului. Dacă e aşa, haideţi să oprim masacrul pentru ca să nu plângem mai târziu deasupra cadavrelor".

Michelle Collet este profesoară-agregat de istorie. Acum lucrează la CES din Livry Gargan, unde predă la a 6-a şi la a 3-a. Primul punct din intervenţia sa se referă la formaţia profesorilor. Ea se declară în deplin acord cu Robert Mandrou, ale cărui cursuri le-a urmat la Nanterre.

"Nivelul general al învăţământului este cât se poate de scăzut – spune ea. Mai mult de jumătate dintre cei care predau sunt foşti institutori, iar alţii vin din şcoala normală. După doi ani de studii generale, ei au fost promovaţi, fără diplome, profesori de Franceză, de Istorie, de Geografie. (...) La CES, de la Livry Gargan

https://biblioteca-digitala.ro / http://bibmet.ro

nu sunt decât doi profesori-agregat. Ceilalți au fie un bacalaureat, fie un Deng de Franceză sau Engleză și cu acesta predă Istoria sau Geografia. Nu este acesta un semn al devalorizării studiilor?

A doua remarcă: odată cu înființarea colegiului unic, 30% dintre elevii dintr-a 6-a nu stăpânesc scrisul și cititul. Iată indicele marii carențe a învățământului primar".

Michelle Collet subliniază o a treia idee: nivelarea bazelor care caracterizează învățământul reieșit din reformele care se succed de 12 ani.

"Inspectorii, care ne vizitează des, ne cer să renunțăm la scris. Ni se cere să comentăm imaginile, să dezvăluim documentele. Tot ceea ce este scris, tot ceea ce este reflecție trebuie eliminat. Eu nu pot face asta pentru că sunt agregat și acest titlu îmi dă o anumită inițiativă. Dar dascălii auxiliari nu o pot face. Dar chiar și ei, care, câteodată, stăpânesc satisfăcător Istoria în urma celor patru ani de studiu, sunt redistribuiți de Educația Națională, iar în locul lor sunt integrați instituțori".

Pentru M. Moissenet, profesor la Institutul național de geografie, o întoarcere înapoi e necesară. "Opriți masacrul!", strigă el. Nu se dă elevului sensul perioadelor fundamentale. Nu este posibil ca practicienii învățământului să fie consultați mai mult decât au fost până în prezent, ca "producătorii de Istorie" să se intereseze direct de aceste probleme, astfel încât Collège de France să vină la reuniunile pedagogice ale Asociației profesorilor de istorie și geografie pentru a clarifica punctele de vedere.

În legătură cu formația profesorilor, M. Moissenet se declară de acord cu cei care au vorbit înaintea sa.

"În sfârșit, dacă Istoria se studiază într-un mod nepermis, este poate și pentru că lipsesc mijloacele, adică bibliotecile, cinematecile, mijloacele audio-vizuale etc., etc."

Registrul se schimbă odată cu intervenția neașteptată a lui Jean-Marie Le Pen, fost deputat, președintele Frontului Național, candidat la alegerile prezidențiale prezente și viitoare. El se ridică masiv și tună:

"Miniștrii trec și istoria își dă duhul. (...) Cea mai mare parte a vorbitorilor au constatat că decadența studiului istoriei durează de 20 de ani. Trei generații de responsabili se află printre noi: Michel Debré, Edgar Faure și Christian Beullac, responsabili succesivi ai reformelor Educației Naționale. Se pare că a avut loc o alianță de forțe divergente pentru a asasina istoria".

În mod curios, în anumite puncte, Jean-Marie Le Pen a fost de acord cu Jean-Pierre Chevènement. Pentru el, decadența Istoriei este strâns legată de al doilea război mondial. Un anumit număr de filosofi și de oameni politici au gândit că există o legătură directă între studiul Istoriei, naționalism și șovinism, părintele războaielor.

"Astfel – strigă el – burghezia franceză mondialistă și-a dat mâna cu internaționalismul marxist pentru a asasina, împreună, istoria națională, studiul dragostei de patrie, această legătură care poate uni cel mai bine pe toți cetățenii. Problema care se pune este esențialmente politică. Rezolvarea ei se află în mâna oamenilor politici. Atunci când se va fi restabilit fundamental conținutul filosofic, adică dreptul poporului de a trăi în diversitate, de a se apleca, cu atenție, asupra a tot ceea ce a făurit grandoarea și adevărata sa independență, atunci vom putea construi. El se va hrăni din experiența greșelilor, a succeselor și sacrificiilor generațiilor precedente".

Intervenția lui Jeanne Vincent, institutoare, exprimându-se în numele Sindicatului național al institutorilor, care grupează 100.000 de membri, aduce un interesant punct de vedere al bazei. Ea va provoca în sală reacții dezaprobatoare când va critica învățământul tradițional și apoi când va pune la încercare atenția asistenței.

"Istoria – spune ea – era, acum cincisprezece ani, esențialmente evenimențială, făcută din imaginile lui Epinal. Istoria de pe vremea aceea era prea «iacobină» pentru că nu avea în vedere nici una dintre realitățile trăite de copii. Nici una dintre realitățile regiunilor. Pentru copii, era o adevărată mutilare. Istoria aceea era adesea falsă. Se menționau acolo revoluțiile, dar foarte rar represiunile care urmau. Se foloseau cuvinte greu de înțeles pentru copii de 11 și 12 ani, ca «monarhie absolută», «separația puterilor» și altele". (voci de dezaprobare) Murmurele încetară când Jeanne Vincent constată:

"Cu toate acestea, deși nu era suficient de concretă și nici adaptată la realitate, Istoria, în această formă, exercita asupra copiilor o veritabilă fascinație. Atunci – se întreabă ea – fără a ne întoarce în trecut și fără a nega tot ceea ce s-a făcut, cum se poate adapta studiul Istoriei la spiritul copiilor? Cert, ei au nevoie de repere cronologice, spiritul lor fiind diferit de cel al maturilor, al adulților. Am avut convingerea anumitor momente – spune ea – că ei au învățat o cu totul altă gramatică decât cea pe care am învățat-o noi. (...) Dacă ar fi lăsați ei înșiși, elevii, să-și organizeze singuri studiul, sigur că ei și l-ar aranja într-o ordine cronologică". (murmure în asistență)

Jeanne Vincent apreciază și ea că problema istoriei nu poate fi situată în afara contextului învățământului general. Materiile pe care copiii trebuie să le asimileze sunt multe și matematicile, cu deosebire, dețin locul preponderent.

"Părinții, rudele fac să se răsfrângă asupra copiilor un oarecare sumar al preocupărilor lor și asta poate determina viitoarea lor carieră. De aici predilecția pentru materiile «rentabile», adică științifice. Dar – se întreabă Jeanne Vincent – care este scopul învățământului? Este numai de a acumula cunoștințe? (...) Nu tre-

https://biblioteca-digitala.ro / http://bibmet.ro

buie el să-l formeze pe cetățean, pe muncitor și, de asemenea, să formeze omul, să-i descopere potențele, să-i dezvolte spiritul critic, să-l învețe să știe să facă, să-l învețe să cerceteze, să claseze, să ordoneze? Studiul Istoriei trebuie să ia parte la acest proces de formare și nu numai începând cu a 6-a sau a 5-a, căci există o continuitate în metode. (...) Or, reforma Haby a uitat să pună la dispoziție mijloacele, în amonte și în aval. Elevii ajung într-a 6-a fără nici o formație".

Ceasul arată 19 ore. Alain Decaux roagă pe acei dintre auditori care și-au manifestat dorința de a interveni să-l scuze pentru că nu are posibilitatea de a le da cuvântul. Urmează foarte așteptata intervenție a lui Edgar Faure, ministrul Educației Naționale în iulie 1968 și părinte, în această calitate, al unei reforme unanim aprobată de deputați și uneori criticată apoi.

Pentru fostul președinte al Consiliului de Miniștri, studiul Istoriei este, astăzi, cu mult mai dificil decât în urmă cu câteva decenii, dar trebuie să se atribuie această dificultate "voinței machiavelice a oamenilor care ar vrea să nască decadenți". Fondul problemei este că numărul elevilor se situa în jurul a 200.000 înainte de război, astăzi depășește 4.000.000 și numărul necazurilor crește proporțional.

Peste tot, mijloacele financiare destinate învățământului nu sunt suficiente întotdeauna, mai ales în actuala conjunctură. În orice caz, trebuie să redăm istoriei caracterul de disciplină autonomă, s-o degajăm de "magma" de științe sociale în care a fost amestecată! Și în cazul în care studiul istoriei va fi considerat ca o disciplină autonomă, ce loc trebuie să rezervăm părții memorizării, adică faptelor, datelor cronologice? Ce loc trebuie să rezervăm istoriei Franței în lume? E o chestiune de măsură, spune Edgar Faure.

Un lucru este sigur, istoria se află la baza învățământului și ea trebuie să fie autonomă. Ea se deosebește de toate celelalte discipline. Pentru a răspunde la părerea lui Fernand Braudel, în legătură cu studierea limbilor latină și elină, Edgar Faure apreciază că trunchierea istoriei i se pare a fi cu mult mai gravă decât trunchierea limbii latine sau eline.

"Studiul istoriei – continuă el – are un triplu obiectiv. Primul este învățarea metodei și a criticii, cu deosebire a criticii surselor. Este esențial ca copiii să învețe că ceea ce s-a petrecut este ca și cum noi am ști că într-adevăr s-a petrecut, după sursele pe care le deținem. Și chiar dacă asta ar părea superior ca nivel de cunoștințe, este la îndemâna liceenilor. Poate fi pasionant pentru copii de a ști dacă un document este veritabil sau fals. Sau dacă un eveniment s-a petrecut cu adevărat. Pentru aceasta, arhivele, bibliotecile, descoperirile arheologice, alte însemnări le pot da mijloacele.

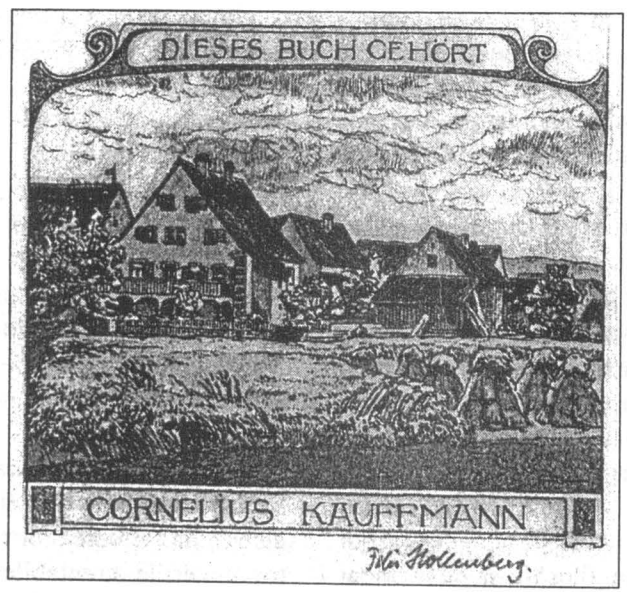
Al doilea punct: Istoria, disciplina de bază, furnizează informații asupra trecutului. Cunoașterea trecutului este necesară înțelegerii prezentului nu pentru a împrumuta de acolo modele sau rețete, deoarece evenimentele nu se repetă niciodată în aceleași condiții, ci pentru a pricepe mai bine prezentul". Și Edgar Faure adaugă: "Orice fenomen social trebuie să fie cunoscut de la origini, pentru a aprecia faza critică la care a ajuns. Este vorba aici despre o concepție utilitară a Istoriei care se aplică vieții civile, profesionale și chiar intelectuale a cetățenilor.

În al treilea rând, Istoria formează personalitatea individului. Ea permite formarea lui alături de îmbogățirea lui. Singură Istoria poate juca acest rol".

(va urma)

(Text preluat din "Timpul", nr.49/50, decembrie 1999)

Traducere de Marian AVRAM



Ex-Libris. Felix Hollenberg
Katalog zur Ausstellung in der Stadtbücherei Stuttgart Wiehelmspalais. 25 Januar bis 23 Februar 1991

https://biblioteca-digitala.ro / http://bibmet.ro

Eveniment

Dialoguri româno-portugheze

În perioada 3-5 martie a.c. s-au înregistrat la Bucureşti importante momente ale dialogului româno-portughez care, după redeschiderea Ambasadei Republicii Portugheze la Bucureşti şi retrimiterea, la Lisabona, a diplomaţilor români, s-a amplificat în avantajul ambelor ţări. Portugalia a fost şi rămâne, aşa cum a dovedit-o şi în aceste zile, o constantă prietenă a României, o sprijinitoare activă a dorinţei sale de integrare euro-atlantică. Evident, nu putem uita că este o soră a noastră de gintă latină. Trei dimensiuni au caracterizat cu precădere acest dialog româno-portughez.

O dimensiune a fost cea politică şi, evident, imediat legată de aceasta, cea economică. Pe parcursul a trei zile s-a desfăşurat, la Bucureşti, vizita oficială de stat a Excelenţei sale, domnul Jorge Sampaio, Preşedintele Republicii Portugheze. A fost o vizită importantă ţinând cont şi de faptul că România se află la răscrucea integrării sale euro-atlantice şi, chiar în acest prim semestru al anului 2000, Portugalia deţine preşedinţia Uniunii Europene.

Altă dimensiune a acestui dialog româno-portughez a fost cea culturală. În organizarea Fundaţiei Culturale Române, în perioada 3-5 martie a.c. s-a desfăşurat colocviul româno-portughez "Scriitorii portughezi şi Europa", realizat împreună cu Ambasada Portugaliei din Bucureşti.

Fundaţia Culturală Română

S. R. Embaixada de Portugal

Instituto Camões

au onoarea să vă invite să asistaţi la colocviul internaţional
Scriitorii portughezi şi Europa
care va avea loc între 3 şi 5 martie 2000, la sediul Fundaţiei Culturale Române,
cu ocazia vizitei de Stat în România a
E.S. Dl. Jorge Sampaio, Preşedintele Republicii Portugheze

Aleea Alexandru 38, Bucureşti ; tel : 230 14 96 ; fax : 230 23 78

Această invitaţie va fi prezentată la intrare, duminică, 5 martie 2000

Biblioteca Municipală "Mihail Sadoveanu" a fost onorată să participe la buna desfăşurare a acestui colocviu.

În cadrul colocviului au fost vernisate o expoziţie de carte de autori portughezi şi români, ca şi o expoziţie de afişe, intitulată "Un ocean de culturi", ambele înfăţişându-i, fiecare în modul propriu de exprimare, pe cei mai importanţi scriitori portughezi ai tuturor timpurilor, precum Luís de Camões sau Fernando Pessoa. În expoziţia de carte au fost reprezentaţi scriitorii portughezi ale căror opere au fost traduse în limba română, începând cu prima traducere, cea din 1927, a lui Al. Popescu-Telega (*Amor de perdiçao/Iubire şi pierzanie* a lui Camilo Castelo Branco, pe care îl aniversăm anul acesta, la 175 de ani de la naştere). Au fost expuse, de asemenea, două opere de autori români, cea a lui Lucian Blaga, *Mirabila sămânţă/A Milagrosa Semente* şi a lui George Bacovia, *Plumb/Chumbo* (ambele în ediţii bilingve). Prin amabilitatea doamnei Hélen Buescu de la Lisabona au fost expuse şi traduceri în limba portugheză ale unor autori români, precum Victor Buescu, Constantin Virgil Gheorghiu, Mircea Eliade, Vintilă Horia, Simion Mehedinţi, Cezar Petrescu.

Ambasada Portugaliei la Bucureşti, prin personalitatea Excelenţei Sale, domnul ambasador, profesorul şi poetul José Augusto Seabra, precum şi prin invitaţii de marcă şi-a adus o contribuţie remarcabilă la realizarea acestui eveniment cultural şi ştiinţific. Lucrarea cu care s-a deschis colocviul, "Poeţii portughezi şi Europa", este deosebit de sugestivă pentru întreaga activitate a acestui adevărat ambasador al culturii portugheze în România. Răspunsul din partea română a fost dat de domnul profesor Mihai Zamfir, ambasadorul României la Lisabona, cu comunicarea "Portugalia versus Europa: o viziune queiroziană în romanul *Oraşul şi Muntele*", cu referire la opera celebrului scriitor Eça de Queirós (scriitorul portughez cel mai tradus în limba română, alături de Saramago).

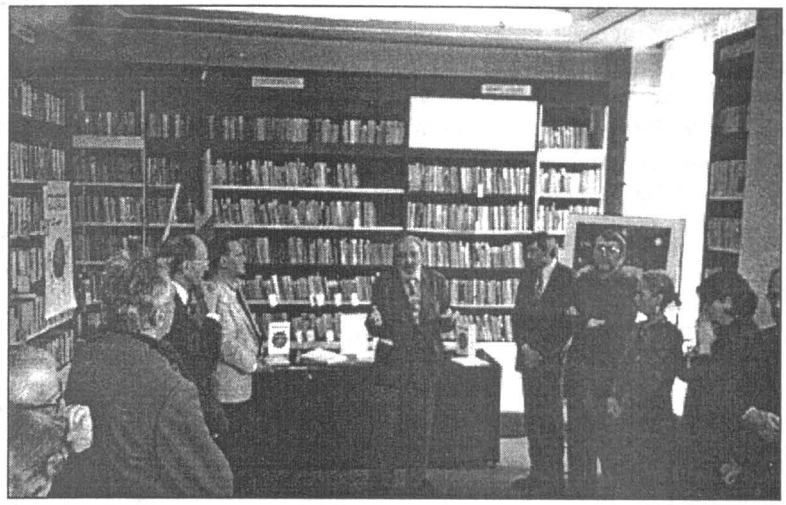
Din partea portugheză au fost prezentate, în continuare, comunicările: "Europa şi Portugalia în secolul al XVIII-lea" a prof. José Esteves Pereira, de la Universitatea Nouă din Lisabona, "Portughezii în afara Portugaliei" a prof. A.H. Oliveira Marques, "Viziuni europene la scriitorii portughezi din secolul al XIX-lea" a prof. Maria Helena da Rocha Pereira, "Ruben A. şi Europa" a prof. Liberto Cruz, "Mário de Sá-Carneiro şi sufletul european" a prof. Norma Tasca şi "Camões şi Europa" a prof. António Ferro, coordonatorul Lectoratului de limbă portugheză de la Universitatea bucureşteană.

Universitatea din Bucureşti şi-a adus contribuţia la acest colocviu cu lucrările prezentate de prof. Mioara Caragea, "Saramago şi Europa", prof. Mihaela Irimia, cu studiul "Europa – text postmodern între evanghelie şi memorial", prof. Sorin Alexandrescu, "Mircea Eliade şi Portugalia", prof. Mircea Martin, "Europa văzută dinspre Est" şi prof. George Gană, "Lucian Blaga şi spiritul european. De la Viena la Lisabona".

Acest colocviu româno-portughez a fost onorat, la închiderea lucrărilor sale, cu prezenţa celor doi preşedinţi de stat.

https://biblioteca-digitala.ro / http://bibmet.ro

https://biblioteca-digitala.ro / http://bibmet.ro



Miercuri, 22 martie 2000, la sediul Filialei de francofonie "Elena Văcărescu" a Bibliotecii Municipale "Mihail Sadoveanu" a avut loc o manifestare prilejuită de Ziua Internaţională a Francofoniei. Cu această ocazie au fost lansate volumele *Politicile de achiziţie* de Bertrand Calenge şi *Glasuri şi popasuri în poezia românească - Voix et voies de la poésie roumaine*, antologie bilingvă, echivalenţe franceze de Romulus Vulpescu, ambele apărute la Editura "Biblioteca Bucureştilor".

Manifestarea a fost deschisă de d-l Florin ROTARU, directorul Bibliotecii Municipale "Mihail Sadoveanu".

Despre volumul lui Bertrand Calenge a vorbit d-na Rodica COSMACIUC, director adjunct al Bibliotecii Municipale "Mihail Sadoveanu". Despre Romulus VULPESCU a vorbit poetul Horia BĂDESCU, fost director al Centrului Cultural al României de la Paris. Poetul Romulus VULPESCU a făcut apoi o impresionantă confesiune, înscriind condiţia editării lucrării sale *Glasuri şi popasuri...* în cadrul mai general al condiţiei culturii şi cărturarului român în zilele noastre.

S-a remarcat prezenţa la manifestare a senatorilor Gheorghe DUMITRAŞCU şi George PRUTEANU, a scriitorilor Paul EVERAC, Petre GHELMEZ, Dan TĂRCHILĂ, precum şi a reprezentanţilor Ministerului de Externe, d-na Codrina PUPEZA, Corespondent naţional al Agenţiei Francofoniei, d-l Flavio PIRONEA şi d-l ministru consilier Ioan ANASTASESCU, ca şi a reprezentanţilor Radioului.

În încheiere a avut loc un microrecital de chitară.

Meridian biblioteconomic

Conferinţa INTAMEL – Zürich, septembrie 1999

Fundaţia Bibliotecii Cantonale URI

Eliane LATZEL

Stimaţi oaspeţi

Sunteţi acum în mijlocul Elveţiei. Există o mulţime de locuri demne de văzut.

Demne de văzut? De exemplu, Fundaţia Bibliotecii Cantonale URI. De ce nu?

Clădirea de pe strada Station, nr.13

Clădirea datează din anul 1911 când Uniunea de consum (Konsumverein), numită mai târziu Coop Zentralschweiz, şi-a construit aici noul magazin alimentar. În anii 80 Coop, magazinul universal, s-a mutat în altă clădire în centrul oraşului Altdorf.

Astfel, primăria cantonului a putut să cumpere această casă în 1982. Trebuia să se voteze pentru realizarea proiectului ca noua clădire să fie destinată arhivei şi bibliotecii. De ani de zile arhiva şi biblioteca se luptau pentru mai mult spaţiu. Am ocupat succesiv şapte clădiri diferite, peste tot în capitală. În data de 2 decembrie 1984 populaţia a votat împotriva proiectului de 3,8 mil. SFr. Doi ani mai târziu, în 1986, primăria de canton a încercat din nou să convingă populaţia să voteze în favoarea proiectului. Cheltuielile proiectului au fost reduse la 3,1 mil. SFr. Întreg personalul arhivei şi bibliotecii s-a străduit să schimbe opinia oamenilor şi la sfârşit s-a obţinut o victorie. Campania noastră de informare a reuşit. Populaţia din 20 de comunităţi a spus Da.

Astfel, în primăvara anului 1988 ne-am mutat şi în mai 1988 clădirea a fost deschisă publicului. Cinci ani mai târziu eram din nou în lipsă de spaţiu, birouri, depozite. Unele din colecţiile noastre – cele mai puţin solicitate de utilizatori – sunt în afara depozitelor clădirii. Anul acesta am obţinut ceva mai mult spaţiu în spatele clădirii. Dar încă mai avem depozite aflate în afara clădirii principale. Într-un fel, mi se pare că mereu transportăm colecţiile

https://biblioteca-digitala.ro / http://bibmet.ro

dintr-un loc în altul.

Biblioteca şi arhiva împart aceeaşi casă: aceasta înseamnă că partea stângă a depozitului aparţine bibliotecii, partea dreaptă aparţine arhivei. Arhiva colecţionează rapoarte ale primăriei cantonale, fotografii, alte materiale istorice, desene arhitecturale, picturi etc. Noi colecţionăm materiale tipărite şi non-carte. Utilizatorii agreează soluţia a două instituţii aflate în aceeaşi clădire.

Tipul de bibliotecă şi istoria ei

Fundaţia Bibliotecii cantonale URI (Kantons-bibliothek) intră în categoria "bibliotecilor de studiu şi educaţie". După cum puteţi vedea, suntem un amestec între biblioteca publică şi biblioteca de cercetare. Nu suntem parte dintr-un departament ca arhiva. Biblioteca este o fundaţie publică înfiinţată în 1953. Contractul dintre membrii fundaţiei datează din 1971. Cantonul plăteşte 78% din cheltuielile noastre, capitala Altdorf plăteşte 20% şi societatea privată "Gönnerverein der Kantons-bibliothek" plăteşte 2%. Clădirea şi infrastructura ei sunt la dispoziţia bibliotecii. Până în 1988 arhivarul era directorul bibliotecii. Primăria a hotărât să separe managementul celor două instituţii şi eu am fost aleasă director şi bibliotecar cantonal în anul 1988.

Cheltuielile anuale se ridică la 600.000 SFr. Bugetul pentru achiziţii este de 100.000 SFr. Sarcinile noastre se află înscrise în statut. Există patru sarcini principale: ca şi în alte biblioteci, una din cele mai importante reguli de bază este: "la dispoziţia dumneavoastră".

Prima sarcină: biblioteca publică

Colecţia bibliotecii noastre publice cuprinde (sau ar trebui să cuprindă) spectrul cunoştinţelor şi opiniilor umane. Biblioteca noastră are, ca şi altele, colecţii de tipărituri şi materiale non-tipărituri pentru oamenii din cantonul URI, pentru lectură, recreaţie, studiu sau consultarea lucrărilor de referinţă. Aceasta nu este nimic nou.

Într-un fel, noi avem funcţiuni regionale pentru că suntem singura biblioteca publică din întreg cantonul. Nu există biblioteci comunale în micile sate de munte cu o populaţie de 200 până la ceva mai mult de 1000 de locuitori. Dar există biblioteci şcolare în satele noastre. Noi servim aceste biblioteci şi le oferim cărţi pentru o perioadă mai mare (3 luni şi mai mult).

Aş vrea să subliniez faptul că serviciile oferite tinerilor constituie pentru noi misiunea cea mai însemnată. Copiii şi studenţii noştri se înscriu gratuit. Dar cerem taxe de utilizator pentru adulţi. În anul 1998 utilizatorii au împrumutat mai mult de 115.000 unităţi biblioteconomice, ceea ce reprezintă mai mult de 3 unităţi biblioteconomice pe cap de locuitor.

Este foarte important să se ofere o varietate de servicii şi activităţi în cursul anului. Dar cred că majoritatea bibliotecilor fac lucrul acesta. Şi cu cât avem mai puţini bani, cu atât mai mult este nevoie de idei bune.

A doua sarcină: o bibliotecă pentru studenţi şi de cercetare

Servim cerinţele pe care le au studenţii şi cercetătorii: de obicei, sala de lectură este folosită zilnic de studenţi, persoane care lucrează la proiecte de diplomă, studii despre istoria noastră, geografia, cultura noastră etc.

Biblioteca liceului (Kantonale Mittelschule URI/Gymnasium) formează o parte din reţeaua noastră locală. Legătura cu biblioteca liceului face ca utilizatorii să poată obţine repede şi, desigur, gratuit, informaţiile necesare.

A treia sarcină: principala sarcină

Principala sarcină a bibliotecii noastre este colectarea, organizarea, conservarea cunoştinţelor şi informaţiilor despre URI şi asigurarea accesului la acestea.

Conservăm o valoroasă zestre culturală care trebuie transmisă generaţiilor următoare: cărţi, broşuri, articole din ziare şi reviste, video, filme, transmisii radio, calendare cu imagini, CD-uri ale grupurilor de muzică locale şi altele. Avem cel puţin 2 cópii din orice lucrare publicată în ţară. Conservarea colecţiilor este o sarcină importantă. Ne străduim să facem tot ce ne stă în putinţă.

Veţi găsi aproximativ 40.000 – 50.000 articole din ziare sau reviste în catalogul nostru de fişe şi în programul nostru OPAC. Am început să lucrăm cu sistemul nostru de calculatoare SIEMENS în anul 1992. Şi sper ca la sfârşitul anului să putem transpune pe calculator vechiul catalog pe bază de fişe. Colecţiile cuprind aproximativ 110.000 - 120.000 de titluri. Cantitatea anuală de publicaţii locale tipărite şi non-tipărite este de cca. 700 – 900 titluri.

Deşi Goethe a călătorit prin canton până la Gotthard, nu a lăsat urme şi de aceea nu găsim aici scriitori de ficţiune foarte renumiţi. Scriitorul Ernst Zahn (1867-1952) a trăit aici. Majoritatea romanelor sale au fost publicate în Germania: DVA, Stuttgart – *Erni Behaim*, *Clari-Marie*, *Femeile lui Tanno*, *Albin Indergand*, *Herrgottsfäden*. Nu se cunoaşte foarte bine faptul că scriitorul german Reinhard Johannes Sorge (1892-1916) şi soţia sa Susanne au trăit aici, la Flüelen. Alte nume renumite? Nu sunt.

Cele mai multe apariţii se referă la istoria, cultura locală, geologie, turism, trafic şi problemele acestuia.

A patra sarcină: sprijinirea bibliotecilor locale

Aşa cum am mai spus, sprijinim diferite programe educaţionale şi bibliotecile şcolare.

Dragi colegi, dragi prieteni, personalul bibliotecii noastre este întotdeauna bucuros să vă ajute, oriunde vă aflaţi. Ne puteţi contacta la telefon, prin poştă, fax, home page (kbu.ch), e-mail (kbiuri@tic.ch) sau venind la Altdorf. Există un proverb: "Vezi şi crezi". Pentru acest motiv, veniţi, vizitaţi Elveţia şi cantonul URI oricând aveţi ocazia!

(Conferinţa **INTAMEL**, Zürich, septembrie 1999)

Traducere de Ortansa ENĂŞESCU

https://biblioteca-digitala.ro / http://bibmet.ro

Agenda EBLIDA

În ședința din 7 mai 1999 a Consiliului **EBLIDA**, organizată la Londra de Ross Shimmon, Sue Brown și Asociația Bibliotecilor din Marea Britanie, după raportul privind activitățile desfășurate în anul precedent, și după dările de seamă asupra preocupărilor biblioteconomice din Danemarca, Finlanda, Franța, Germania, Irlanda, Italia, Suedia, Olanda, Spania, Marea Britanie, precum și asupra problemelor financiare, au fost aleși Președintele **EBLIDA** și Comitetul Executiv **EBLIDA**.

D-na **Britt-Marie Häggström** a fost aleasă în funcția de Președinte **EBLIDA** pentru perioada mai 1999 - mai 2001.

Din noul Comitet Executiv **EBLIDA** pentru aceeași perioadă fac parte: Dl. **Mogens Damm**, Danmarks Biblioteksforening, Danemarca; D-na **Barbara Lison**, Bundesvereinigung Deutscher Bibliotheksverbände (BDB), Germania; D-na **Françoise Danset**, ABF, Franța; D-na **Nuria Lloret Romero**, FESABID, Spania; Dl. **Jan-Ewout van der Putten**, Vereniging NBLC, Olanda; Dl. **Eric Norberg**, Svenska Arkivsamfundet, Suedia; D-na **Rosella Caffo**, Associazione Italiana Biblioteche (AIB), Italia; D-na **Arja Riitta Haarala**, The Finnish Research Library Association, Finlanda; D-na **Sue Brown**, The Library Association, Marea Britanie; D-na **Elspeth Hyams**, Institute of Information Scientists (IIS), Marea Britanie.

În funcție de numărul de voturi obținut în timpul alegerilor, Noul Comitet Executiv a stabilit și pe ocupanții celorlalte funcții: vicepreședinte - **Mogens Damm**; trezorier - **Barbara Lison**; secretar onorific - **Françoise Danset**.

Consiliul **EBLIDA** a stabilit ca următoarea întrunire să aibă loc la Madrid, în perioada 5 - 6 mai 2000.

A VIII-a întrunire a Consiliului Anual EBLIDA
5-6 mai 2000 - Madrid

Stimate Domnule Rotaru,

La cererea președintelui **EBLIDA**, Britt-Marie Häggström, aș dori să vă invit la a VIII-a întrunire a Consiliului Anual **EBLIDA** care va avea loc vineri 5 mai și sâmbătă 6 mai 2000, la Madrid.

Întâlnirea va avea loc vineri 5 mai 2000 la un centru de conferințe, Sat & Sat Formación, și va continua sâmbătă 6 mai 2000 la hotelul Zurbano. În prima dimineață vom discuta afaceri interne ale Asociației, urmate de prezentări asupra multor subiecte cu care se ocupă **EBLIDA** în mod curent, ca de exemplu directivele Consiliului Europei/ **EBLIDA** privind legislația și politicile de bibliotecă, probleme speciale despre arhive, provocările comune la care sunt expuse arhivele, muzeele și bibliotecile, o propunere UE de proiect pentru bibliotecile publice, licențe, probleme juridice pentru biblioteci și proiectul TECUP și o prezentare despre relațiile bibliotecă/editor.

Sâmbătă 6 mai, FESABID, gazda noastră, va organiza după amiază o vizită într-un loc de interes. În prezent este planificată o vizită la mănăstirea regală San Lorenzo de El Escorial, aproximativ 50 km nord-vest de Madrid. Vă rugăm să indicați în formularul dvs. de înscriere dacă doriți să participați la vizită. (Notă: întâlnirea separată a grupului de experți în copyright va continua sâmbătă după amiază).

Ca în anii precedenți, cerem să suportați cheltuielile de hotel și transport. În anexă găsiți o listă a hotelurilor din Madrid care au fost recomandate de colegii noștri spanioli. Se recomandă o rezervare în timp util. De asemenea, vom cere contribuția dvs. financiară pentru masa servită împreună cu colegii, vineri seara. În plus, veți găsi anexat un program provizoriu și o agendă de discuții. Ultima versiune este disponibilă și pe site-ul nostru web (www.eblida.org/ conferences/Council00/ index.html).

Raportul activității **EBLIDA** în perioada aprilie 1999-martie 2000, raportul financiar pe anul 1999, programul de lucru și bugetul pe anul 2000 vi se vor trimite la timpul potrivit. Cred că avem un program interesant și sper că mulți dintre dvs. vor putea participa.

Aștept să vă întâlnesc (să vă urez bun venit) în Madrid.

A dvs. cu sinceritate,
Teresa Hackett
Director
3 martie 2000

Teresa Hackett, noul Director EBLIDA

Dragi colegi,

Din partea Comitetului Executiv **EBLIDA** am marea plăcere să vă anunț că, începând cu 21 februarie 2000, Teresa Hackett este noul Director **EBLIDA**.

În ultimul timp, Teresa Hackett - din partea Consiliului Britanic - a lucrat cu Grupul de Sprijin pentru Biblioteci din Luxemburg, oferindu-se astfel asistență tehnică și servicii pentru Programul Comisiei Europene destinat Bibliotecilor, conform celui de-al patrulea Program-Cadru. Pe lângă experiența pe care a acumulat-o lucrând în diverse compartimente și servicii de bibliotecă, Teresa a gestionat ajutoarele oferite pentru o companie britanică de automatizare a bibliotecilor - aceasta implicând consultanță, management al proiectului, pregătire tehnică și susținere internațională.

Ulterior a lucrat la Instituția Britanică de Standarde, unde a răspuns de vânzarea produselor electronice, după care s-a alăturat Consiliului Britanic din München cu misiunea de a înființa și conduce un nou Centru de Informare electronică. Teresa a absolvit Colegiul Universitar din Dublin cu specializarea limba germană, istorie și politică și are o diplomă post-universitară în biblioteconomie și știința informării, obținută la Politehnica din North London. Este membru titular al Asociației Bibliotecilor din Marea Britanie și membru asociat al Institutului Specialiștilor în Știința Informării.

Britt-Marie Häggström
Președinte **EBLIDA**
27 ianuarie 2000

https://biblioteca-digitala.ro / http://bibmet.ro

Apelul miniştrilor culturii către Preşedintele desemnat al Comisiei Europene

La Consiliul Miniştrilor Culturii întrunit la 28 iunie 1999, ministrul italian a prezentat "Apelul către Preşedintele desemnat al Comisiei Europene", semnat la Roma în data de 24 iunie 1999, la iniţiativa sa, de către miniştrii culturii din şapte state membre. Alte delegaţii au aderat de asemenea la acest apel, care este reprodus în continuare.

Apel către Preşedintele desemnat al Comisiei Europene

Onorat Preşedinte,

În acest moment în care sunteţi gata să vă asumaţi importantele responsabilităţi ca Preşedinte al Comisiei Europene, vrem să vă atragem atenţia asupra unui subiect de maximă importanţă referitor la lărgirea Europei: viitorul activităţii culturale în Uniunea Europeană.

După cum bine ştiţi, Tratatul de la Maastricht din 1992 a înălţat cultura la un astfel de nivel încât să fie tratată ca un subiect al Comunităţii Europene şi ea trebuie să fie considerată ca unul din stâlpii care susţin "casa noastră europeană".

De atunci, au fost realizate multe iniţiative, dar deasupra tuturor opinia publică din ţările noastre a ajuns la concluzia că idealurile europene se consolidează nu numai printr-o integrare economică indispensabilă ci şi prin dezvoltarea rădăcinilor noastre culturale comune.

Noi considerăm că viitorul politic şi social al continentului nostru este făurit în primul rând de dezvoltarea unui sentiment european comun al identităţii. Ca să se realizeze lucrul acesta este necesar să recurgem la acel amestec de valori, principii, diferite experienţe sociale, artistice şi spirituale care constituie motivul cel mai puternic al unei sensibilităţi comune: întemeierea solidă a unei culturi europene comune. Simţim necesitatea de a scoate în evidenţă aspectele culturale ale Tratatului, cum şi cele economice. Creativitatea europeană va fi stimulată în mod eficient de provocarea iniţiativelor culturale şi protejarea patrimoniului nostru, recunoscând importanţa respectării şi promovării culturii naţionale şi regionale.

În domeniul comunicaţiilor există necesitatea de intensificare a eforturilor care au fost făcute până acum. Acest lucru este necesar nu numai pentru întărirea identităţii europene în anumite sfere de importanţă fundamentală din industria culturală, ca de exemplu cinematografia, dar şi pentru dezvoltarea efectelor benefice pe care o astfel de activitate ar avea-o asupra ocupării locurilor de muncă, în special pentru tineretul nostru.

Pentru aceste motive, dorim să vă rugăm să reflectaţi la următoarele probleme pe care noi le considerăm prioritare în orice acţiune luată de viitoarea Comisie:

- Cultura să fie considerată ca o forţă strategică unificatoare a Uniunii Europene. Cultura trebuie să fie o parte centrală a procesului de integrare europeană. Este necesar ca ea să fie considerată un întreg, fără a trage o linie de demarcaţie între problemele culturale şi sectorul audio-vizual. Ambele probleme trebuie rezolvate într-o viziune unitară a Parlamentului, Consiliului şi Comisiei.
- Asigurarea fondurilor corespunzătoare alocate pentru cultură pentru a întări rolul pe care aceasta trebuie să-l aibă în următorul mileniu, cultura fiind o parte semnificativă din identitatea Europei, ea având multe efecte asupra ocupării forţei de muncă şi a coeziunii sociale.
- Să fie făcute efective referirile la cultură menţionate în Tratat dar care nu au fost încă puse în practică.
- Pe lângă consideraţiile de competitivitate, să se ţină seama de specificitatea şi diversitatea culturii în cadrul negocierilor comerciale multilaterale.

Suntem siguri că veţi acorda atenţie acestor probleme. Am dori să se realizeze aceste speranţe pentru a demonstra europenilor, aşa cum a subliniat comisionarul Oreja, "că ceea ce ne uneşte este mai puternic decât ceea ce ne desparte, şi anume construirea împreună a unei case comune".

(Din "Information Europe", nr. 3/1999, pg.8-9)

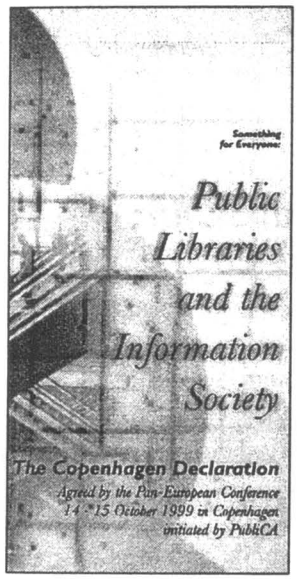
Traducere de Ortansa ENĂŞESCU

https://biblioteca-digitala.ro / http://bibmet.ro

Bibliotecile publice și Societatea Informațională

Declarația de la Copenhaga formulată și adoptată la Conferința Pan-Europeană de la Copenhaga inițiată de PubliCA 14 – 15 octombrie 1999

În zilele de 14 și 15 octombrie 1999 teoreticieni și practicieni din sfera politicii reprezentând 31 de țări europene s-au întrunit pentru a analiza importanța vitală a bibliotecilor publice în contextul apariției societății informaționale. Participanții la conferință au fost informați în legătură cu rolul-cheie pe care multe biblioteci publice europene îl au deja privind încurajarea identității comunitare, dezvoltarea economică, instruirea permanentă și diversitatea culturală. La încheierea conferinței, cei prezenți au căzut de acord asupra următoarei declarații, ca o afirmare a intențiilor privind viitorul bibliotecilor publice pe continentul european.



În sprijinul

- Manifestului UNESCO privitor la Bibliotecile Publice
- Indicațiilor IFLA referitoare la Bibliotecile Publice
- Raportului întocmit de Comitetul pentru Cultură, Tineret, Educație și Media al Parlamentului European cu privire la Rolul Bibliotecilor în Lumea Modernă
- Studiului Comisiei Europene: Bibliotecile Publice și Societatea Informațională
- Raportului Comitetului pentru Cultură al Consiliului Europei: Legislația și Politica Bibliotecară în Europa
- Declarației IFLA asupra Libertății de Exprimare

declarăm drept bază comună pentru politicile naționale și europene referitoare la bibliotecile publice, următoarele:

Roluri ce îi revin bibliotecii publice

Sprijinim următoarele roluri ale bibliotecilor publice, puse în lumină prin Comunicatul Leuven:

Democrație și spirit civic

Bibliotecile publice au ocazia deosebită, de importanță strategică, de a ridica standardul de viață și de a spori posibilitățile democratice ale cetățenilor din Societatea Informațională prin oferirea accesului liber și echitabil la informații de cea mai bună calitate.

Dezvoltare economică și socială

Bibliotecile publice sprijină evoluția comunităților prin oferirea unor servicii de informare care să răspundă cerințelor locale. Ele constituie instrumente importante de reducere a diferențelor dintre cetățenii europeni bine informați și cei puțin informați.

Educație permanentă

Prin larga lor răspândire pe întreg teritoriul Europei, bibliotecile publice oferă infrastructura pentru educația permanentă și accesul imediat la conținutul rețelelor virtuale. Ele constituie, de asemeni, un ajutor pentru cei care își desăvârșesc educația, indiferent de nivelul studiilor.

Diversitate culturală și lingvistică

În conformitate cu dimensiunea culturală a Tratatului Uniunii Europene, bibliotecile publice sunt instituții culturale cu o mare responsabilitate față de patrimoniul cultural, literar, față de cunoaștere, în general.

Intervenții ale Comisiei Europene

Solicităm Comisiei Europene să susțină inițiativa Parlamentului European "Rolul bibliotecilor în lumea modernă" prin promovarea unor acțiuni practice de implementare a recomandărilor din acest raport. Astfel de intervenții ar trebui să sublinieze rolul-cheie pe care bibliotecile publice îl au în contextul apariției Societății Informaționale precum și necesitatea unei politici la nivel european, în domeniul informațiilor.

Intervenții ale guvernelor naționale și federale

Solicităm tuturor guvernelor naționale și federale să acționeze după cum urmează:

- Să elaboreze o politică națională în domeniul informațiilor, pentru dezvoltarea și coordonarea tuturor resurselor, în interesul public. În cadrul acestei politici se va recunoaște rolul esențial și unic al bibliotecilor publice ca puncte de acces pentru majoritatea cetățenilor și vor fi sprijinite printr-o legislație corespunzătoare.
- Să creeze o infrastructură adecvată a rețelei care să contribuie la dezvoltarea politicii informaționale naționale în Era Informațiilor. Această infrastructură a

https://biblioteca-digitala.ro / http://bibmet.ro

rețelei va trebui să grupeze toate centrele generatoare de informații, în special instituțiile tradiționale păstrătoare ale memoriei (biblioteci, muzee şi arhive), să încurajeze răspândirea şi schimbul de informații precum şi crearea de resurse comune. Va fi încurajată cooperarea între bibliotecile publice.

• Să implementeze şi să dezvolte programe pentru bibliotecile publice, care să asigure standarde minime de acces pentru fiecare cetățean şi care să includă tehnologii de informare şi comunicare adecvate precum şi un nivel al investițiilor corespunzător acelor standarde. Acest program va reflecta necesitatea existenței unui control la nivelul comunității locale, prin intermediul municipalității sau al altor organisme /organizații relevante.

• Să asigure dotarea bibliotecilor publice cu echipamente care să ofere acces optim la noile resurse informaționale pentru toți cetățenii, indiferent de situația lor financiară, fizică sau educațională şi să garanteze că acele biblioteci dispun de resurse adecvate care să le permită menținerea, în timp, a serviciilor.

• Să facă lobby în Parlamentul European pentru bibliotecile publice astfel încât acestea să ocupe un loc privilegiat pe agenda socială, atât în prezent cât şi în viitor.

• Să acționeze în direcția asigurării unui echilibru echitabil între drepturile creatorilor de informații şi dreptul cetățenilor de a avea acces la informații care să îi călăuzească spre o viață mai bună.

Intervenții ale bibliotecilor publice

• Să fie pregătite pentru reorientarea rolurilor şi a resurselor ce le revin şi să îşi reorganizeze serviciile pentru a răspunde solicitărilor sociale în continuă schimbare.

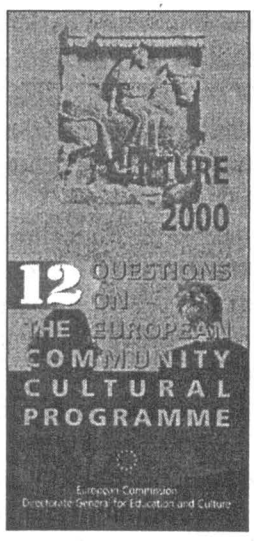
• Să acționeze în direcția cooperării şi a parteneriatului pe termen lung cu alte instituții păstrătoare ale memoriei culturii şi civilizației şi cu toți cei implicați în domeniul educației.

• Să intervină în toate sectoarele comunității, printr-o propagandă eficientă a serviciilor oferite, astfel încât cetățenii să conştientizeze şi să poată utiliza toate resursele bibliotecilor publice.

Traducere de Aura CONSTANDACHE

12 întrebări referitoare la programul cultural al Comunității Europene "Cultura 2000"

Pentru că Europa aparține mai presus de toate cetățenilor ei iar identitatea noastră se bazează pe valori puternice, originale şi de toți împărtăşite, şi întrucât diversitatea şi memoria culturală precum şi vitalitatea creatoare sunt calități esențiale ale continentului nostru, de aceea, pentru prima dată Uniunea Europeană dispune de un instrument de programare şi finanțare în scopul susținerii cooperării culturale – **"Cultura 2000". (Viviane Reding, Comisar European pentru Educație şi Cultură)**



1. Ce este programul "Cultura 2000"?

Un program de sprijin financiar destinat cooperării culturale europene.

2. Obiectivele programului "Cultura 2000"?

Promovarea dialogului cultural, a creativității şi răspândirea culturii dincolo de frontierele naționale. Promovarea diversității culturale şi a patrimoniului cultural comun şi îmbunătățirea accesului public la cultură – printre altele.

3. Durata programului "Cultura 2000"?

Programul se extinde pe o perioadă de cinci ani, din 2000 – 2004, inclusiv.

4. Cine poate prezenta o cerere?

Orice entitate culturală atestată, dintr-o țară eligibilă poate înainta o cerere, cu excepția persoanelor ce acționează individual.

5. Ce domenii sunt cuprinse în programul "Cultura 2000"?

Toate domeniile culturale, întrucât sunt activități culturale multi-disciplinare (arta spectacolelor, arte vizuale şi plastice, literatură, muzică, artă tradițională, istorie culturală etc.).

6. Bugetul total pentru programul "Cultura 2000"?

167 milioane Euro pentru 5 ani.

https://biblioteca-digitala.ro / http://bibmet.ro

7. Tipuri de activităţi eligibile pentru suport financiar?

Există 3 posibilităţi de a obţine suport pentru cultură, corespunzător situaţiilor 1, 2 şi 3.

8. Care este situaţia 1?

Activităţi specifice şi pe termen scurt, implicând factori de cultură din cel puţin 3 ţări eligibile.

9. Care este situaţia 2?

Activităţi de cooperare pe termen lung (3 ani) implicând factori de cultură din cel puţin 5 ţări eligibile.

10. Care este situaţia 3?

Proiecte culturale europene emblematice – de exemplu Oraş European al Culturii, premii culturale, evenimente majore etc.

11. Care este nivelul suportului financiar disponibil?

Pentru situaţia 1: în majoritatea cazurilor, de la 50.000 Euro la 150.000 Euro.

Pentru situaţia 2: maximum 300.000 Euro.

Pentru situaţia 3: în majoritatea cazurilor, de la 150.000 Euro la 300.000 Euro.

12. Cum se înaintează o cerere?

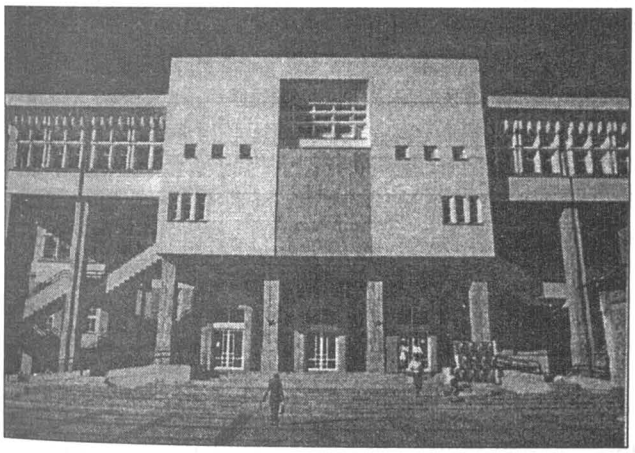
Proiectele sunt selectate pe baza unei solicitări pentru cereri publicată la începutul fiecărui an în "Jurnalul Oficial al Comunităţilor Europene". Cererile vor fi trimise Secţiei C1 a Direcţiunii Generale pentru Educaţie şi Cultură (120, rue Trèves, B – 1049 Bruxelles).

Comisia Europeană
Direcţiunea Generală pentru Educaţie şi Cultură
Traducere de Aura CONSTANDACHE

Extaz și umilință

Liviu BUTUC

În zilele de 24 – 25 februarie a.c. am avut deosebita plăcere să particip, în calitate de vicepreşedinte al ABIDOB, la o întîlnire profesională de lucru la Biblioteca Judeţeană Constanţa.



Biblioteca Judeţeană Constanţa

Programul s-a axat pe două teme: iniţiative legislative cu privire la bibliotecile din România şi automatizarea bibliotecilor în stadiul actual şi în perspectivă. Alături de directori de biblioteci judeţene şi specialişti în informatizare prezenţa a fost onorată şi de reprezentanţi ai ministerului de resort în frunte cu d-na Maria Berza – Ministru Secretar de stat. În această intervenţie însă nu mi-am propus să intru în amănuntele "meniului" care ni s-a oferit în cele aproape două zile de expuneri şi dezbateri aulice. Probabil că revista "Biblioteca", mereu pe fază, va prelua în paginile ei sumarul desfăşurat. Acum mi-am propus doar să explic titlul acestui demers publicistic. Despre Biblioteca Judeţeană Constanţa aflasem din surse livreşti că este una din cele mai noi şi mai moderne instituţii de acest gen din ţară. Istoria ei începe la data de 28 mai 1991 cînd, prin decizia nr. 229 a Prefecturii Constanţa, se transfera un teren de 6565 mp pentru realizarea obiectivului "Biblioteca Judeţeană". Gestaţia ei a durat pînă la 30 noiembrie 1998 cînd a avut loc Slujba de sfinţire. Deschiderea oficială s-a desfăşurat pe 1 Decembrie 1998, fiind dedicată Zilei Naţionale a României, în prezenţa autorităţilor locale.

Astăzi, Biblioteca Judeţeană Constanţa are 5 săli de lectură cu secţie de fond şi instrumente de informare proprii, sală de împrumut pentru adulţi, sală de împrumut pentru copii, sală de conferinţe şi spectacole cu 150 de locuri şi sistem de traducere în patru limbi, o secţie muzicală cu o sală de audiţii de 30 de locuri, un sistem informatic compus din 31 de calculatoare şi o linie Internet prin intermediul Consiliului Judeţean. Tot în noul sediu funcţionează şi Biblioteca Britanică cu 4600 unităţi de evidenţă. În acest palat al spiritului sunt găzduite 620.000 UB: cărţi, periodice, casete audio-video, colecţii speciale, manuscrise etc. Toate aceste informaţii mi-au stîrnit o curiozitate de explorator.

Odată ajuns în oraşul exilatului Ovidiu n-am rezistat ispitei şi după formalităţile birocratice de găz-

https://biblioteca-digitala.ro / http://bibmet.ro

duire am pornit-o în sus pe str. Mircea cel Bătrîn în căutarea "Lînei de aur" – visul argonauţilor în frunte cu legendarul Iason. Cale paralelă cu faleza. Marea uşor vălurită. Am senzaţia infinitului. Un infinit azuriu cu reflexe inox. Aer salin, rece şi tăios ca un bisturiu. În zare, două vapoare îmi dau iluzia că plutesc în cer. Deasupra mea pescăruşi în rotocoale. Guralivi, gălăgioşi. Mă înfior la auzul emisiilor lor ca nişte scîncete juvenile. Îl salut din mers pe relegatul care ne-a lăsat *Tristele* şi *Ponticele*, statuia lui Publius Ovidius Naso, operă a sculptorului italian Ettore Ferrari din Sulmona, datată 1887. Înaintez în susul străzii cu privirea în poziţie de căutare a unei clădiri noi. Într-un tîrziu îmi atrage atenţia o adevărată bijuterie arhitectonică pe care o iau iniţial ca pe o extravaganţă a unui miliardar de carton sau ca pe unul din acele cosmopolite sedii locale ale BANCOREX. A trebuit să mă apropii pentru a observa minuscula firmă care să-mi confirme căutarea. Extaz. Mă extaziez ca-n faţa unei apariţii mariane. Incredibil ca în România postrevoluţionară, unde a înflorit industria construcţiilor de vile şi palate private, să vezi o asemenea zămislire dăruită cu generozitate noosferei, spiritului uman conservat în conserve papetare sau electronice. Interior de vis: holuri şi culoare hiperdimensionate, revărsare de marmură policromă şi travertin polizat. Săli de lectură, de audiţii, cu spaţii hipertrofiate. Numai casa cataloagelor mi-a creat impresia unei săli de aşteptare dintr-o gară provincială. O aulă ca un ultramodern amfiteatru. Peste tot mobilier nou, oportun şi ergonomic. Opere de artă, flori – elemente ambientale care amplifică atmosfera stenică propice studiului şi reculegerii. Sunt pe aceeaşi lungime de undă cu mîndria colegelor constănţene, dar în acelaşi timp mă simt umilit, gîndindu-mă că n-am să apuc ziua cînd se va inaugura şi în metropolă un asemenea palat, destinat celei mai mari biblioteci comunitare din ţară.

Bibliotecile în Austria

Eva RAMMINGER
Biblioteca Universitară Innsbruck

Nici un austriac nu şi-a dorit să piardă festivitatea aniversării a cinci ani de când Austria este membră în Uniunea Europeană. Totuşi opinia oficială nu a împărtăşit întotdeauna optimismul publicului general. Austria a fost dintr-o dată invadată de un uriaş val de legislaţie şi birocraţie europeană care a făcut să crească speranţa de progres politic şi economic dar a adus şi teama ca Austria să-şi piardă identitatea naţională tradiţională. După trecerea acestor cinci ani problema este văzută acum într-o altă lumină – alegerea Austriei ca membră în Uniunea Europeană rămâne până astăzi evenimentul cel mai impresionant din istoria Austriei de la cel de-al doilea război mondial încoace.

Când am fost rugată să scriu o prezentare a scenei biblioteconomice naţionale austriece, mi s-a părut ca o versiune puţin schimbată a problemei nodului gordian: tăierea lui în două poate într-adevăr să ajute la rezolvarea problemei dar va dezvălui numai fragmente în locul imaginii detaliate a nodului. Aşadar, tăietura trebuie executată cu grijă – ceea ce voi încerca să fac acum – ştiind în acelaşi timp că multe "fragmente" importante pot fi trecute cu vederea.

Alegerea Austriei ca membră UE şi creşterea numărului de contacte tehnice şi intelectuale internaţionale aduc rezultate încurajatoare, mai ales în ştiinţele informaţiei. Cooperările tradiţionale dintre instituţii s-au întărit şi metode noi ale muncii în echipă îmbunătăţesc managementul informaţiei, care este inerent bibliotecilor.

Calitatea de membru UE pare să fie atât un catalizator cât şi o soluţie la diferitele probleme ale biblioteconomiei naţionale şi internaţionale.

Aşadar este timpul potrivit a crea noi strategii (un plan cu multiple etape) pentru a fi în stare să întâmpinăm provocările viitorului.

Pasul unu: Adaptarea la provocările tehnice ale societăţii informaţionale

În Austria primul pas spre digitalizarea bibliotecilor s-a făcut în 1988. În cadrul Ministerului Federal al Ştiinţei şi Cercetării a fost iniţiată realizarea unui catalog naţional virtual sprijinită de un consorţiu de 26 de instituţii bibliotecare (printre care şi Biblioteca Austriacă Naţională şi toate bibliotecile universitare). Din punct de vedere tehnic aceasta a însemnat a lucra cu sistemul informatic de bibliotecă nou implementat, BIBOS şi a te familiariza cu noile reguli de catalogare.

În anul 1998 Ministerul Federal al Ştiinţei şi Transportului şi Ministerul Federal al Educaţiei şi Culturii au decis să aleagă ALEPH 500, de la firma

https://biblioteca-digitala.ro / http://bibmet.ro

israeliană Ex Libris, în locul sistemului BIBOS, pentru adaptarea la standardele tehnice actuale. ALEPH 500 este construit ca un sistem biblioteconomic integrat şi noi am început să-l folosim în luna ianuarie a anului trecut. Până acum se pare că, în ciuda unor probleme inevitabile în ceea ce priveşte migrarea datelor vechi şi diferitele probleme tehnice, au fost bine acceptate atât modulele care funcţionează intern cât şi suprafeţele OPAC.

Totuşi trebuie specificat că un mare număr de biblioteci publice nu sunt incluse în acest catalog. Ele lucrează cu alte sisteme şi nu sunt legate în reţea într-un catalog unit.

Uniunea Administrativă a Consorţiului Austriac al Bibliotecilor – AGBA (Arbeitsgemeinschaft Bibliotheksautomation, http://www.bibvb.ac.at/) răspunde de întreţinerea şi suportul tehnic al sistemului, de instruire şi de conceperea standardelor de lucru. În total, catalogul unit produs în 1998 acoperă în mod curent 4 milioane unităţi (dintr-un total de peste 30 milioane articole din bibliotecile ştiinţifice austriece).

Factorul de acceptanţă este mare, având în vedere faptul că el depăşeşte 150.000 accese ale utilizatorilor pe zi.

Pasul doi: Creşterea calităţii serviciilor pentru utilizatori

Interfeţele web şi proiectele de reconversie metodică ne oferă deja informaţii de mare calitate, nevisate în trecut.

Dar nu este timp pentru automulţumire. Proiectele competitive care vin din partea diferiţilor editori îi silesc pe bibliotecari să cheltuiască mai mult timp şi bani pe cercetarea în profunzime a informaţiilor oferite. Întrucât cele mai multe proiecte care implică documentaţie exhaustivă sunt sortite a fi zădărnicite din cauza costurilor imense, unica soluţie rămâne creşterea calitativă a informaţiilor.

În Austria lucrul acesta se realizează prin diverse proiecte naţionale şi internaţionale care se concentrează fie asupra responsabilităţilor culturale de conservare şi păstrare, fie asupra acelor responsabilităţi de obţinere a accesului la documentele media publicate înainte de implementarea cataloagelor unite virtuale din 1998.

Bineînţeles că Biblioteca Austriacă Naţională din Viena (http://www.onb.ac.at) joacă un rol important în acest proces.

Fiind tezaurul bibliofil naţional şi fiind, de departe, cea mai bogată instituţie în ceea ce priveşte cărţile istorice şi manuscrisele, biblioteca se concentrează, în munca sa, asupra numeroaselor proiecte de digitalizare şi conservare. Alte proiecte se realizează în ţară, de exemplu la Biblioteca Universitară din Graz (www.ub.kfunigraz.ac.at), Biblioteca Universitară din Viena (www.univie.ac.at/UB-Wien/index.html) şi la Academia Naţională de Ştiinţe (www.oeaw.ac.at/).

Pasul trei: Căutarea noilor parteneri

Legea Organizării Universităţii din 1993 (UOG) şi consecinţele sale au influenţat puternic peisajul bibliotecilor universitare din Austria. În prezent toate universităţile sunt adaptate în mod succesiv la noul cadru legal. Aceasta înseamnă că bibliotecile universitare sunt acum o parte integrală din structura organizatorică a fiecărei universităţi şi nu ca înainte, când administrarea lor se făcea de către ministerul de resort. Între biblioteci armonia variază între câştigarea sau pierderea unui partener, deşi sunt şi consecinţe pozitive. Biblioteca Universitară din Innsbruck (http://ub.uibk.ac.at), de exemplu, a intrat în cooperare cu Centrul de Calcul al Universităţii Innsbruck prin unele proiecte foarte interesante, cu scopul de a mări uşurinţa de utilizare a OPAC şi calitatea subiectelor din catalog oferite de ALEPH – şi aceasta cu rezultate încurajatoare. Pentru un străin lucrul acesta poate fi o etapă logică, dar este ceva complet nou pentru scena bibliotecilor austriece.

Globalizarea ştiinţelor informaţiei nu se opreşte la graniţa Austriei. În special Punctul Focal Naţional (*The National Focal Point*) din cadrul Ministerului Federal al Ştiinţei şi Transportului funcţionează ca unul din cele mai importante oficii de informaţii din Austria pentru programul bibliotecilor europene. Şi activitatea asociaţiilor profesionale naţionale merită a fi de asemenea menţionată. Aici, Asociaţia Bibliotecarilor Austrieci (Vereinigung Österreichischer Bibliothekarinnen und Bibliothekare – VÖB) şi Asociaţia Bibliotecilor Publice din Austria (Büchereiverband Österreichs – BVÖ) încearcă cu succes să se angajeze în contacte internaţionale şi să intensifice aceste contacte cu asociaţii partenere din toată Europa. Societatea Austriacă de Documentare şi Informare (Österreichische Gesellschaft für Dokumentation und Information – ÖGDI) este un instrument profesional din ce în ce mai internaţionalizat.

Pasul patru: Actualizarea sistemului naţional de instruire profesională

În afară de recentele dezvoltări tehnice ale sistemului pentru biblioteci, domeniul instruirii profesionale este unul dintre cele mai dezbătute subiecte în Austria. Odată cu aderarea la Uniunea Europeană, discuţiile pe această temă s-au intensificat. S-a ajuns la concluzia că trebuie abandonat sistemul tradiţional al cursurilor de instruire *on-the-job* şi introdus un curs universitar de perfecţionare, pentru a atinge un nivel de pregătire acceptat în UE. Lucrul acesta s-a concretizat

https://biblioteca-digitala.ro / http://bibmet.ro

în implementarea studiilor post-universitare în Eisenstadt (http:info.fh-eisenstadt.ac.at/index.htm) şi Krems (www.tim.donau-uni.ac.at) şi o reformă comprehensivă a sistemului tradiţional de instruire.

Pasul cinci: Iniţierea unei legislaţii biblioteconomice naţionale unitare

O legislaţie biblioteconomică naţională unitară se află încă în etapa teoretică de dezvoltare pentru că, în prezent, nu există o legislaţie biblioteconomică în Austria. Dar după cum se pare, problema este identică şi în alte ţări europene, aşa după cum au arătat ultimele conferinţe organizate de Consiliul Europei. Aşadar, trebuie depuse eforturi deopotrivă la nivelul legislativ internaţional şi naţional. Prima iniţiativă a fost luată de un consorţiu al bibliotecilor ştiinţifice şi publice, al specialiştilor documentarişti şi arhivişti în formularea unei reglementări legislative. Rezoluţiile elaborate de Consiliul Europei vor influenţa cu siguranţă măsurile luate în Austria şi vor încuraja discuţiile politice.

Nu este nimic nou în a afirma că influenţa politică a bibliotecilor scade, dar este şi un paradox când se ia în considerare discuţiile de pretutindeni despre informaţie şi accesul global. Fără îndoială, viitorul societăţii informaţionale depinde de ajutorul instituţiilor specializate.

Aşadar, bibliotecile trebuie să joace un rol important şi provocator în acest scenariu. Alan Kaye, pionierul în domeniul informaţiilor, a spus: "Calea cea mai bună de a prezice viitorul este aceea de a-l inventa!".

(Din "Information Europe", nr.3/1999, pg.24-26)
Traducere de Ortansa ENĂŞESCU

Undeva, în Europa...

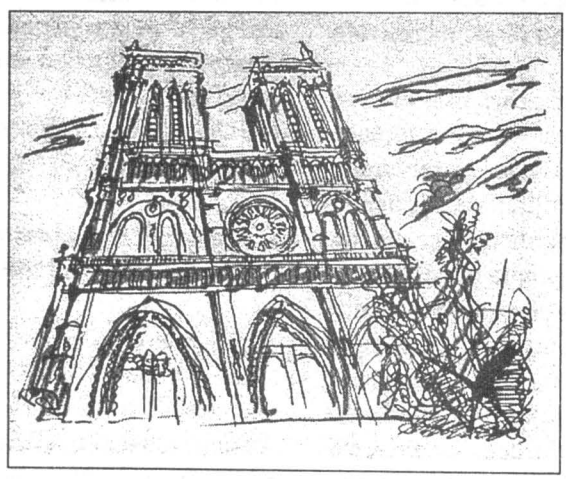
Georges Pillement şi România necunoscută (II)

Teofil BĂLAJ

– Adică cinstite.

– Antologia teatrului francez pe care aţi publicat-o de curînd a fost primită bine de critică.

– Eu am reţinut nu atît cuvintele bune cît rezervele faţă de culegerea pe care am publicat-o în anul 1970. Nu vorbesc de rezervele celor care au scris, ci de ale celor care s-au abţinut să o facă... Această tăcere a unor critici, care puteau să nu fie de acord cu necesitatea unei detaşări a valorilor autentice din puzderia de texte bulevardiere ce au inundat în mod primejdios şubredele noastre podele de la teatru, este sistematică. Seamănă într-un fel cu viaţa dublă a personajelor din noul meu roman – Substituirea.



Oamenii s-au obişnuit atît de mult cu lipsa de putere a adevărului încît privesc tot mai des minciuna ca un certificat al puterii. Şi mint ca să pară puternici. Sau sînt răi. De pildă, toată lumea ştie că François Mauriac era foarte bun catolic, dar un coleg rău. În urmă cu cîţiva ani Comedia Franceză i-a jucat o piesă care a eşuat. Cîţiva critici au scris cinstit despre acest eşec. Pentru că a fost într-adevăr un eşec. Dar adevărul nu place totdeauna. Mauriac a cerut redacţiei de la "Figaro litteraire" – unde colabora săptămînal – să-i întocmească o "listă neagră" cu toţi aceşti "obraznici" care au constatat eşecul. După ce a cerut lista i-a urmărit pe fiecare în parte, sistematic şi, – prin presiuni la conducerile revistelor unde lucrau – le-a obţinut concedierea. E adevărat că nu erau prea mulţi cei care fuseseră cinstiţi, deoarece procedeul lui Mauriac nu este deloc nou, iar criticii mai în vîrstă ştiu acest lucru. Tinerii mai cred, la început, în adevărata onestitate profesională.

Printre ei se afla şi André Frank, care s-a putut transfera, după excluderea obţinută de Mauriac, de la "Le Populaire" – la Televiziune, unde lucrează şi acum. Dar volumele lui de versuri n-au mai avut nici cel mai mic ecou în presa literară, după acest "incident". Şi a publicat mai multe. "Lista neagră" a funcţionat în continuare.

Un alt critic, tot dintre cei care "au îndrăznit" atunci, sfătuit de directorul săptămînalului la care lucra, s-a dus să-i ceară scuze lui Mauriac, pentru a evita astfel concedierea. "Cînd ai un picior în groapă, i-a răspuns Mauriac, nu mai poţi permite să te calce cineva pe celălalt". Tînărul a adăugat – uitînd de ce

https://biblioteca-digitala.ro / http://bibmet.ro

venise – "mai ales cînd «celălalt» e piciorul cu care scrii", reamintindu-i supăratului octogenar că a intrat în Academia Franceză numai după ce a lansat zvonul că are cancer și e pe cale de a muri. A mai trăit însă 40 de ani ca academician. În sfîrșit...

– După cîte cunosc, itinerariile dvs. prin Parisul de altădată au fost considerate la apariție ca un veritabil eveniment memorialistic...

– Mi le-a cerut André Malraux, cînd era ministrul culturii, spunîndu-mi că ar dori să-i propun generalului De Gaulle cîteva ceasuri de meditație prin locurile gloriei de altădată.

Am fost puțin mirat deoarece există 64 de inspectori generali la Departamentul ocrotirii monumentelor și fiecare din ei putea fi solicitat. Am făcut totuși trei itinerarii obținînd și decorarea cu ordinul "Arts et Lettres" a unui muncitor-restaurator, care salvase cîteva zeci de comori arhitecturale din Parisul amenințat la fiecare pas de tîrnăcop.

Președintele de atunci al Franței nu avea însă prea multă răbdare în preajma monumentelor, ori în trei minute – cît prevedea programul oficial al unei vizite de acest fel nu putea fi vorba de o veritabilă meditație, cum mi s-a spus la început, așa că mi-am publicat evocările pentru eventualitatea că mai sînt totuși oameni care vor să mediteze mai mult de trei minute lîngă un monument mai vechi de o mie de ani.

După ce am aflat însă că generalul de Gaulle a luat masa cu Franco, am vrut să-mi retrag de pe piață cartea plimbărilor noastre.

Se vînduseră însă aproape toate exemplarele...

(va urma)

Agenda culturală

Simpozionul Național "Satul românesc și Integrarea europeană"

Miercuri, 22 martie 2000, la Palatul Parlamentului, s-a desfășurat Simpozionul Național **"Satul românesc și Integrarea europeană"**, organizat de Fundația Națională pentru Civilizație Rurală "Niște țărani" și Forumul Democrat din România. Au fost prezente personalități reprezentative ale vieții științifice și culturale românești implicate, prin întreaga lor activitate, în destinul lumii rurale, al satului contemporan românesc.

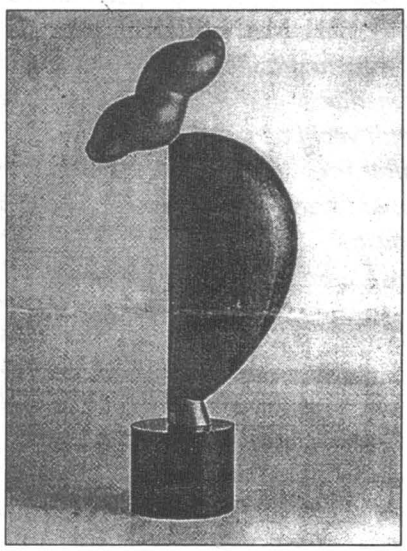
În deschiderea lucrărilor au adresat cuvinte de salut: scriitorul Dinu Săraru, președintele Fundației "Niște țărani", prof. univ. dr. Răzvan Theodorescu, membru corespondent al Academiei Române, acad. Eugen Simion, Președinte al Academiei Române și prof. univ. dr. Constantin Ionete, membru de onoare al Academiei Române.

Au susținut comunicări: dr. Ion Popescu, președintele Băncii Internaționale a Religiilor – *Finanțarea bancară a agriculturii*; prof. univ. dr. Ilie Bădescu, director general al Institutului Național de Cercetare pentru Civilizație Rurală, președinte al Asociației Sociologilor din România, Catedra de Sociologie a Universității București și lector univ. dr. Radu Baltasiu, Catedra de Sociologie a Universității București – *Agricultura românească între comunism și "capitalismul sălbatic"*; prof. univ. dr. Aurelian Bondrea, rectorul Universității "Spiru Haret" – *Universul rural – expresia identității noastre naționale într-o Europă unită*; dr. ing. Costică Leu – *Căi de redresare a agriculturii românești*; dr. Mioara Rădulescu, medic primar, comuna Slătioara, jud. Vâlcea – *Sănătatea țăranului, azi*; dr. ing. Gheorghe Predilă, președintele Uniunii Naționale a Producătorilor Agricoli din România – *Europa nu ne primește fără satele românești*; prof. univ. dr. Răzvan Theodorescu, membru corespondent al Academiei Române – *Țara țăranilor*; prof. dr. doc. Dumitru Teaci – *Conceptul neo-ruralist pentru revigorarea și dezvoltarea satelor românești*; prof. univ. dr. Ion Ghinoiu – *Arhetipurile vechii Europe la cumpăna mileniilor*; prof. univ. dr. Mihai Berca – *De la satul patriarhal la orașul sat*; Theodor Wexler, vicepreședinte al Fundației "Dr. Wilhelm Filderman" – *Progresul agriculturii românești în viziunea deputatului Wilhelm Filderman*; cercetător 1 dr. Cernescu Trăilă, Centrul de Sociologie Urbană și Regională – *Evoluția agriculturii românești. Repere socio-economice*; dr. Veselina Urucu – *Oportunități și dificultăți ale dezvoltării durabile a satului românesc*; conf. univ. dr. Gheorghe Șișeștean, Catedra de Sociologie a Universității Oradea – *Satul românesc în tranziție. Analiza comparativă în context european*; scriitorul Corneliu Leu – *Personalism versus colectivism*; dr. Marcel Moldoveanu, coordonator al Departamentului de Probleme Globale, Institutul de Economie Mondială – *Noile dimensiuni ale satului românesc în contextul globalizării și integrării.*

https://biblioteca-digitala.ro / http://bibmet.ro

Brâncuși la Kansas City

Şerban C. ANDRONESCU



C. Brâncuşi: "Portretul lui Nancy Cunard" (1925)

Compatrioţii aflaţi în corespondenţă cu prieteni din străinătate vor fi observat că cele mai aspectuoase ilustrate primite din SUA de Crăciun şi de Paşte poartă pe verso marca producătorului, Hallmark Cards, Inc. Recent această companie comercială a intrat în atenţia publicului printr-o prestaţie de cu totul altă natură, o donaţie de mare valoare artistică făcută muzeului Nelson-Atkins din Kansas City, statul Missouri, SUA (a nu se confunda cu oraşul purtând exact acelaşi nume dar aflat în statul Kansas). Donaţia cuprinde lucrările unor artişti plastici de reputaţie internaţională, Henry Moore, Noguchi, Calder, Mark di Suvero, chiar şi George Segal (celebru prin "Mândrie homosexuală"), Oldenburg, Giacometti, lucrări achiziţionate de fondatorul companiei, Joyce Hall şi soţia sa, Elisabeth, sau, după moartea lor, de fundaţia care le perpetuează numele. Interesant pentru oamenii de cultură români este că donaţia pune în circuit muzeal o sculptură de Brâncuşi, "Nancy Cunard" din 1925 (lemn lustruit), asigurată azi pentru 12 milioane dolari.

Nancy Cunard, poetă, făcea parte din grupul cunoscut în istoria literaturii sub numele de "expatriaţii americani". Veniseră la Paris pentru a-şi arăta dezacordul faţă de modul de viaţă din America acelui timp când negrii trăiau la periferia vieţii sociale, contracultura nu devenise influentă în arte şi literatură, iar politica nu era încă preponderent sionistă. Dispunând de resurse financiare remarcabile, Nancy era mecena poeţilor aşa cum Gertrude Stein era mecena prozatorilor. Totodată, Nancy învăţa să scrie poezie franceză şi îşi găsise mentor pe Tristan Tzara, fără să ştie probabil că profesorul ei de poezie franceză era de fapt Sami Rosenstock din Moineşti, România. Qui-pro-quo-ul a fost sesizat de Brâncuşi. Acesta a făcut portretul poetei Nancy cu aceeaşi admiraţie ironică acordată "Prinţesei X" cu câţiva ani înainte când imortalizase în bronz visul de o viaţă al prinţesei, falusul. De data asta, Brâncuşi a reţinut profilul poetei şi cocul în care aceasta îşi strângea părul după moda vremii. Astfel, "Portretul lui Nancy Cunard" conţine două elemente principale, unul figurativ, cocul, şi altul abstractizat, profilul, în care predomină forma nasului. Cele câteva versiuni ale lucrării se diferenţiază prin sistemul de ataşare a cocului la profil, ceea ce modifică unghiul dintre axa cocului şi axa nasului, unghi de aprox. 45^0 cu mici diferenţe când lucrarea e în lemn, ghips sau bronz.

Versiunea în bronz se află de mult la Guggenheim în New York, modelul în ghips aflându-se într-o colecţie particulară. Muzeul Nelson-Atkins din Kansas City, unde se găseşte azi versiunea în lemn "Nancy Cunard", e cunoscut ca având cel mai întins "parc al sculpturilor" din SUA, 25 acri (cca. 6 hectare), având în perspectivă alţi 50 de acri. S-ar putea spune că este o versiune în mare a muzeului în aer liber organizat de Paul Everac la Podul Dâmboviţei, lângă Rucăr.

Ştiinţa informaţiei în pragul celui de-al III-lea mileniu

INID
Institut National d'Information et Documentation
Siège: str.George Enescu nn.27-29, Bucureşti, sector 1
Tel.: 00-401 - 315.87.65
313.40.10
Fax: 00-401 - 312.67.34
http://www.inid.ro

Institutul Naţional de Informare şi Documentare (INID) în colaborare cu Societatea de Informare şi Documentare din România (InfoDocRom) au organizat, vineri 24 martie 2000, dezbaterea ştiinţifică cu tema "Ştiinţa informaţiei în pragul celui de-al III-lea mileniu". Dezbaterea a avut loc în cadrul manifestărilor prilejuite de sărbătorirea în România a Zilei Internaţionale a Francofoniei.

După cuvântul de deschidere adresat de d-na Sanda Popescu, director general al INID, d-na Codrina Pupeza, director adjunct în cadrul Direcţiei pentru ONU din MAE, a prezentat mesajul d-lui Boutros Boutros-Ghali, secretarul general al Organizaţiei Internaţionale a Francofoniei, **30 de ani de francofonie**.

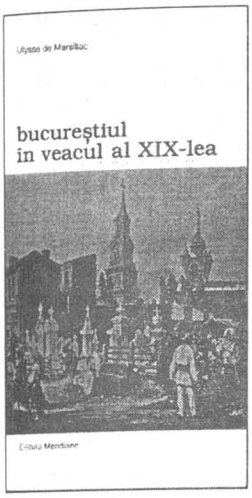
Dl. Pierre Marel, director al Agenţiei Universitare a Francofoniei în Europa Centrală şi de Est, a prezentat proiectele agenţiei în România, iar d-na Doina Banciu, preşedinte al InfoDocRom, a subliniat prezenţa în România a Agenţiei Internaţionale a Şcolilor de Ştiinţa Informării (AIESI).

Dezbaterile s-au constituit într-un spaţiu al dialogului şi al dezvoltării legăturilor profesionale dintre specialiştii din domeniu.

https://biblioteca-digitala.ro / http://bibmet.ro

Ulysse de Marsillac – Bucureștiul în veacul al XIX-lea

- Ulysse de Marsillac, *Bucureștiul în veacul al XIX-lea*. Prefață, note și antologie de ilustrații de Adrian-Silvan Ionescu. Traducere din limba franceză de Elena Rădulescu. Editura Meridiane, Biblioteca de artă, București, 1999, 302 p.

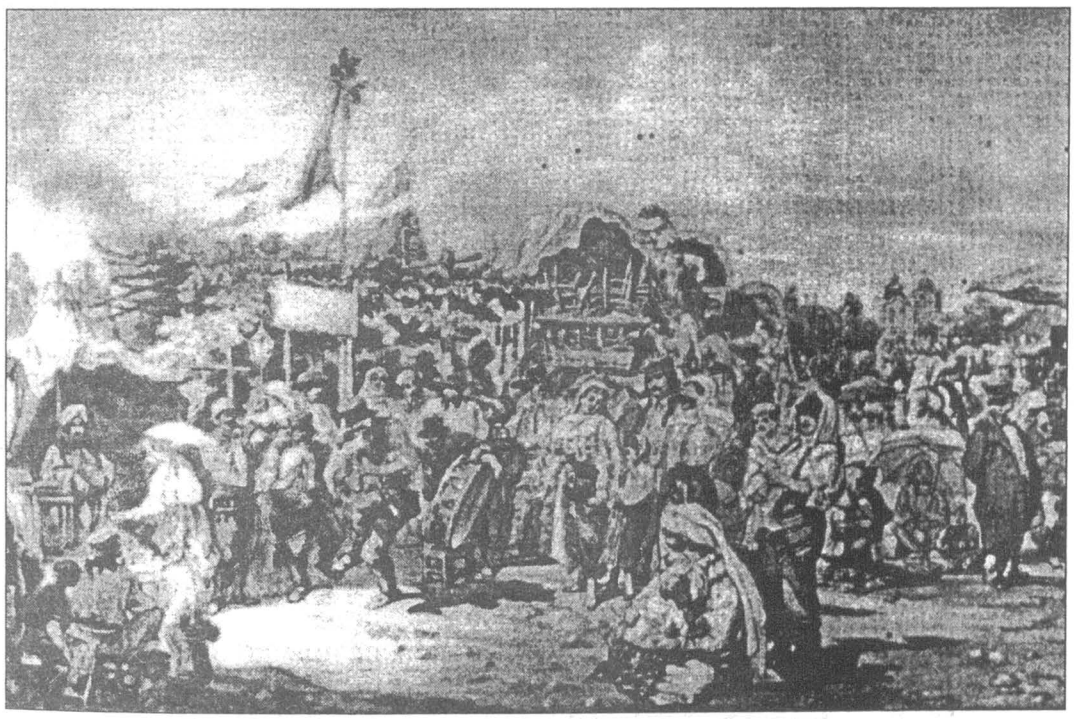


Ulysse de Marsillac (1821-1877), literat francez înpământenit la noi în țară, unde a ocupat catedra de literatură franceză la Universitatea din București și a editat două ziare de răsunet, "La Voix de la Roumanie" (1861-1866) și "Le Journal de Bucarest" (1870-1876), a fost unul din marii iubitori ai României și ai Capitalei sale.

În două lucrări de referință pentru cea de a doua jumătate a veacului trecut, și anume *De Pesth à Bucarest. Notes de voyage* (1869) și *Guide du Voyageur à Bucarest* (1877) – traduse acum în românește cu multă destoinicie de Elena Rădulescu și reunite în lucrarea apărută la Editura Meridiane, prefață, adnotată și completată cu o antologie izbutită de ilustrații de cunoscutul istoric și critic de artă Adrian-Silvan Ionescu sub titlul inspirat *Bucureștiul în veacul al XIX-lea* – Ulysse de Marsillac se dezvăluie ca un adevărat autor de "enciclopedie sentimentală" a Capitalei noastre. Sunt trecute în revistă istoricul și monumentele orașului, sunt privite cu multă înțelegere personaje istorice sau contemporane, tipuri din popor și obiceiuri ancestrale, recomandă hoteluri și restaurante – în funcție de statut social și preț – localuri de distracție, parcuri și grădini, cimitire, lăcașuri de cultură, sociale și științifice ori artistice și sportive. Nu omite listele utile de medici și farmaciști din Capitală și chiar unitățile de măsură cu echivalențele lor franțuzești.

După cum își încheie atât de inspirat Prefața sa Adrian-Silvan Ionescu: "Rar s-au reunit într-un singur om preocupări atât de variate pe care să le trateze cu talent și dăruire, și cu egală competență, într-un stil fluent, agreabil și accesibil unor largi categorii de cititori de limbă franceză. Pentru toate acestea trebuie să-i aducem lui Ulysse de Marsillac tributul nostru de gratitudine".

Traducerea lucrărilor lui Ulysse de Marsillac în românește reprezintă un adevărat act de cultură, deoarece pune la dispoziția cititorilor de astăzi un material documentar de primă mână privitor la trecutul Capitalei noastre. (*Paul CERNOVODEANU*)

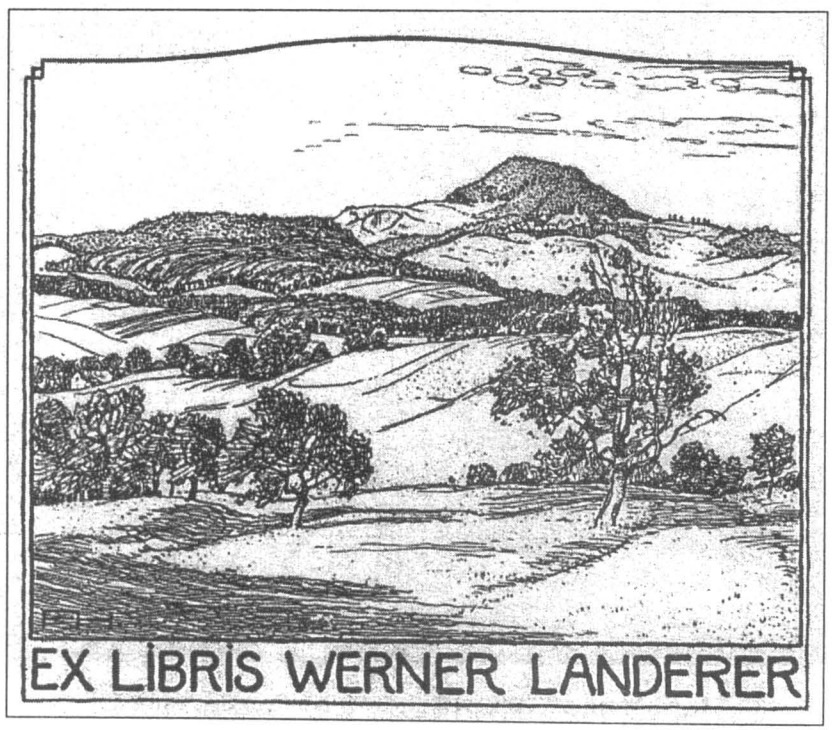


"Târgul Moșilor". Acuarelă de Amedeo Preziosi, 1869

https://biblioteca-digitala.ro / http://bibmet.ro

Noutăţi editoriale

- Ascherson, Neal, *Marea Neagră*. O călătorie printre culturi, Editura Univers, Colecţia "Sagittarius", Bucureşti, 2000
- Bachelard, Gaston, *Psihanaliza focului*, prefaţă de Romul Munteanu, traducere de Lucia Ruxandra Munteanu, Editura Univers, Colecţia "Studii", Bucureşti, 2000
- Cristea, Valeriu, *Dicţionarul personajelor lui Creangă*, cuvânt înainte de Costache Olăreanu, Editura Fundaţiei Culturale Române, Bucureşti, 1999, 372 p.
- Cuşnarencu, George, *Trandafirul tăcerii depline*, Editura Allfa, Colecţia "Romanul românesc modern", Bucureşti, 1999, 520 p., 74.000 lei
- Eminescu, Mihai, *Naţiunea română – progres şi moralitate*, antologie şi studiu introductiv de Constantin Schifirneţ, Editura Albatros, Colecţia "Ethnos", 1999, 672 p.
- Mann, Thomas, *Povestiri*, vol.I (1893-1912), vol.II (1919-1953), traducere de Ion Roman, prefaţă de Ion Ianoşi, notă bibliografică, note, comentarii şi postfaţă de Thomas Kleininger, Editura Univers, Bucureşti, 2000, vol.I 422 p., vol.II 350 p.
- Maurensig, Paolo, *Varianta Lüneburg*, traducere de Florin Galiş, Editura Univers, Colecţia "Romanul secolului XXI", Bucureşti, 2000
- Pandrea, Petre, *Memoriile mandarinului valah*, Editura Albatros, Bucureşti, 2000, 602 p.
- Papahagi, Marian, *Raţiuni de a fi*, studii şi interviuri, ediţie îngrijită de Adrian Papahagi, Editura Atlas, Bucureşti, 1999, 288 p.
- Popescu, Stelian, *Amintiri*, ediţie îngrijită, prefaţă şi note de Ioan Opriş, Editura Albatros, Bucureşti, 2000
- Prelipceanu, Nicolae, *Ce-ai făcut în noaptea Sfântului Bartolomeu*, postfaţă de Eugen Negrici, Editura Eminescu, Bucureşti, 1999, 260 p.
- Ries, Julien, *Sacrul în istoria religioasă a omenirii*, Editura Polirom, Iaşi, 2000
- Roth, Joseph, *Iov*. Romanul unui om simplu, Editura Univers, Colecţia "A treia Europă", Bucureşti, 2000
- Slama-Cazacu, Tatiana, *Psiholingvistica – o ştiinţă a comunicării*, Editura All, Bucureşti, 1999, 826 p.
- Sorescu, Marin, *Jurnal. Romanul călătoriilor*, Editura Fundaţiei "Marin Sorescu", Bucureşti, 1999, 328 p.
- Sorescu, Marin, *Iona*, Editura Fundaţiei "Marin Sorescu", Bucureşti, 2000, 72 p.
- Stanca, Dominic, *Timp scufundat*, prefaţă, note şi comentarii de Ion Vartic, ediţie îngrijită de Sorana Coroamă-Stanca şi Mariana Vartic, Editurile Universalia – Du Style, Bucureşti, 1999, 558 p.
- Stanca, Dominic, *Un ceas de hârtie*, ediţie îngrijită de Doina Uricariu şi Sorana Coroamă-Stanca, studiu introductiv, note critice, comentarii şi tabel cronologic de Doina Uricariu, Editurile Universalia – Du Style, Bucureşti, 1999, 672 p.
- Strindberg, August, *Inferno. Legende*, traducere, note şi prefaţă de Gabriela Melinescu, Editura Univers, Colecţia "Memorii, jurnale, corespondenţă", Bucureşti, 2000



Ex-Libris. Felix Hollenberg
Katalog zur Ausstellung in der Stadtbücherei Stuttgart Wiehelmspalais. 25 Januar bis 23 Februar 1991

https://biblioteca-digitala.ro / http://bibmet.ro

Calendarul evenimentelor culturale
martie 2000

♦martie 1930. 70 de ani de la apariția, la București, a revistei lunare ilustrate **"Boabe de grâu"**, publicație de cultură, cu caracter enciclopedic, redactor fiind Emanoil Bucuța; în luna decembrie 1935 revista și-a încetat apariția

♦martie 1945. 55 de ani de la moartea scriitorului **Mircea Streinu** (2 ian. 1910 - mart. 1945)

♦1 martie 1875. 125 de ani de la apariția, la Iași, a revistei **"Buciumul român. Cunoștințe utile"**, care a apărut până în martie 1881

♦1 martie 1900. 100 de ani de la apariția, la Iași, a ziarului **"Liberalul"**, care și-a încetat apariția la 2 iulie 1909

♦1 martie 1925. 75 de ani de la apariția, la București, a revistei lunare **"Integral. Revistă de sinteză modernă, organ al mișcării moderniste din țara noastră și străinătate"**, care a apărut până în iulie 1927

♦1 martie 1930. 70 de ani de la nașterea scriitorului și pictorului **Alecu Ivan Ghilia**

♦2 martie 1930. 70 de ani de la moartea lui **David Herbert Lawrence**, prozator, poet și eseist englez (11 sept. 1885 - 2 mart. 1930)

♦4 martie 1960. 40 de ani de la moartea scriitorului **István Asztalos** (28 aug. 1909 - 4 mart. 1960)

♦5 martie 1920. 80 de ani de la nașterea poetului și dramaturgului **Radu Stanca** (5 mart. 1920 - 26 dec. 1962)

♦5 martie 1950. 50 de ani de la moartea lui **Edgar Lee Masters**, poet, prozator și dramaturg britanic (23 aug. 1869 - 5 mart. 1950)

♦6 martie 1475. 525 de ani de la nașterea lui **Michelangelo Buonarroti**, renumit pictor, sculptor, arhitect și poet italian (6 mart. 1475 - 18 feb. 1564)

♦6 martie 1920. 80 de ani de la nașterea lui **Ion Apostol Popescu**, istoric literar (6 mart. 1920 - 23 ian. 1984)

♦7 martie 1785. 215 ani de la nașterea lui **Alessandro Manzoni**, scriitor italian (7 mart. 1785 - 22 mai 1873)

♦8 martie 1910. 90 de ani de la nașterea scriitorului **Radu Tudoran**

♦8 martie 1935. 65 de ani de la nașterea scriitorului **Radu Ciobanu**

♦9 martie 1920. 80 de ani de la moartea lui **Haralamb G. Lecca**, ziarist, poet, prozator și dramaturg (10 feb. 1873 - 9 mart. 1920)

♦9 martie 1925. 75 de ani de la nașterea lui **Dimitrie Păcurariu**, istoric literar

♦10 martie 1920. 80 de ani de la nașterea poetului **Traian Lalescu** (10 mart. 1920 - 16 oct. 1976)

♦10 martie 1940. 60 de ani de la moartea lui **Mihail Afanasievici Bulgakov**, medic și scriitor rus (3 mai 1891 - 10 mart. 1940)

♦12 martie 1895. 105 ani de la apariția, la București, a revistei săptămânale **"Biblioteca română"**, care și-a încetat apariția la 2 aprilie în același an

♦12 martie 1925. 75 de ani de la nașterea scriitorului **Constantin Chiriță**

♦12 martie 1925. 75 de ani de la nașterea scriitoarei **Rodica Sfințescu**

♦12 martie 1940. 60 de ani de la nașterea criticului **Virgil Nemoianu**

♦12 martie 1965. 35 de ani de la moartea lui **George Călinescu**, poet, prozator, critic și istoric literar (19 iun. 1899 - 12 mart. 1965)

♦13 martie 1900. 100 de ani de la nașterea istoricului **Petre Panaitescu** (13 mart. 1900 - 14 nov. 1967)

♦13 martie 1935. 65 de ani de la nașterea scriitorului **Romulus Rusan**

♦14 martie 1885. 115 ani de la nașterea scriitorului **Constantin Gane** (14 mart. 1885 - 1962)

♦14 martie 1920. 80 de ani de la nașterea scriitorului **Pavel Bellu** (14 mart. 1920 - 10 ian. 1988)

♦15 martie 1830. 170 de ani de la nașterea lui **Paul Johann Ludwig von Heyse**, scriitor german, laureat în 1910 al Premiului Nobel pentru Literatură (15 mart. 1830 - 2 apr. 1914)

♦15 martie 1900. 100 de ani de la apariția ziarului **"Independența tipografică"**, organ oficial al Sindicatului lucrătorilor tipografi din București

♦16 martie 1825. 175 de ani de la nașterea lui **Castelo Branco Camilo**, scriitor portughez (16 mart. 1825 - 1 iun. 1890)

♦16 martie 1935. 65 de ani de la apariția, la București, a publicației **"Bis"**, săptămânal de teatru, muzică, literatură, artă și sport, având-u-i redactori pe N. Carandino și C. Panaitescu; a apărut până în 7 aprilie același an

♦18 martie 1830. 170 de ani de la nașterea lui **Numa Denis Fustel de Coulanges**, istoric francez (18 mart. 1830 - 12 sept. 1889)

♦18 martie 1910. 90 de ani de la nașterea scriitoarei **Ioana Postelnicu**

♦19 martie 1895. 105 ani de la nașterea lui **Ion Barbu (Dan Barbilian)**, poet și matematician (19 mart. 1895 - 11 aug. 1961)

♦19 martie 1900. 100 de ani de la nașterea lui **Frédéric Joliot-Curie**, fizician francez (19 mart. 1900 - 14 aug. 1958)

♦20 martie. **Ziua Internațională a Francofoniei**

♦20 martie 1770. 230 de ani de la nașterea poetului german **Johann Friedrich Hölderlin** (20 mart. 1770 - 7 iun. 1843)

♦20 martie 1830. 170 de ani de la nașterea lui **Athanasie Marienescu**, istoric și folclorist (20 mart. 1830 - 20 ian. 1914)

♦21 martie 1915. 85 de ani de la nașterea scriitorului **Călin Gruia** (21 mart. 1915 - 9 iul. 1989)

♦21 martie 1930. 70 de ani de la nașterea poetului **Tiberiu Utan**

♦22 martie 1905. 95 de ani de la nașterea scriitorului **Romulus Dianu** (22 mart. 1905 - 25 aug. 1975)

♦23 martie 1905. 95 de ani de la nașterea poetului și muzicianului **Virgil Gheorghiu** (23 mart. 1905 - 7 mart. 1977)

♦23 martie 1920. 80 de ani de la nașterea scriitorului **Radu Lupan**

♦24 martie 1925. 75 de ani de la nașterea actorului și poetului **Dinu Ianculescu**

♦25 martie 1885. 115 ani de la nașterea poetului și prozatorului **Matei Caragiale** (25 mart. 1885 - 17 ian. 1936)

♦25 martie 1925. 75 de ani de la nașterea lui **Flannery (Mary) O'Connor**, scriitor american (25 mart. 1925 - 3 aug. 1964)

♦25 martie 1935. 65 de ani de la nașterea poetului **Niculae Stoian**

♦27 martie 1875. 125 de ani de la nașterea lui **Albert Marquet**, pictor francez (27 mart. 1875 - 1947)

♦27 martie 1875. 125 de ani de la moartea lui **Edgar Quinet**, istoric și filosof francez (17 feb. 1803 - 27 mart. 1875)

♦28 martie 1915. 85 de ani de la nașterea lui **Septimiu Bucur**, eseist și critic literar (28 mart. 1915 - 7 mai 1964)

♦28 martie 1925. 75 de ani de la nașterea poetului **Victor Tulbure**

♦28 martie 1940. 60 de ani de la nașterea poetului **Ion Crânguleanu**

♦30 martie 1750. 250 de ani de la apariția, la Blaj, a lucrării **"Floarea adevărului"**, culegere de pilde, maxime și predici cu scopuri propagandistice în favoarea bisericii unite transilvănene

♦31 martie 1685. 315 ani de la nașterea lui **Johann Sebastian Bach**, compozitor și organist german (31 mart. 1685 - 28 iul. 1750)

NOTĂ: Rubrică realizată de colectivul *Serviciului Bibliografic* al Bibliotecii Municipale "Mihail Sadoveanu" București

https://biblioteca-digitala.ro / http://bibmet.ro

Contents

The Eminescu Anniversary Year 2
Paul CERNOVODEANU – Foreign Travellers during the Time between the Union of Principalities and the War of Independence 4
Ana Maria ORĂŞANU – Old Bucharest Buildings – Creators and their Work: Ion Berindei (I) 8
Marcel CIORCAN – First Editions in the Dolj County Library's Collections 9
Paula ROMANESCU – Eminescu, Arghezi, Blaga, and Voiculescu in French Version 12
Teofil BĂLAJ – In the South, with Panait Istrati... (II) 13
Adrian NĂSTASE – The Place of Romania within the Global Policy 14
The French and the Study of History (III) 18
A Cultural Event – Romanian-Portuguese Dialogue 23
The International Day of Francophony 24
INTAMEL Conference – Zürich, September 1999
Eliane LATZEL – The URI Cantonal Library Foundation 25
EBLIDA Agenda 27
Culture Ministers Appeal to President designate of European Commission 28
Public Libraries and the Information Society – **The Copenhagen Declaration** 29
Culture 2000 – 12 Questions on the European Community Cultural Programme 30
Liviu BUTUC – Ecstasy and Humility 31
Eva RAMMINGER – Libraries in Austria 32
Teofil BĂLAJ – Georges Pillement and the Unknown Romania (II) 34
The National Symposium "The Romanian Village and the European Integration" 35
Şerban C. ANDRONESCU – Brâncuşi at Kansas City 36
Information Science at the Beginning of the 3rd Millenium 36
Ulysse de Marsillac – *Bucharest in the 19th Century* 37
New Books 38
The Calendar of Cultural Events – March 2000 39

REDACŢIA ŞI ADMINISTRAŢIA

Bucureşti, str. Take Ionescu nr. 4,
sector 1, cod poştal 79711
Tel/Fax: 211.36.25
E-mail: abidob2@fx.ro
ISSN 1454-0487

Director: Florin ROTARU
Director artistic: Mircea DUMITRESCU
Redactor şef: Ion HOREA
Secretar general de redacţie: Teofil BĂLAJ
Secretar de redacţie: Iulia MACARIE
Culegere text: Irina BĂLAN
Tehnoredactare computerizată: Elisabeta BENYI

CUPON

ABONAMENT LA
„BIBLIOTECA BUCUREŞTILOR"

Numele .....
Prenumele .....
Adresa .....
Cod..... Telefon.....
Solicit abonarea la revista **„Biblioteca Bucureştilor"** pe o perioadă de ..... luni.
Adresa: Bucureşti, Str. Take Ionescu nr. 4, sector 1, cod poştal 79711.
Anexez chitanţa de plată a sumei de ..... lei în contul dvs.
nr. 2511.1-3771.1/ROL BCR sector 1.

Asociaţia noastră ABIDOB şi Biblioteca Municipală Bucureşti sunt singurele reprezentante din România, în calitate de membre, în asociaţiile INTAMEL şi EBLIDA începând cu anul 1998. Astfel, revista noastră este unica publicaţie care vă oferă ultimele noutăţi din Comunitatea internaţională a bibliotecilor.

Administraţia noastră face, prin plata directă sau prin mandat poştal, abonamente la revista lunară **„BIBLIOTECA BUCUREŞTILOR"**. Costul unui număr este de 20.000 lei. Cheltuielile de expediere sunt suportate de abonat la primirea publicaţiei. Pentru străinătate: America de Nord, America de Sud, Africa, Asia, Australia, Europa, Asia Mică (Israel, Ţările Arabe) - 8 $ per exemplar.

Tipărit la Tipografia "Semne"

Redacţia revistei "BIBLIOTECA BUCUREŞTILOR" respectă opţiunile autorilor cu privire la normele ortografice

https://biblioteca-digitala.ro / http://bibmet.ro

MICHELANGELO BUONARROTI

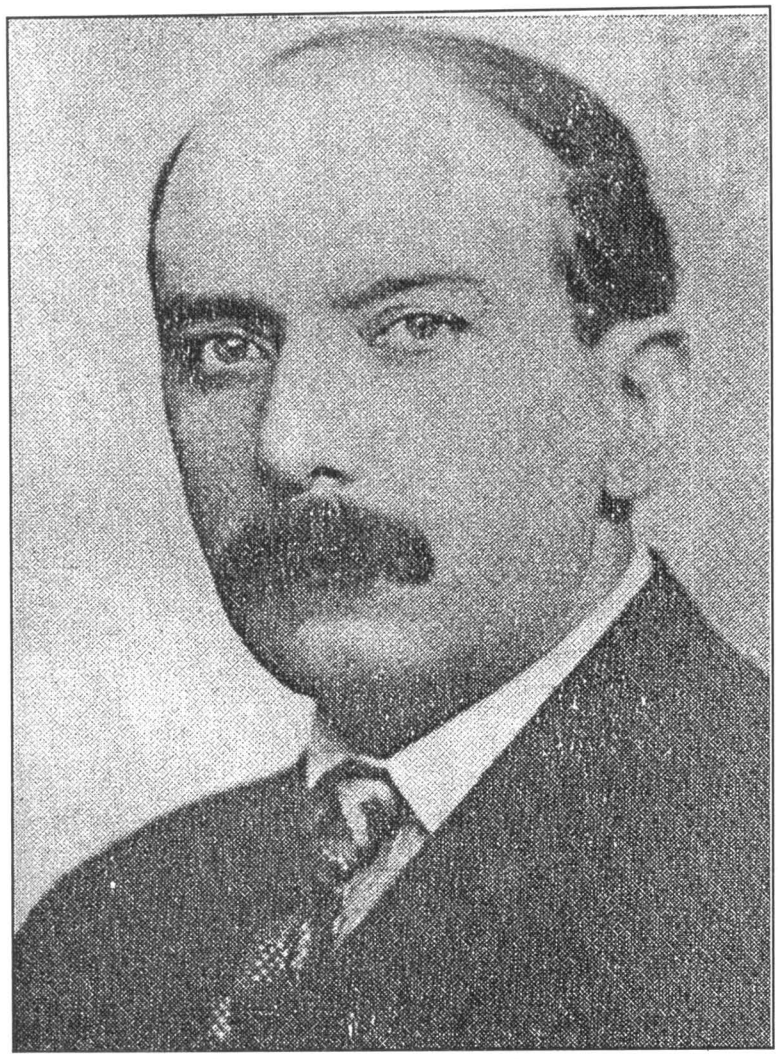
1475 - 1564

525 de ani de la naştere

"Cine nu crede în geniu, cine nu ştie ceia ce este el, să privească la Michel-Angelo. Niciodată un om nu i-a fost mai mult pradă. Acest geniu nu părea de-aceiaşi esenţă cu dânsul: era un cuceritor care se aruncase asupra lui şi-l ţinea bine prins. Voinţa sa nu conta; şi aproape putem spune că nici spiritul, nici sufletul său. Era o exaltare frenetică; o viaţă formidabilă într'un corp şi un suflet, prea slab pentruca să o cuprindă".

Romain Rolland

https://biblioteca-digitala.ro / http://bibmet.ro



ION BARBU

1895 - 1961

105 ani de la naştere

"Cimpoiul veşted luncii, sau fluierul în drum,
Durerea divizată o sună-încet, mai tare…
Dar piatra-în rugăciune, a humei despuiare
Şi unda logodită sub cer, vor spune - cum?

Ar trebui un cântec încăpător, precum
Foşnirea mătăsoasă a mărilor cu sare;
Ori lauda grădinii de îngeri, când răsare
Din coasta bărbătească al Evei trunchi de fum".

Timbru

https://biblioteca-digitala.ro / http://bibmet.ro